

## Avertissement

Cet ouvrage a été numérisé puis sauvegardé au format PDF « avec image sur le texte ». En cas d'exportation de certains passages vers un traitement de textes, il est donc possible qu'apparaissent les mauvaises interprétations du logiciel de reconnaissance optique de caractères (OCR).

# TIBULLE

ŒUVRES

*TRADUCTION NOUVELLE*

INTRODUCTION ET NOTES DE

**MAURICE RAT**

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

PROFESSEUR AU LYCÉE JANSON-DE-SAILLY



PARIS

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1931

## INTRODUCTION

### TIBULLI ELEGIAE

On a, sous le nom de Tibulle, qui fut le protégé de Messalla et l'amant de Délie, de Némésis et de Glycère, quatre livres d'élégies. Mais, si les deux premiers sont de lui, ainsi que quelques pièces du quatrième, le troisième livre est d'un certain Lygdamus et le quatrième renferme des élégies écrites et reçues par Sulpicia, parente de Messalla. Quant au panégyrique de Messalla, que notre édition donne à la fin du troisième livre, il ne semble pas être de Tibulle.

Sur Tibulle lui-même (*Albius Tibullus*), l'histoire nous apprend peu de chose, et son prénom même est inconnu. Ceux qui l'appellent Aulus Albius Tibullus se fondent sur une conjecture de Brookhuisan, qui a supposé que A., abréviation d'Aulus, avait pu disparaître facilement devant Albius, mais, si cette supposition est ingénieuse, elle est des plus fragiles.

On ignore également la date de naissance de Tibulle. Elle se placerait en 64 selon Dousa, en 59 selon Voss, en 58 selon Schulze, en 54 selon Paldamus, Lachmann et Plessis, en 49 selon Ayrmann. Il semble bien que Cartault et Ponchont, qui, à la suite d'Harrington, font naître Tibulle en 48, aient quelques chances d'être dans le vrai. Car Tibulle a fait son service militaire à la fin de 31, et c'est d'ordinaire à l'âge de dix-sept ans qu'un jeune Romain devenait soldat.

Il naquit à la campagne, à Pédum, entre Tibur et Préneste, où sa famille possédait une propriété. Comme

les parents de Virgile, de Properce et d'Horace, ceux de Tibulle virent leur patrimoine entamé par le partage des terres qui suivit la bataille de Philippes : en sorte que si Horace fait allusion à la « richesse » de Tibulle, il a pu lui-même, en songeant à l'opulence première, parler de sa « pauvreté ». En réalité, il jouissait d'une aisance encore fort honorable.

Il a dû perdre son père de bonne heure; en tout cas, il n'en fait aucune mention dans ses œuvres. Il y parle, au contraire, de sa mère et de sa sœur, qui, à en croire Ovide, lui auraient l'une et l'autre survécu. Il est probable qu'il a reçu à Rome l'instruction réservée aux jeunes gens de bonne famille. Si l'on s'en rapporte au portrait qu'a fait de lui son ami Horace, il avait reçu tous les dons : la beauté, l'élégance, la richesse, etc.

... *Di tibi formam  
Di tibi divitias dederunt artemque fruendi  
Quid voveat dulci nutricula majus alumno,  
Qui sapere et fari possit quae sentiat, et cui  
Gratia, fama, valetudo contingat abunde,  
Et mundus victus, non deficiente crumena?*

Un jeune homme aussi bien doué se devait de réussir auprès des femmes : Tibulle n'y manqua point et eut beaucoup de maîtresses, dont trois sont immortalisées par ses poèmes : Délie, Glycère et Némésis. Il s'est plaint que les faveurs de celle-ci lui coûtassent fort cher; toutes trois, d'ailleurs, étaient des courtisanes, et bien que La Harpe insinue que les maîtresses d'un poète tel que Tibulle ne devaient pas être des courtisanes ordinaires, il semble qu'aucune ne l'ait « aimé » avec désintéressement, semblable sur ce point à toutes les courtisanes.

Nous ne savons de la vie de Tibulle que ce qu'en laisse transparent ses œuvres. Il est peu probable qu'il ait été l'un des favoris d'Auguste et de Mécène, car il ne les nomme ni l'un ni l'autre dans ses vers; mais il

est certain qu'il trouva un zélé protecteur dans M. Valerius Messalla Calvinus, auquel il a consacré un beau poème, le dernier du livre trois, et qu'il a célébré avec la plus vive gratitude, dans un grand nombre de ses élégies.

De 31 à 29, entraîné moins par un goût bien décidé pour la carrière des armes que par son dévouement pour Messalla, Tibulle l'accompagne dans ses expéditions de Gaule et d'Orient. Au cours de celle-ci, il tombe malade et fut obligé de s'arrêter à Corcyre, où il faillit mourir loin de son protecteur, de sa mère et de sa sœur, comme il le raconte dans l'élégie troisième du premier livre :

*Ibitis Aegeas sine me, Messalla, per undas,  
O utinam memores ipsa cohorsque mei!  
Me tenet ignotis aegrum Phœcia terris.  
Abstineas, Mors, precor, atra manus!  
Abstineas, Mors atra, precor : non hic mihi mater,  
Quæ legat in maestos ossa perusta sinus;  
Non soror, Assyrios cineri quæ dedat odores,  
Et flet effusis ante sepulcra comis!*

Dans l'épigramme prématurée qu'il composa alors pour lui-même, il donna à Messalla un nouveau témoignage d'attachement en citant les noms de son protecteur à côté du sien :

*Hic jacet immitti consumptus morte Tibullus,  
Messallam terra dum sequiturque mari.*

Cette maladie, dont il réchappe, le persuade sans doute que les travaux et les fatigues de la guerre étaient incompatibles avec la fragilité de sa santé, et surtout avec le penchant qui l'entraînait irrésistiblement vers les plaisirs. C'était là sa vocation, et là seulement qu'il était lui-même.

*Hic ego dux milesque bonus. Vos, signa tubæque,  
Ite procul ; cupidis vulnera ferle viris.*

Sans doute chante-t-il encore et souvent Messalla, comme dans l'élégie septième du premier livre, où, à l'occasion du premier anniversaire de sa naissance qui

suivit le triomphe de son protecteur, il célèbre sa brillante carrière, mais, ces témoignages d'amitié et de gratitude une fois accordés, il est tout entier à l'amour et à la poésie.

Il publie, probablement en 26, le premier livre de ses élégies, au nombre de dix, dont cinq sont consacrées à Délie, trois à Marathus; et, probablement un peu avant sa mort, le second livre, où est célébrée Némésis. Quant à l'épigramme et à l'épigramme du troisième livre, qui sont peut-être de Tibulle, elles s'adressent sans doute à Glycère. L'ensemble de l'œuvre de Tibulle est trop vague, trop superficiellement allusif, pour qu'on en puisse dégager un roman très net de sa vie. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que l'ordre de ses liaisons, — de celles du moins qui nous sont révélées par ses vers, — est sans doute le suivant : Délie, Marathus, Glycère et Némésis.

Tout ce qu'on peut dire encore, c'est que Tibulle, qui avait failli mourir à Corcyre, vers l'an 29, mourut dix ans après, et donc tout jeune encore, à Rome, et dans les bras de sa mère et de sa sœur. Ovide le dit positivement dans la pièce des *Amours* où il déplore la fin prématurée de son ami :

*Sed tamen hoc melius, quam si Phaeacia tellus  
Ignolum vili suppositisset humo.  
Hinc certe madidos fugientis pressit ocellos  
Mater; et in cineres ultima dona tulit :  
Hinc soror in partem misera cum matre doloris  
Venit, inornatas dilaniata comas.*

Une épigramme de Domitius Marsus, poète contemporain de Tibulle, et qui donne les manuscrits de notre auteur, précise d'autre part la date de sa mort, qui aurait précédé ou suivi de près celle de Virgile.

*Te quoque Virgilio comitem non æqua, Tibulle,  
Mors juvenem campos misit ad Elysios,  
Ne foret aut elegis molles qui fletet amores  
Aut caneret forti regna bella pede.*

Virgile était mort le 21 septembre 19, On peut donc placer en cette même année, ou au plus tard, dans les premiers mois de 18, la mort de Tibulle.

Quoi qu'il en soit très exactement, sa vie fut brève, consacrée presque uniquement au plaisir et à la poésie. On peut dire de lui, comme de plusieurs poètes élégiaques : *Pectus est quod disertos facit*. Il a chanté ses amours, et obtenu la gloire par ses chants.

Cette gloire, à dire le vrai, ne fut jamais plus vive qu'en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Parny, Bertin, en font alors des imitations élégantes. La Harpe traduit en vers la première élégie, et tient Tibulle pour « le poète du sentiment. » Mirabeau, qui envoie à Sophie la traduction qu'il en a faite, le trouve « délicieux ».

La faveur de Tibulle est, de nos jours, beaucoup moindre, et ce n'est pas sans raison. Certes, il fut un *tendre* poète, ayant un sentiment, doux et mol de l'amour, incliné au rêve bucolique. Il pouvait plaire par là, — et aussi par la facilité de ses vers transparents, — aux poètes blasés, et fort adroits, de l'époque de l'abbé Delille.

Mais son originalité est un peu mince, son art médiocre : poète flottant, styliste sans caractère, il abonde en réminiscences et en copies. On a l'impression, en le lisant, de relire du Lucrèce et du Catulle, du Virgile et de l'Horace, pastichés, affadis, diminués par un disciple qui édulcore.

Tantôt il pille Lucrèce, et s'écrie à sa suite :

*Quam juvat inimites ventos audire cubantem...*

ou encore, décrivant la vie des premiers temps :

*Glans aluit veleres et passim semper amarunt...*

Tantôt il emprunte à Catulle les allusions alexandrines à Attis mutilé ou à Thétis conduite vers la couche de Pélée.

Tantôt il développe, à la manière d'Horace, les thèmes de la corruption du temps présent, ou de la modération dans les désirs (*contentus vivere parvo*).

Tantôt il insère dans ses élégies des morceaux des Bucoliques, des Géorgiques et de l'Énéide.

La composition de ses poèmes, à force d'amplifications empruntées, est presque toujours molle, arbitraire, décousue. Et son style, s'il est clair, est des plus fastidieux par la monotonie de ses mornes procédés.

Enfin dans son expression même de l'amour, il est fade et débile. Il manque de suc. On est loin, avec lui, de la fougue d'un Catulle, de la complexité ardente de Propertius.

On en est plus loin encore avec Lygdamus, auteur des six élégies du troisième livre, qui fut longtemps confondu avec Tibulle lui-même, puis identifié avec Ovide ou avec le frère d'Ovide, qui, né un an avant le poète des *Métamorphoses*, succomba à l'âge de vingt ans. Voss, le premier, en 1806, a démontré que Lygdamus, ne pouvait être Tibulle. Son identification avec Ovide n'est nullement vraisemblable. Son identification avec le frère d'Ovide, indiquée par Doncieux en 1888, reprise par Ponchont en 1906, demeure très incertaine.

Mais quel que soit l'auteur que recouvre ce nom de Lygdamus, et dont l'œuvre a été publiée avec celle de Tibulle, il imite celui-ci comme celui-ci imitait Lucrèce ou Virgile. C'est un imitateur d'imitateur, et ses molles élégies à Néère sont un décalque assez insipide des élégies de Tibulle à Délie, à Glycère ou à Némésis.

Le *Panegyrique de Messalla*, qui est joint également aux œuvres de Tibulle, est une « déclamation » gauche, monotone et terne, où un jeune poète inexpérimenté du cercle de Messalla a introduit une longue digression sur Ulysse, qui est tout à fait morne. On a cessé, depuis

longtemps déjà, de confondre l'auteur de ce poème avec Tibulle, et il faut n'avoir aucun sentiment littéraire pour l'identifier avec le docte Propertius, comme l'a fait, en 1906, Némethy.

Quant aux six « élégies » de Sulpicia, si heurtées qu'elles soient dans leur inspiration et dans leur style, elles ont une ardeur, une force de sentiment, qui peut les faire préférer aux élégies de Tibulle. Cette Sulpicia, qui fut sans doute la nièce de Messalla, y adresse à la postérité le roman de l'amour très vif qu'elle nourrit pour le jeune Cérinthe. Elle a quelques beaux cris (*juvat hoc quod uror*) et une sincérité d'accent qui émeut. Elle ignore que la poésie peut n'être qu'un exercice d'école, et c'est par là qu'elle nous touche encore.

M. R.

## TIBULLI ELEGIAE

---

### LIBER PRIMUS

#### ELEGIA I

Divitias alius fulvo sibi congerat auro,  
Et teneat culti jugera multa soli,  
Quem labor assiduus vicino terreat hoste,  
Marta cui somnos classica pulsa fugent.  
<sup>5</sup> Me mea paupertas vitæ traducat inerti,  
Dum meus exiguo luceat igne focus.  
Ipse seram teneras maturo tempore vites  
Rusticus, et facili grandia poma manu;  
Nec spes destituat, sed frugum semper acervos  
<sup>10</sup> Præbeat, et pleno pinguia musta lacu.  
Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris,  
Seu vetus in trivio florea sarta lapis :  
Et quodcunque mihi pomum novus educat annus,  
Libatum agricolæ ponitur ante Deo.  
<sup>15</sup> Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona  
Spicea, quæ templi pendeat ante fores;  
Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,  
Terreat ut sæva falce Priapus aves.  
Vos quoque, felicis quondam, nunc pauperis agri  
<sup>20</sup> Custodes, fertis munera vestra, Lares !  
Tunc vitula innumeros lustrabat cæsa juvencos;  
Nunc agna exigui est hostia magna soli.  
Agnæ cadet vobis, quam circum rustica pubes

## ÉLÉGIES DE TIBULLE

---

### LIVRE PREMIER

#### ÉLÉGIE I

Qu'un autre amoncelle les richesses de l'or fauve et possède mille arpents d'un sol bien cultivé, il tremblera au milieu d'un labeur assidu devant l'ennemi voisin et les accents des trompettes de Mars chasseront le sommeil loin de lui ! Pour moi, que la pauvreté me laisse à ma vie <sup>5</sup> de loisir, pourvu que mon foyer s'éclaire d'un feu constant. Je planterai moi-même, à la saison propice, la vigne délicate du paysan, et, d'une main habile, l'arbre fruitier déjà grand. Puisse l'Espérance <sup>155</sup> ne point me tromper, <sup>10</sup> mais m'offrir chaque année des récoltes en tas et des cuves pleines de vin épais ! Car je suis plein de piété, soit devant la souche isolée dans les champs, soit devant la vieille pierre <sup>156</sup> enguirlandée de fleurs au milieu d'un carrefour, et tous les fruits que me donne l'an neuf, j'en dépose les prémices aux pieds du dieu rustique. Blonde Cérés, tu auras une couronne d'épis de notre champ, qui pendra aux portes de ton temple; et, rouge gardien placé dans mon jardin fruitier, Priape <sup>157</sup>, d'une faux terrible, fera peur aux oiseaux. Vous aussi, gardiens d'un champ aussi pauvre aujourd'hui qu'il fut riche autrefois, vous emportez vos présents, dieux Lares ! Alors une génisse immolée <sup>20</sup> purifiait d'innombrables taureaux; maintenant une agnelle est la petite offrande d'un champ étroit. Une

Clamet : Io ! messes et bona vina date !  
<sup>25</sup> Jam, modo non, possum contentus vivere parvo,  
 Nec semper longæ deditus esse viæ;  
 Sed Canis æstivos ortus vitare sub umbra  
 Arboris, ad rivos prætereuntis aquæ.  
 Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem,  
<sup>30</sup> Aut stimulo tardos increpuisse boves.  
 Non agnamve sinu pigeat fetumve capellæ  
 Desertum, oblita matre, referre domum.  
 At vos, exiguo pecori, furesque lupique,  
 Parcite; de magno est præda petenda grege.  
<sup>35</sup> Hic ego pastoremque meum lustrare quotannis,  
 Et placidam soleo spargere lacte Palem.  
 Adsitis, Divi, neu vos de paupere mensa  
 Dona, nec e puris spernite fictilibus.  
 Fictilia antiquus primum sibi fecit agrestis  
<sup>40</sup> Pocula; de facili composuitque luto.  
 Non ego divitias patrum, fructusque requiro,  
 Quos tulit antiquo condita messis avo :  
 Parva seges satis est; satis est requiescere lecto,  
 Si licet, et solito membra levare toro.  
<sup>45</sup> Quam juvat immites ventos audire cubantem,  
 Et dominam tenero detinuisse sinu !  
 Aut gelidas hibernus aquas cum fuderit Auster,  
 Securum somnos, imbre juvante, sequi !  
 Hoc mihi contingat : sit dives jure, furorem  
<sup>50</sup> Qui maris, et tristes ferre potest pluvias.  
 O quantum est auri potius pereatque smaragdi,  
 Quam fleat ob nostras ulla puella vias.  
 Te bellare decet terra, Messalla, marique,  
 Ut domus hostiles præferat exuvias.  
<sup>55</sup> Me retinent vinctum formosæ vincla puellæ,  
 Et sedeo duras janitor ante fores.  
 Non ego laudari curo, mea Delia : tecum

agnelle tombera donc pour vous, tandis qu'autour d'elle une jeunesse rustique s'écriera : « Io ! donnez bonnes moissons et bons vins ! » Je puis enfin (naguère, il n'en était point ainsi) vivre content de peu, sans être assujéti<sup>25</sup> toujours à une longue marche, et éviter le lever brûlant de la Canicule à l'ombre d'un arbre, sur les bords d'une eau fugitive. Et pourtant je ne rougirais pas de tenir parfois le hoyau, ou, avec l'aiguillon, de piquer les bœufs<sup>30</sup> lents ! Je n'hésiterais pas à mettre dans le pli de ma robe une agnelle ou un chevreau abandonné par leur mère oublieuse et à les rapporter à la maison.

Et vous, voleurs et loups, épargnez mon petit bercail : c'est à un grand troupeau qu'il faut demander votre proie ! Ici j'ai coutume de purifier chaque année mon berger et d'arroser de lait la placide Palès<sup>158</sup>. Dieux, assistez-moi et ne dédaignez point les dons d'une table pauvre, offerts dans des vases d'argile sans ornements. C'est d'argile que le paysan antique fit ses premières coupes, les formant d'une terre docile. Je ne regrette,<sup>40</sup> moi, ni les richesses de mes pères, ni le produit des moissons que mon antique aïeul mettait dans ses greniers. Une petite récolte me suffit, si je puis me reposer sur un lit familial et délasser mes membres sur ma couche habituelle ! Quel plaisir, quand on est couché, d'entendre<sup>45</sup> les vents furieux, et de presser contre son sein tendre sa maîtresse, ou, quand l'Auster, l'hiver, verse ses eaux glacées, de s'endormir tranquille à la chaleur du feu ! Puisse ce bonheur être le mien ! Qu'il soit riche (il le mérite bien) celui qui peut supporter la fureur de la mer<sup>50</sup> et les lugubres pluies ! Ah ! périssent tout ce qu'il y a d'or et d'émeraudes, avant que mes voyages fassent pleurer une jeune fille ! C'est à toi qu'il sied, Messalla<sup>159</sup>, de combattre sur terre et sur mer pour étaler dans ton palais les dépouilles des ennemis ! Moi, je suis retenu dans les chaînes d'une belle jeune fille, et m'assieds, janissaire<sup>160</sup>, à sa porte insensible ! Je n'ai cure de la gloire, ma Délie ; pourvu que je sois avec toi, je consens à être traité de lâche et d'oisif ! Puissé-je te voir, quand<sup>60</sup>

Dummodo sim, quæso, segnîs inersque vocer.  
 Te spectem, suprema mihi cum venerit hora,  
<sup>60</sup> Te teneam moriens deficiente manu.  
 Flebis et arsuro positum me, Delia, lecto,  
 Tristibus et lacrimis oscula mixta dabis.  
 Flebis! non tua sunt duro præcordia ferro  
 Vincita, nec in tenero stat tibi corde silex.  
<sup>65</sup> Illo non juvenis poterit de funere quisquam  
 Lumina, non virgo, sicca referre domum.  
 Tu manes ne læde meos, sed parce solutis  
 Crinibus, et teneris, Delia, parce genis.  
 Interea, dum fata sinunt, jungamus amores :  
<sup>70</sup> Jam veniet tenebris Mors adoperta caput :  
 Jam subrepet iners ætas; nec amare decebit,  
 Dicere nec cano blanditias capite.  
 Nunc levis est tractanda Venus, dum frangere postes  
 Non pudet, et rixas inseruisse juvat.  
<sup>75</sup> Hic ego dux, milesque bonus; vos signa, tubæque,  
 Ite procul, cupidis vulnera ferte viris;  
 Ferte et opes : ego composito securus acervo  
 Despiciam dites, despiciamque famem.

## ELEGIA II

Adde merum, vinoque novos compesce dolores,  
 Occupet ut fessi lumina victa sopor;  
 Neu quisquam multo perfusum tempora Baccho  
 Excitet, infelix dum requiescit amor.  
<sup>5</sup> Nam posita est nostræ custodia sæva puellæ,  
 Clauditur et dura janua firma sera.  
 Janua difficilis dominæ, te verberet imber,  
 Te Jovis imperio fulmina missa petant.  
 Janua, jam pateas uni mihi victa querelis,  
<sup>10</sup> Neu furtim verso cardine aperta sones.

mon heure suprême sera venue ! te tenir en mourant de ma main défaillante ! Tu pleureras, Délie, quand je serai placé sur le lit prêt à s'allumer, et, mêlés à des larmes de deuil, tu me donneras des baisers. Tu pleureras ! Tes entrailles ne sont point scellées de dur acier, ton tendre <sup>65</sup> cœur ne recèle pas un caillou. De ces funérailles-là, nul jeune homme, nulle jeune fille ne pourra revenir à la maison les yeux secs. Toi, n'offense point mes mânes, mais épargne tes cheveux dénoués, ainsi, Délie, que tes tendres joues.

Pendant, tandis que les destins le permettent, aimons-nous d'un mutuel amour; bientôt viendra la <sup>70</sup> Mort, la tête voilée de ténèbres; bientôt se glissera la vieillese paresseuse : l'amour, les propos caressants ne siéront pas à nos têtes chenues. C'est maintenant qu'il faut servir la légère Vénus, tandis qu'il n'y a pas de honte à briser des portes et qu'il y a du plaisir à introduire les querelles. Là je suis bon général et bon soldat. <sup>75</sup> Vous, enseignes et clairons, allez au loin, portez les blessures aux avides guerriers, portez-leur aussi la richesse; moi, que mes provisions abritent du souci, je me rirai des riches et me rirai de la faim.

## ÉLÉGIE II

Verse encore ! dans le vin apaise mes douleurs neuves, pour que mes yeux vaincus enfin par la fatigue s'abandonnent au sommeil, et, quand Bacchus aura largement envahi mes tempes, que nul ne me réveille, dans le repos de mon triste amour ! On monte une garde farouche <sup>5</sup> auprès de notre amie, et un dur verrou clôt solidement sa porte.

Porte d'un maître peu commode, sois battue par la pluie, sois frappée par la foudre lancée sur l'ordre de Jupiter ! Porte, allons, ouvre-toi, ouvre-toi pour moi seul et vaincue par mes plaintes, sans faire de bruit, furtive,

Et mala si qua tibi dixit dementia nostra,  
 Ignoscas; capiti sint, precor, illa meo.  
 Te meminisse decet, quæ plurima voce peregi  
 Supplice, cum posti florea sarta darem.

<sup>15</sup> Tu quoque ne timide custodes, Delia, falle.  
 Audendum est. Fortes adjuvat ipsa Venus.  
 Illa favet, seu quis juvenis nova limina tentat,  
 Seu reserat fixo dente puella fores.  
 Illa docet furtim molli descendere lecto,  
<sup>20</sup> Illa pedem nullo ponere posse sono;  
 Illa viro coram nutus conferre loquaces,  
 Blandaque compositis abdere verba notis.  
 Nec docet hoc omnes; sed quos nec inertia tardat,  
 Nec vetat obscura surgere nocte timor.

<sup>25</sup> En ego cum tenebris tota vagor anxius urbe,  
 . . . . .  
 Nec sinit occurrat quisquam, qui corpora ferro  
 Vulneret, aut rapta præmia veste petat.  
 Quisquis amore tenetur, eat tutusque sacerque  
<sup>30</sup> Qualibet : insidias non timuisse decet.  
 Non mihi pigra nocent hibernæ frigora noctis,  
 Non mihi, cum multa decidit imber aqua.  
 Non labor hic lædit, reseret modo Delia postes,  
 Et vocet ad digiti me taciturna sonum.

<sup>35</sup> Parcite luminibus, seu vir, seu femina fias  
 Obvia; celari vult sua furta Venus.  
 Neu strepitu terrete pedum, neu quærite nomen,  
 Neu prope fulgenti lumina ferte face.  
 Si quis et imprudens adspexerit, occulat ille,  
<sup>40</sup> Perque Deos omnes se meminisse neget.  
 Nam fuerit quicumque loquax, is sanguine natam,  
 Is Venerem e rabido sentiet esse mari.  
 Nec tamen huic credet conjux tuus : ut mihi verax  
 Pollicita est magico saga ministerio.

en tournant sur tes gonds ! Et si, dans ma démence, <sup>10</sup>  
 je t'ai maudite, pardon ! Je souhaite que mes injures me  
 retombent sur la tête. Il te convient plutôt de penser  
 aux prières sans nombre que je t'ai adressées d'une voix  
 suppliante, en comblant tes soutiens de mes guirlandes  
 de fleurs.

Toi non plus, Délie, n'aie pas peur de tromper tes <sup>15</sup>  
 gardiens : il faut de l'audace. Le courage est favorisé par  
 Vénus elle-même. C'est elle qui favorise le jeune homme  
 qui tente un nouveau seuil, ou l'amie qui, en mettant  
 la clef, lui ouvre la porte. C'est elle qui apprend à des- <sup>20</sup>  
 cendre furtivement d'un lit voluptueux et à poser le  
 pied sans bruit ; c'est elle qui montre à échanger, en  
 présence du mari, des gestes qui parlent, et à cacher des  
 mots caressants sous des signes convenus. Et ces secrets,  
 elle ne les enseigne pas à tout le monde ; mais à ceux que  
 la paresse ne retarde pas et que la peur n'empêche pas  
 de se lever dans l'obscurité de la nuit. Ainsi moi quand,  
 parmi les ténèbres, je rôde, anxieux, à travers toute la <sup>25</sup>  
 ville, Vénus... ne permet point que je rencontre un assassin,  
 qui me blesse d'un coup de poignard, ou un voleur qui  
 s'enrichisse du prix de mes vêtements enlevés. Celui que  
 l'amour possède peut aller partout sans crainte, il est  
 sacré : il ne doit pas redouter les injures. Je ne souffre, <sup>30</sup>  
 moi, ni du froid paralysant d'une nuit d'hiver, ni de la  
 pluie qui tombe à flots. Ce sont des peines qui n'ont pas  
 prise sur moi, pourvu que Délie m'ouvre sa porte et  
 m'appelle sans parler d'un claquement de ses doigts.  
 Détournez vos regards, vous, homme ou femme, qui <sup>35</sup>  
 vous trouvez sur ma route ; Vénus veut que ses larcins  
 soient cachés. Ne me faites pas peur par le bruit de vos  
 pas, ne cherchez pas mon nom, n'approchez pas l'écla-  
 tante lumière de votre torche. Et même si quelqu'un  
 m'aperçoit sans le vouloir, qu'il se taise et atteste tous  
 les dieux qu'il ne s'en souvient plus. Car le bavard, quel  
 qu'il soit, sentira que Vénus est née du sang mêlé aux <sup>40</sup>  
 ondes de la mer en furie.

D'ailleurs ton mari ne l'en croira pas, ainsi que me l'a

- <sup>45</sup> Hanc ego de cœlo ducentem sidera vidi;  
 Fluminis hæc rapidi carmine vertit iter;  
 Hæc cantu finditque solum, manesque sepulcris  
 Elicit, et tepido devocat ossa rogo.  
 Jam tenet infernas magico stridore catervas;  
<sup>50</sup> Jam jubet adpersas lacte referre pedem.  
 Cum libet, hæc tristi depellit nubila cœlo;  
 Cum libet, æstivas convocat orbe nives.  
 Sola tenere malas Medeæ dicitur herbas,  
 Sola feros Hecatæ perdomuisse canes.  
<sup>55</sup> Hæc mihi composuit cantus, queis fallere posses :  
 Ter cane, ter dictis despue carminibus;  
 Ille nihil poterit de nobis credere cuiquam,  
 Non sibi, si in molli viderit ipse toro.  
 Tu tamen abstineas aliis : nam cetera cernet  
<sup>60</sup> Omnia : de me uno sentiet ille nihil.  
 Quid credam? nempe hæc eadem se dixit amores  
 Cantibus aut herbis solvere posse meos;  
 Et me lustravit tædis, et nocte serena  
 Concidit ad magicos hostia pulla Deos.  
<sup>65</sup> Non ego totus abesset amor, sed mutuus esset  
 Orabam; nec te posse carere velim.  
 Ferreus ille fuit, qui, te cum posset habere,  
 Maluerit prædas stultus et arma sequi.  
 Ille licet Cilicum victas agat ante catervas,  
<sup>70</sup> Ponat et in capto Martia castra solo;  
 Totus et argento contextus, totus et auro,  
 Insideat celeri conspiciendus equo;  
 Ipse boves, modo sim tecum, mea Delia, possim  
 Jungere, et in solito pascere monte pecus;  
<sup>75</sup> Et te dum liceat teneris retinere lacertis,  
 Mollis in inculsa sit mihi somnus humo.  
 Quid Tyrio recubare toro sine amore secundo  
 Prodest, cum fletu nox vigilanda venit?

promis une sorcière véridique à l'aide de la magie. Je l'ai vue faire descendre les astres du ciel; elle détourne par ses enchantements le cours d'un fleuve rapide; elle <sup>45</sup> entr'ouvre le sol par son chant, fait sortir les mânes des sépulcres, tomber les os du bûcher tiède. Tantôt elle retient d'un sifflement magique les cohortes infernales; tantôt, d'une aspersion de lait, les fait battre en retraite. A son gré, elle dissipe les nuées d'un ciel lugubre; à son <sup>50</sup> gré, elle fait tomber la neige dans un ciel d'été. Seule, dit-on, elle possède les herbes maléfiques de Médée; seule, elle dompte les chiens farouches d'Hécate. Elle a composé pour moi des chants à l'aide desquels tu pourras tromper; chante-les trois fois, et, les chants débités, <sup>55</sup> crache trois fois; il ne pourra rien croire de ce qu'on lui dirait de nous, il n'en croira même pas ses yeux, s'il me voyait lui-même dans ton lit voluptueux. Mais refuse à d'autres tes faveurs : il verra tout; je serai le seul avec lequel il ne s'apercevra de rien. Que croire? Elle m'a dit <sup>60</sup> aussi que ses chants et ses herbes pouvaient rompre mes amours; puis, elle m'a purifié à la clarté des torches, et par une nuit sereine une noire victime est tombée devant les Dieux magiques. Et moi, je ne demandais pas que mon amour fût détruit tout entier, mais qu'il fût payé de retour; car je ne voudrais pas pouvoir me passer de <sup>65</sup> toi.

Il était de fer, celui qui, pouvant te posséder, a sottement préféré le butin et les armes. Qu'il chasse devant lui les escadrons vaincus des Ciliciens, qu'il établisse son camp de guerriers sur un sol conquis, que, tout couvert d'or et d'argent, il se fasse voir monté sur un cheval <sup>70</sup> rapide; moi, pourvu que je fusse avec toi, ma Délie, je me résignerais à atteler mes bœufs moi-même et à faire paître mon troupeau sur le mont familial; et pourvu que <sup>75</sup> je pusse te serrer tendrement dans mes bras, je trouverais doux le sommeil même sur un sol inculte. A quoi bon coucher sur un lit de pourpre de Tyr, si l'Amour ne nous favorise, quand la nuit ne ramène que pleurs et insomnies? Car alors ni les pleurs, ni les couvertures brodées, ni le

Nam neque tum plumæ, nec stragula picta soporem,

<sup>80</sup> Nec sonitus placidæ ducere possit aquæ.

Num Veneris magnæ violavi numina verbo,

Et mea nunc pœnas impia lingua luit?

Num feror incestus sedes adiiisse Deorum,

Sertaque de sanctis deripuisse focis?

<sup>85</sup> Non ego, si merui, dubitem procumbere templis,

Et dare sacratis oscula liminibus :

Non ego tellurem genibus perrepere supplex,

Et miserum sancto tundere poste caput.

At tu, qui lætus rides mala nostra, caveto

<sup>90</sup> Mox tibi; non uni sæviet usque Deus.

Vidi ego qui juvenum miseros lusisset amores,

Post Veneris vinclis subdere colla senem,

Et sibi blanditias tremula componere voce,

Et manibus canas fingere velle comas;

<sup>95</sup> Stare nec ante fores pudit, caræve puellæ

Ancillam medio detinuisse foro.

Hunc puer, hunc juvenis turba circumterit arta,

Despuit in molles et sibi quisque sinus.

At mihi parce, Venus; semper tibi dedita servit

<sup>100</sup> Mens mea : quid messes uris acerba tuas?

### ELEGIA III

Ibitis Ægeas sine me, Messalla, per undas,

O utinam memores ipse cohorsque mei;

Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris.

Abstineas avidas, Mors, precor, atra manus!

<sup>5</sup> Abstineas, Mors atra, precor : non hic mihi mater,

Quæ legat in mæstos ossa perusta sinus;

Non soror, Assyrios cineri quæ dedat odores,

Et fleat effusis ante sepulcra comis;

murmure d'une eau paisible ne sauraient appeler le sommeil.

Ai-je offensé par mes paroles la divinité de la grande Vénus et ma langue impie m'en fait-elle maintenant <sup>80</sup> subir la peine? M'accuse-t-on d'avoir porté un pied sacrilège dans les demeures des dieux et arraché les guirlandes de leurs foyers sacrés? Non, si j'étais coupable, je n'hésiterais point à me prosterner dans les temples et à couvrir de baisers leurs seuils sacrés; je n'hésiterais point à me traîner à genoux sur la terre en suppliant, et à frapper <sup>85</sup> ma tête misérable contre la porte sainte.

Mais toi qui ris gaielement de nos malheurs, crains bientôt pour toi : le Dieu ne sévira point toujours contre moi seul. J'en ai vu qui, après avoir raillé les malheureuses <sup>90</sup> amours des jeunes gens, offraient plus tard leurs cous de vieillards aux chaînes de Vénus; je les ai vus chercher à débiter des propos caressants d'une voix tremblotante, et à ajuster avec leurs mains des cheveux blancs; ils n'avaient pas honte de rester plantés devant une porte, et d'arrêter en plein forum la servante de leur chère amie. <sup>95</sup> Autour d'un tel homme se pressent en foule serrée garçons et jeunes gens, et chacun de cracher, pour sa sauvegarde <sup>161</sup>, dans le pli ondoyant de sa robe. Mais épargne-moi, Vénus; je t'ai toujours servi d'un cœur dévoué. Pourquoi brûler, cruelle, une moisson qui est tienne? <sup>100</sup>

### ÉLÉGIE III

Vous irez sans moi, Messalla, à travers les ondes Égéennes; mais puissiez-vous, toi et ta suite, garder mon souvenir, tandis que je suis retenu, malade, dans la Phéacie <sup>162</sup>, cette contrée inconnue! Écarte tes mains avides, je t'en supplie, Mort sombre; écarte-les, je t'en <sup>5</sup> supplie, Mort sombre : ici je n'ai point de mère qui recueille dans sa robe de deuil mes ossements brûlés; je n'ai point de sœur, qui répande sur ma cendre les par-

Delia non usquam est; quæ me cum mitteret urbe,  
 10 Dicitur ante omnes consuluisse Deos.  
 Illa sacras pueri sortes ter sustulit : illi  
 Rettulit e triviis omnia certa puer :  
 Cuncta dabant reditus : tamen est deterrita nunquam  
 Quin fleret, nostras respiceretque vias.  
 15 Ipse ego solator, cum jam mandata dedissem,  
 Quærebam tardas anxius usque moras :  
 Aut ego sum causatus aves, aut omina dira,  
 Saturni aut sacram me tenuisse diem.  
 O quoties ingressus iter, mihi tristitia dixi  
 20 Offensum in porta signa dedisse pedem !  
 Audeat invito ne quis discedere Amore,  
 Aut sciat egressum se prohibente Deo.  
 Quid tua nunc Isis mihi, Delia? quid mihi prosunt  
 Illa tua toties æra repulsa manu?  
 25 Quidve, pie dum sacra colis, pureque lavari  
 Te, memini, et puro secubuisse toro?  
 Nunc, Dea, nunc succurre mihi : nam posse mederi  
 Picta docet templis multa tabella tuis :  
 Ut mea votivas persolvens Delia voces,  
 30 Ante sacras, lino tecta, fores sedeat;  
 Bisque die, resoluta comas, tibi dicere laudes  
 Insignis turba debeat in Pharia.  
 At mihi contingat patrios celebrare Penates,  
 Reddereque antiquo menstrua tura Lari.  
 35 Quam bene Saturno vivebant rege, priusquam  
 Tellus in longas est patefacta vias !  
 Nondum cæruleas pinus contempserat undas,  
 Effusum ventis præbueratque sinum;  
 Nec vagus, ignotis repetens compendia terris,  
 40 Presserat externa navita merce ratem.  
 Illo non validus subiit juga tempore taurus;  
 Non domito frenos ore momordit equus.

fums d'Assyrie et qui, les cheveux épars, pleure devant mon sépulcre. Délie n'est pas ici, elle qui avant de me 10 laisser partir de la ville, consulta, dit-on, tous les dieux. Trois fois elle prit des mains d'un enfant les sorts sacrés; et l'enfant des carrefours lui remit constamment les mêmes réponses certaines. Toutes annonçaient mon retour. Cependant rien jamais ne put arrêter ses larmes ni calmer les craintes que lui inspirait mon départ. Moi-même 15 qui voulais la consoler, après avoir donné déjà mes ordres, je cherchais sans cesse, dans mon anxiété, des prétextes pour le retarder. Tantôt j'invoquai les oiseaux, tantôt de sinistres présages, tantôt le jour sacré de Saturne 163. Oh! combien de fois, m'étant mis en route, ai-je dit que mon pied, — signe funeste, — avait 20 heurté la porte! Que nul n'ose partir malgré l'Amour, ou sache qu'il est parti contre la volonté du Dieu!

Que me sert maintenant ton Isis, ô Délie? Que me servent ces instruments de bronze 164 tant de fois frappés par ta main? Que me sert qu'au milieu de tes pieux 25 sacrifices, tu te sois, — je m'en souviens, — baigné dans une eau pure et que tu aies reposé sur un lit pur? Maintenant, Déesse, maintenant viens à mon secours : car tu peux me guérir; de nombreux tableaux l'attestent dans tes temples. Ma Délie, s'acquittant des chants 30 promis, s'assiéra, vêtue de lin, devant ta porte sacrée; et deux fois par jour, les cheveux dénoués, elle devra dire tes louanges, belle à voir au milieu de la foule de Pharos 165. Ah! qu'il me soit donné de célébrer encore 35 les Pénates de mes pères et chaque mois de payer le tribut de mon encens au Lare antique!

Qu'on vivait donc heureux sous le règne de Saturne, avant que la terre s'ouvrît aux longues routes! Le pin n'avait pas encore bravé les ondes d'azur ni livré aux vents le gonflement d'une voile déployée. Errant à la recherche du gain et des terres inconnues, le nautonier 40 n'avait point encore chargé son vaisseau de marchandises étrangères. En cet âge heureux, le robuste taureau ne portait point le joug; le cheval ne mordait point le

- Non domus ulla fores habuit : non fixus in agris,  
 Qui regeret certis finibus arva, lapis.
- 45 Ipsæ mella dabant quercus, ultroque ferebant  
 Obvia securis ubera lactis oves.  
 Non acies, non ira fuit, non bella; nec ense,  
 Immiti sævus duxerat arte faber.  
 Nunc Jove sub domino cædes, nunc vulnera semper,
- 50 Nunc mare; nunc leti mille repente viæ.  
 Parce, pater ! timidum non me perjuria terrent,  
 Non dicta in sanctos impia verba Deos.  
 Quod si fatales jam nunc explevimus annos,  
 Fac lapis his scriptus stet super ossa notis :
- 55 HIC JACET IMMITI CONSUMPTUS MORTE TIBULLUS,  
 MESSALLAM TERRA DUM SEQUITURQUE MARI.  
 Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,  
 Ipsa Venus campos ducet in Elysios;  
 Hic choreæ cantusque vigent, passimque vagantes.
- 60 Dulce sonant tenui gutture carmen aves;  
 Fert casiam non culta seges, totosque per agros  
 Floret odoratis terra benigna rosis.  
 Hic juvenum series teneris immixta puellis  
 Ludit, et assidue prælia miscet Amor.
- 65 Illic est, cuicumque rapax mors venit amanti,  
 Et gerit insigni myrteaserta coma.  
 At scelerata jacet sedes in nocte profunda  
 Abdita, quam circum flumina nigra sonant.  
 Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
- 70 Sævit; et huc illuc impia turba fugit.  
 Tum niger in porta serpentum Cerberus ore  
 Stridet, et æratas excubat ante fores.  
 Illic Junonem tentare Ixionis ausi  
 Versantur celeri noxia membra rota;
- 75 Porrectusque novem Tityos per jugera terræ  
 Assiduas atro viscere pascit aves.

frein d'une bouche domptée; les maisons étaient sans porte; aucune pierre fixée dans les champs n'assignait aux labeurs une limite certaine; les chênes eux-mêmes<sup>45</sup> donnaient du miel, et les brebis d'elles-mêmes venaient offrir leurs mamelles pleines de lait aux hommes sans inquiétude. Il n'y avait pas d'armée, pas de colère, pas de guerre; l'art sans pitié d'un cruel forgeron n'avait point inventé le glaive.

Aujourd'hui, sous l'empire de Jupiter, ce n'est que meurtres et blessures toujours, aujourd'hui c'est la mer,<sup>50</sup> aujourd'hui mille voies brusques qui conduisent à la mort. Épargne-moi, père ! dans ma crainte je ne redoute ni les parjures, ni des paroles impies proférées contre les dieux saints. Que si j'ai rempli déjà les années que le<sup>55</sup> destin m'assigne, permets que l'on grave ces mots sur la pierre recouvrant mes os : « Ici repose Tibulle, enlevé par une mort cruelle, tandis qu'il suivait Messalla sur terre et sur mer. »

Mais, pour m'être montré toujours docile au tendre Amour, Vénus elle-même<sup>166</sup> me conduira aux Champs-Élysées. Là règnent les danses et les chants; et, vaguant de tous côtés, les oiseaux font résonner les doux accents<sup>60</sup> de leurs gosiers frères. Le cinnamome y pousse sans culture, et, par toute la campagne, la terre généreuse est fleurie de roses embaumées. Là se joue un essaim mêlé<sup>65</sup> de jeunes gens et de tendres jeunes filles et l'Amour y livre des combats continuels. C'est là le séjour des amants que la mort avide a surpris et qui sont reconnaissables à la couronne de myrte que porte leur chevelure.

Mais dans le sein de la nuit profonde est caché le séjour maudit, autour duquel des flots noirs résonnent. Tisiphone, qui a pour cheveux des serpents sauvages enlacés,<sup>70</sup> y sévit, et la foule impie fuit çà et là. Puis, tout noir, à la porte, par la gueule de ses serpents, Cerbère siffle et veille devant les portes d'airain. Là les membres coupables d'Ixion, qui osa outrager Junon, tournent sur une<sup>75</sup> roue rapide, et Tityus étendu sur neuf arpents de terre

Tantalus est illic, et circum stagna : sed acrem  
 Jamjam poturi deserit unda sitim;  
 Et Danaï proles, Veneris quæ numina læsit,  
<sup>80</sup> In cava Lethæas dolia portat aquas.  
 Illic sit, quicumque meos violavit amores,  
 Optavit lentas et mihi militias :  
 At, tu, casta, precor, maneas, sanctique pudoris  
 Adsideat custos sedula semper anus.  
<sup>85</sup> Hæc tibi fabellas referat, positaque lucerna  
 Deducat plena stamina longa colu;  
 Ac circa gravibus pensis adfixa puella  
 Paulatim somno fessa remittat opus.  
 Tunc veniam subito, nec quisquam nuntiet ante,  
<sup>90</sup> Sed videar cælo missus adesse tibi.  
 Tunc mihi, qualis eris, longos turbata capillos,  
 Obvia nudato, Delia, curre pede :  
 Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem  
 Luciferum roseis candida portet equis.

## ELEGIA IV

Sic umbrosa tibi contingant tecta, Priape,  
 Ne capiti soles, ne noceantque nives :  
 Quæ tua formosos cepit sollertia? certe  
 Non tibi barba nitet, non tibi culta coma est,  
<sup>5</sup> Nudus et hibernæ producis frigora brumæ,  
 Nudus et æstivi tempora sicca Canis.  
 Hic ego; tum Bacchi respondet rustica proles,  
 Armatus curva sic mihi falce Deus :  
 O ! fuge te teneræ puerorum credere turbæ :  
<sup>10</sup> Nam causam justî semper amoris habent.  
 Hic placet, angustis quod equum compescit habenis;  
 Hic placidam niveo pectore pellit aquam;

repaît de ses entrailles noires les oiseaux éternels. Tantale est là aussi, et des étangs l'entourent; mais, quand il est près de boire, l'onde se dérobe à son âcre soif; et les filles de Danaïus, qui offensèrent la puissance de <sup>80</sup> Vénus, y portent les eaux du Léthé dans des tonneaux percés. Que ce soit là la demeure de quiconque a trahi mes amours et a souhaité de me voir retenu au service.

Mais toi, je t'en prie, reste chaste; et que, gardienne de la sainte pudeur, t'assiste toujours une vieille attentive ! Qu'elle te raconte des histoires en tirant, près de la lampe, les longs fils de lin dont sa quenouille est pleine, tandis qu'à côté d'elle, attachée à sa lourde tâche, la jeune fille peu à peu vaincue par le sommeil, fatiguée, laisse tomber l'ouvrage.

C'est alors que je voudrais venir subitement, sans que personne m'annonce, et paraître à tes yeux comme si le <sup>90</sup> ciel m'envoyait. Alors, telle que tu seras, tes longs cheveux en désordre, accours au-devant de moi, Délie, les pieds nus.

Telle est ma prière : ce beau jour radieux, puisse la blanche Aurore nous l'apporter sur ses chevaux couleur de rose !

## ÉLÉGIE IV

« Que des toits ombreux, ô Priape, garantissent ta tête du soleil et des neiges ! Dis-moi ton art de séduire les beaux jeunes gens. Sans doute, tu n'as pas une barbe brillante ni une chevelure soignée. Nu, tu endures les <sup>6</sup> froids du solstice d'hiver; nu aussi, le temps sec de la Canicule estivale. »

Ainsi parlais-je; et telle fut la réponse du fils rustique de Bacchus, le Dieu armé de la faux recourbée :

« Oh ! évite de te confier à la tendre troupe des garçons; <sup>10</sup> ils ont toujours un attrait qui appelle justement l'amour. Celui-ci plaît en serrant les rênes qui maîtrisent un cheval; celui-là fend l'eau calme de sa poitrine blanche

Hic, quia fortis adest audacia, cepit; at illi  
 Virginem teneras stat pudor ante genas.  
<sup>15</sup> Sed te ne capiant, primo si forte negarit,  
 Tædia; paulatim sub juga colla dabit.  
 Longa dies homini docuit parere leones,  
 Longa dies molli saxa peredit aqua;  
 Annus in apricis maturat collibus uvas;  
<sup>20</sup> Annus agit certa lucida signa vice.  
 Nec jurare time : Veneris perjuria venti  
 Irrita per terras et freta summa ferunt.  
 Gratia magna Jovi ! vetuit pater ipse valere,  
 Jurasset cupide quidquid ineptus amor :  
<sup>25</sup> Perque suas impune sinit Dictynna sagittas  
 Affirmes, crines perque Minerva suos.  
 At si tardus eris, errabis : transiet ætas.  
 Quam cito ! non segnis stat, remeate dies.  
 Quam cito purpureos deperdit terra colores !  
<sup>30</sup> Quam cito formosas populus alta comas !  
 Quam jacet, infirmæ venere ubi fata senectæ,  
 Qui prior Eleo est carcere missus equus !  
 Vidi jam, juvenem premeret cum senior ætas  
 Mærentem stultos præteriisse dies.  
<sup>35</sup> Crudeles Divi ! serpens novus exuit annos;  
 Formæ non ullam fata dedere moram.  
 Solis æterna est Phœbo Bacchoque juvenas;  
 Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.  
 Tu, puero quodcumque tuo tentare licebit,  
<sup>40</sup> Cedas : obsequio plurima vincet amor.  
 Neu comes ire neges, quamvis via longa paretur.  
 Et Canis arenti torreat arva siti;  
 Quamvis prætexens picea ferrugine cœlum  
 Venturam amiciat imbrifer arcus aquam.  
<sup>45</sup> Vel, si cæruleas puppi volet ire per undas,  
 Ipse levem remo per freta pelle ratem.

comme la neige; l'un séduit par le hardi courage qui<sup>15</sup>  
 l'anime; l'autre, par la pudeur virginale répandue sur  
 ses tendres joues. Mais ne te laisse pas rebuter par un  
 premier refus; peu à peu le cou rebelle se soumettra au  
 joug. Longueur de temps rend les lions obéissant à  
 l'homme; longueur de temps fait l'eau douce creuser la  
 pierre. L'année mûrit les grappes sur les coteaux enso-<sup>20</sup>  
 leillés; l'année, à époques fixes, ramène les astres bril-  
 lants. Et ne crains pas de faire des serments : les vents  
 emportent à la surface de la terre et des flots les vains  
 parjures de Vénus. Mille grâces à Jupiter ! le père des  
 Dieux lui-même a refusé toute valeur aux serments  
 enflammés d'un fol amour. Dictynna<sup>167</sup> te permets de<sup>25</sup>  
 jurer impunément par ses flèches, et Minerve par ses  
 cheveux !

« Mais tout retard sera une erreur : la jeunesse pas-  
 sera, et combien vite ! Un jour ne demeure pas là, pares-  
 seux, ni ne revient. Combien vite la terre perd ses couleurs<sup>30</sup>  
 pourprées ! combien vite le haut peuplier, sa belle cheve-  
 lure ! Comme il gît abattu, quand est venue l'époque  
 fatale de la débile vieillesse, le cheval autrefois sorti des  
 barrières Éléennes ! J'ai vu plus d'un jeune homme,  
 mais déjà au déclin de la jeunesse, gémir d'avoir perdu<sup>35</sup>  
 stupidement ses beaux jours ! Dieux cruels ! le serpent,  
 à chaque renouveau, se dépouille de ses ans ; et la beauté  
 n'obtient aucun délai du sort. Seuls, Phœbus et Bacchus  
 jouissent d'une éternelle jeunesse : la longue chevelure  
 sied à l'un et l'autre dieu.

« Quelles que soient les fantaisies du garçon que tu  
 aimes, cède-lui : la complaisance souvent fait triompher<sup>40</sup>  
 l'amour. Ne refuse pas de l'accompagner, malgré la lon-  
 gueur de la route et les feux de la Canicule desséchant  
 les champs altérés, malgré le voile d'une couleur bleuâtre  
 qui s'étend dans le ciel, lorsque l'arc chargé de pluie hâte<sup>45</sup>  
 la venue de l'eau ! Veut-il aller en bateau par les ondes  
 azurées, pousse toi-même de la rame la barque légère à  
 travers les flots. N'hésite point à t'imposer de dures  
 fatigues, ou à t'user les mains par un travail dont elles

Nec te paeniteat duros subiisse labores,  
 Aut opere insuetas atteruisse manus;  
 Nec, velit insidiis, altas si claudere valles,  
<sup>50</sup> Dum placeas, humeri retia ferre negent.  
 Si volet arma, levi tentabis ludere dextra;  
 Sæpe dabis nudum, vincat ut ille, latus.  
 Tunc tibi mitis erit; rapias tunc cara licebit  
 Oscula; pugnabit, sed tamen apta dabit;  
<sup>55</sup> Rapta dabit primo, mox offeret ipse roganti,  
 Post etiam collo se implicuisse volet.  
 Heu! male nunc artes miseris hæc sæcula tractant!  
 Jam tener assuevit munera velle puer.  
 At tibi, qui Venerem docuisti vendere primus,  
<sup>60</sup> Quisquis es, infelix urgeat ossa lapis.  
 Pieridas, pueri, doctos et amate poetas,  
 Aurea nec superent munera Pieridas:  
 Carmine purpurea est Nisi coma; carmina ni sint.  
 Ex humero Pelopis non nituisset ebur.  
<sup>65</sup> Quem referent Musæ, vivet, dum robora tellus,  
 Dum cælum stellas, dum vehet amnis aquas;  
 At qui non audit Musas, qui vendit amorem,  
 Idææ currus ille sequatur Opis;  
 Et ter centenas erroribus expleat urbes,  
<sup>70</sup> Et secet ad Phrygios vilia membra modos.  
 Blanditiis vult esse locum Venus ipsa: querelis  
 Supplicibus, miseris fletibus illa favet.  
 Hæc mihi, quæ canerem Titio, Deus edidit ore;  
 Sed Titium conjux hæc meminisse vetat.  
<sup>75</sup> Pareat ille suæ: vos me celebrate magistrum,  
 Quos malè habet multa callidus arte puer.  
 Gloria cuique sua est: me, qui spernentur amantes,  
 Consultent; cunctis janua nostra patet.  
 Tempus erit, cum me, Veneris præcepta ferentem,  
<sup>80</sup> Deducat juvenum sedula turba senem.

n'ont point l'habitude. Veut-il fermer par des embûches  
 des vallées profondes, n'hésite pas, si tu lui plais, à porter <sup>50</sup>  
 les filets sur l'épaule. S'il veut faire des armes, tu essaieras  
 d'en jouer d'une main légère; souvent tu offriras ton  
 flanc à découvert, pour qu'il ait la victoire. Alors il sera  
 doux pour toi; alors tu lui pourras ravir les baisers que  
 tu aimes; il se défendra, mais t'en donnera pourtant qui <sup>55</sup>  
 te plairont. Ces baisers, d'abord ravis, il les accordera  
 bientôt à tes prières; et après, c'est lui qui voudra s'en-  
 lacer à ton cou.

« Hélas! ce siècle traite maintenant l'art misérable-  
 ment! déjà le jeune garçon a pris l'habitude d'exiger des  
 cadeaux. Ah! toi qui le premier appris à vendre Vénus, <sup>60</sup>  
 qui que tu sois, puisse sur tes os peser la pierre infor-  
 tunée! Enfants, aimez les Piérides et les doctes poètes,  
 et que les cadeaux d'or ne l'emportent point sur les  
 Piérides! C'est la poésie qui a donné à Nisus son cheveu  
 de pourpre <sup>168</sup>; sans la poésie, l'ivoire n'aurait pas brillé <sup>65</sup>  
 sur l'épaule de Pélops <sup>169</sup>. Celui que chanteront les Muses  
 vivra tant qu'il y aura des chênes sur la terre, des étoiles  
 au ciel, et de l'eau dans le lit des fleuves. Mais celui qui  
 n'entend pas les Muses, qui vend l'amour, qu'il suive,  
 celui-là, le char d'Ops Idéenne <sup>170</sup>; qu'il porte ses pas  
 errants dans mille cités et se mutile un membre mépri-  
 sable aux accents de la flûte Phrygienne! Vénus elle- <sup>70</sup>  
 même veut qu'on fasse place aux propos caressants; elle  
 s'intéresse aux plaintes suppliantes, aux larmes misé-  
 rables. »

Telles sont les paroles que le Dieu me fit entendre pour  
 les répéter à Titius; mais Titius a une épouse qui lui  
 défend de s'en souvenir. Qu'il obéisse à celle qu'il aime; <sup>75</sup>  
 mais vous, accourez chez votre maître, vous qui avez à  
 vous plaindre des nombreux artifices d'un garçon rusé.  
 A chacun sa gloire; la mienne est d'être consulté par les  
 amants rebutés; ma porte leur est ouverte à tous. Un  
 jour viendra où une foule empressée de jeunes gens <sup>80</sup>  
 s'attachera à mes pas pour entendre mes leçons en Vénus.

Hélas! hélas! que Marathus me torture par la lenteur

Heu ! heu ! quam lento Marathus me torquet amore !  
 Deficiunt artes, deficiuntque doli.  
 Parce, puer, quæso, ne turpis fabula fiam,  
 Cum mea ridebunt vana magisteria.

## ELEGIA V

Asper eram, et bene discidium me ferre loquebar;  
 At mihi nunc longe gloria fortis abest.  
 Namque agor, ut per plana citus sola verbere turbo,  
 Quem celer assueta versat ab arte puer.  
<sup>5</sup> Ure ferum et torque : libeat ne dicere quidquam  
 Magnificum posthac, horrida verba doma.  
 Parce tamen, per te furtivi fœdera lecti,  
 Per Venerem quæso, compositumque caput.  
 Ille ego, cum tristi morbo defessa jaceres,  
<sup>10</sup> Te dicor votis eripuisse meis;  
 Ipseque te circum lustravi sulfure puro,  
 Carmine cum magico præciniusset anus.  
 Ipse procuravi ne possent sæva nocere  
 Somnia, ter sancta deveneranda mola.  
<sup>15</sup> Ipse ego, velatus filo, tunicisque solutis,  
 Vota novem Triviæ nocte silente dedi.  
 Omnia persolvi : fruitur nunc alter amore,  
 Et precibus felix utitur ille meis.  
 At mihi felicem vitam, si salva fuisses,  
<sup>20</sup> Fingebam demens, sed renuente Deo.  
 Rura colam, frugumque aderit mea Delia custos,  
 Area dum messes sole calente teret,  
 Aut mihi servahit plenis in lintribus uvas,  
 Pressaque veloci candida musta pede  
<sup>25</sup> Consuescet numerare pecus; consuescet amantis  
 Garrulus in dominæ ludere verna sinu.

de son amour ! Les artifices me manquent, et me manquent les ruses. Épargne-moi, enfant, je t'en supplie; que je ne devienne pas la fable honteuse de ceux qui se riront de mon vain magistère.

## ÉLÉGIE V

J'étais farouche et prétendais pouvoir supporter une rupture; et voilà que la gloire de ce courage m'échappe. Car je suis aussi agité que le sabot que fait tourner, rapide, sur le sol tout uni, l'agile fouet d'un enfant exercé à ce jeu. Brûle et torture un homme fier, pour lui ôter la <sup>5</sup> fantaisie de faire le fanfaron après cela; dompte son rude langage. Ou plutôt épargne-moi, je t'en conjure par la couche qui reçut mes serments furtifs, par Vénus, par ta tête inclinée près de la mienne. C'est moi, lorsqu'une maladie cruelle t'étendait vaincue sur ton lit, dont les <sup>10</sup> vœux, on l'assure, t'arrachèrent à la mort; moi qui ai promené autour de toi le soufre purificateur, après qu'une vieille eut chanté ses vers magiques; moi qui ai pris soin d'empêcher les songes funestes de te nuire, en leur offrant trois fois la farine et le sel; moi qui, voilé de <sup>15</sup> lin et la tunique flottante, ai neuf fois <sup>171</sup> adressé des vœux à Hécate dans le silence de la nuit. Tous ces vœux, je les ai acquittés : et un autre maintenant possède ton amour, et recueille, dans le bonheur, le fruit de mes prières. Mais cette vie de bonheur, c'est pour moi, insensé ! que je me l'imaginai, si tu recouvrais la santé, mais le <sup>20</sup> Dieu a dit non. Je cultiverai mes champs (me disais-je) ma Délie sera là, gardienne de mes récoltes, tandis que l'on battra les gerbes sur l'aire à l'ardeur du soleil; ou bien elle veillera sur mes cuves pleines de grappes et sur le moût limpide pressé d'un pied agile. Elle s'accoutumera à compter le bétail; elle s'accoutumera au babillard du petit <sup>25</sup> esclave jouant sur le sein de sa maîtresse qui l'aime. Elle saura offrir au dieu des laboureurs une grappe pour prix

Illa Deo sciet agricolæ pro vitibus uvam,  
 Pro segete spicas, pro grege ferre dapem.  
 Illa regat cunctos, illi sint omnia curæ;  
<sup>30</sup> Et juvet in tota me nihil esse domo.  
 Huc veniet Messalla meus, cui dulcia poma  
 Delia selectis detrahet arboribus.  
 Et tantum venerata virum, hunc sedula curet,  
 Huic paret atque epulas ipsa ministra gerat.  
<sup>35</sup> Hæc mihi fingebam, quæ nunc Eurusque Notusque  
 Jactat odoratos vota per Armenios.  
 Sæpe ego tentavi curas depellere vino :  
 At dolor in lacrimas verterat omne merum  
 Sæpe allam tenui; sed jam, cum gaudia adirem,  
<sup>40</sup> Admonuit dominæ deseruitque Venus.  
 Tunc me devotum discedens femina dixit,  
 Et pudet, et narrat scire nefanda meam.  
 Non facit hoc verbis; facie tenerisque lacertis  
 Devovet et flavis nostra puella comis;  
<sup>45</sup> Talis ad Hæmonium Nereis Pelea quondam  
 Vecta est frenato cærule pisce Thetis.  
 Hæc nocuere mihi : quod adest huic dives amator,  
 Venit in exitium callida lena meum.  
 Sanguineas edat illa dapes, atque ore cruento  
<sup>50</sup> Tristia cum multo pocula felle bibat.  
 Hanc volitent animæ circum, sua fata querentes;  
 Semper et e tectis strix violenta canat.  
 Ipsa fame stimulante furens, herbasque sepulchris  
 Quærat, et a sævis ossa relicta lupis.  
<sup>55</sup> Currat et inguinibus nudis, ululetque per urbes,  
 Post agat e triviis aspera turba canum.  
 Evenient; dat signa Deus : sunt numina amanti.  
 Sævité et injusta lege relicta Venus.  
 At tu quam primum sagæ præcepta rapacis  
<sup>60</sup> Desere : nam donis vincitur omnis amor.

de ses vignes, des épis pour ses moissons, un sacrifice pour son troupeau. Qu'elle dirige tout le monde, qu'elle prenne soin de tout : je me plairai à n'être rien dans la maison. <sup>30</sup> Là viendra mon Messalla, pour qui Délie cueillera sur des arbres de choix des fruits succulents; et pleine de respect pour un si grand personnage, elle sera pour lui empressée, lui apportera et lui présentera elle-même les <sup>35</sup> mets préparés par ses soins. Imaginations, que maintenant l'Eurus et le Notus dissipent, vœux illusoire, à travers l'Arménie odorante !

Souvent j'ai tenté de chasser mes peines par le vin : mais la douleur avait changé tout le vin en larmes. Souvent j'en ai pris une autre, mais au moment de goûter le <sup>40</sup> plaisir, Vénus m'a rappelé ma maîtresse et m'a trahi; alors la femme, en me quittant, me disait que j'avais reçu un sort; et conte en rougissant que mon amie connaît les criminelles pratiques. Mais ce n'est pas l'effet des paroles magiques; ce qui m'ensorcèle, c'est la beauté de mon amie, ses bras souples, et sa blonde chevelure. <sup>45</sup> Telle la Néréide Thétis couleur d'azur, quand elle fut jadis transportée vers l'hémonien Pélée <sup>172</sup> sur un poisson docile au frein.

Voilà ce qui m'a nui. Pour l'amant riche qui la presse maintenant, une fourbe entremetteuse a causé mon malheur. Qu'elle se repaisse, celle-là, de chairs saignantes, <sup>50</sup> que sa bouche ensanglantée vide des coupes pleines de fiel amer; que les ombres de ceux qui pleurent leur destinée volent sans cesse autour d'elle, et que du haut de son toit chante la stryge déchirante; dans sa fureur que la faim stimule, qu'elle aille elle-même chercher des herbes sur les sépulchres et des os dédaignés par les loups <sup>55</sup> sauvages; qu'elle coure, le ventre nu, et hurle par les villes, ayant à ses trousses la meute farouche des chiens des carrefours. Je serai exaucé; un Dieu m'en donne ses signes : il est des dieux pour les amants, et Vénus sévit contre la foi rompue.

Mais toi, oublie au plus tôt les conseils d'une sorcière rapace : car il n'est point d'amour qui résiste aux cadeaux. <sup>60</sup>

Pauper erit præsto semper, te pauper adibit  
 Primus, et in tenero fixus erit latere.  
 Pauper in angusto fidus comes agmine turbæ,  
 Subjicietque manus, efficietque viam.  
<sup>65</sup> Pauper ad occultos furtim deducet amicos,  
 Vinclaque de niveo detrahet ipse pede.  
 Heu ! canimus frustra, nec verbis victa fatiscit  
 Janua, sed plena est percutienda manu.  
 At tu, qui potior nunc es, mea furta timeto :  
<sup>70</sup> Versatur celeri Fors levis orbe rotæ.  
 Non frustra quidam jam nunc in limine perstat  
 Sedulus, ac crebro prospicit, ac refugit ;  
 Et simulat transire domum, mox deinde recurrit  
 Solus, et ante ipsas exscreat usque fores.  
<sup>75</sup> Nescio quid furtivus amor parat. Utere, quæso,  
 Dum licet ; in liquida nat tibi linter aqua.

## ELEGIA VI

Semper, ut inducar, blandos offers mihi vultus,  
 Post tamen es misero tristis et asper, Amor.  
 Quid tibi, sæve puer, mecum est ? an gloria magna,  
 Insidias homini composuisse Deum ?  
<sup>5</sup> Jam mihi tenduntur casses : jam Delia furtim  
 Nescio quem tacita callida nocte fovet.  
 Illa quidem jurata negat ; sed credere durum est :  
 Sic etiam de me pernegat usque viro.  
 Ipse miser docui, quo posset ludere pacto  
<sup>10</sup> Custodes. Heu ! Heu ! nunc premor arte mea.  
 Fingere tunc didicit causas, ut sola cubaret ;  
 Cardine tunc tacito vertere posse fores :  
 Tum succos herbasque dedi, queis livor abiret  
 Quem facit impresso mutua dente Venus.

Un amant pauvre sera toujours prêt à recevoir tes ordres, à les prévenir ; il sera tendrement fixé à ton côté. Un amant pauvre, fidèle compagnon au milieu de la foule qui se presse, te prêtera sa main et t'ouvrira la route. <sup>65</sup> Un amant pauvre te conduira en secret chez tes amis réunis en cachette, et détachera lui-même les liens qui serrent ton pied aussi blanc que la neige. Hélas ! nos chants sont vains ; sourde à mes plaintes, la porte ne s'ouvre pas : il y faut frapper la main pleine.

Et toi, qui as la préférence aujourd'hui, crains le vol <sup>70</sup> qu'on m'a fait : la roue légère de la Fortune tourne avec rapidité. Ce n'est pas en vain qu'un autre déjà s'arrête sur son seuil, empressé, et regarde à plusieurs reprises, et bat en retraite ; qu'il fait semblant de dépasser la maison, puis bientôt revient seul et crache constamment devant la porte. Je ne sais ce que prépare l'amour furtif. Jouis <sup>75</sup> de ton bonheur, je t'en prie, tandis que tu le peux ; ta barque vogue sur une eau courante.

## ÉLÉGIE VI

Toujours, pour m'attirer, tu m'offres un visage caressant, et bientôt, hélas ! je n'éprouve que ta tristesse et ta rigueur, Amor ! Qu'ai-je avec toi de commun, sauvage enfant ? la grande gloire pour un Dieu que de dresser des embûches à un homme ! Déjà on me tend des pièges ; <sup>5</sup> déjà Délie, en cachette, réchauffe traitreusement je ne sais quel rival dans la nuit taciturne. Elle jure et affirme le contraire, il est vrai ; mais j'ai peine à le croire : ne nie-t-elle pas de la sorte nos amours à son mari ? C'est moi-même qui, pour mon malheur, lui ai appris le moyen <sup>10</sup> de tromper ses gardiens. Hélas ! hélas ! je suis aujourd'hui la victime de mes propres leçons. Tantôt elle a appris à feindre des prétextes pour coucher seule, à faire tourner sans bruit une porte sur ses gonds ; tantôt je lui ai donné des sucres et des herbes pour faire partir la meurtrissure

- <sup>15</sup> At tu, fallacis conjux incaute puellæ,  
 Me quoque servato, peccet ut illa nihil.  
 Neu juvenes celebret multo sermone, caveto;  
 Neve cubet laxo pectus aperta sinu :  
 Neu te decipiat nutu, digitoque liquorem  
<sup>20</sup> Ne trahat, et mensæ ducat in orbe notas.  
 Exhibit quam sæpe, time; seu visere dicet  
 Sacra Bonæ, maribus non adeunda, Deæ.  
 At mihi si credas, illam sequar unus ad aras,  
 Tunc mihi non oculis sit timuisse meis.  
<sup>25</sup> Sæpe, velut gemmas ejus signumve probarem,  
 Per causam memini me tetigisse manum :  
 Sæpe mero somnum peperit tibi; at ipse bibebam  
 Sobria supposita pocula victor aqua.  
 Non ego te læsi prudens : ignosce fatenti.  
<sup>30</sup> Jussit Amor : contra quis ferat arma Deos?  
 Ille ego sum, nec me jam dicere vera pudebit,  
 Instabat tota cui tua nocte canis.  
 Quid tenera tibi conjuge opus? tua si bona nescis  
 Servare, frustra clavis inest foribus!  
<sup>35</sup> Te tenet, absentes alios suspirat amores,  
 Et simulat subito condoluisse caput.  
 At mihi servandam credas, non sæva recuso  
 Verbera, detrecto non ego vincla pedum.  
 Tunc procul absitis, quisquis colit arte capillos,  
<sup>40</sup> Effluit effuso cui toga laxa sinu.  
 Quisquis et occurret, ne possit crimen habere,  
 Stet procul, aut alia stet procul ante via.  
 Sic fieri jubet ipse Deus : sic magna sacerdos  
 Est mihi divino vaticinata sono.  
<sup>45</sup> Hæc ubi Bellonæ motu est agitata, nec acrem  
 Flammam, non amens verbera torta timet.  
 Ipsa bipenne suos cædit violenta lacertos,  
 Sanguineque effuso spargit inulta Deam.

que Vénus réciproque imprime avec les dents. Mais toi, <sup>15</sup>  
 imprudent mari d'une femme qui te trompe, prends garde  
 à moi aussi, pour qu'elle ne pêche pas. Veille à ce qu'elle  
 évite les longs et fréquents entretiens des jeunes gens;  
 à ce qu'elle ne s'étende avec une robe flottante qui lui  
 découvre la gorge; à ce qu'elle ne te trompe pas par un  
 signe, et ne tire la liqueur avec son doigt pour tracer des  
 caractères sur la table ronde. Crains ses nombreuses sorties, <sup>20</sup>  
 assurât-elle se rendre aux mystères de la Bonne-Déesse,  
 dont l'accès est interdit aux hommes. Si tu m'en crois,  
 je la suivrai seul au pied des autels : alors je n'aurai  
 point à redouter que mes yeux me trompent. Souvent, <sup>25</sup>  
 sous prétexte d'admirer ses pierres ou son cachet, je me  
 souviens de lui avoir touché la main. Souvent je t'ai  
 endormi avec du vin pur, tandis que moi, je buvais  
 sobrement en mettant de l'eau au fond de la coupe, et  
 j'avais la victoire. Je ne t'ai point offensé à dessein :  
 pardonne à mes vœux. C'est l'Amour qui le voulut : qui <sup>30</sup>  
 lutterait contre les Dieux? C'est moi, — je ne rougirai  
 pas de dire la vérité, — que ton chien poursuivait durant  
 la nuit entière. Qu'as-tu besoin aussi d'une jeune épouse?  
 Si tu ne sais pas garder ton bien, c'est en vain qu'une  
 clef est à la porte. Elle te prend dans ses bras, soupire <sup>35</sup>  
 après d'autres amours absentes, et fait semblant soudain  
 d'avoir mal à la tête. Eh bien! confie-la à ma garde; je  
 ne me dérobe pas aux coups sauvages; je ne refuse pas  
 de me laisser mettre des chaînes aux pieds. Arrière alors  
 tous ceux qui cultivent leur chevelure avec art, qui  
 laissent flotter le pli ondoyant d'une toge lâche. Si quel- <sup>40</sup>  
 qu'un se trouve sur son chemin, que, pour prévenir toute  
 accusation, il s'arrête ou prenne une autre route. Tels  
 sont les ordres du Dieu lui-même; tels sont les oracles  
 que j'ai entendus de la bouche inspirée d'une grande  
 prêtresse : une fois qu'elle est agitée des fureurs de  
 Bellone, elle ne craint dans sa folie ni l'âpre flamme ni <sup>45</sup>  
 les fouets qui claquent. Elle-même se frappe violemment  
 les bras à coups de hache et, sans se faire aucun mal,  
 arrose de son sang la Déesse. Debout, le flanc percé <sup>50</sup>

- Statque latus præfixa veru; stat saucia pectus,  
<sup>60</sup> Et canit eventus, quos Dea magna monet :  
 Parcite, quam custodit Amor, violare puellam,  
 Ne pigeat magno post didicisse malo.  
 Attigeris; labentur opes, ut vulnere nostro  
 Sanguis, ut hic ventis diripiturque cinis.
- <sup>65</sup> Et tibi nescio quas dixit, mea Delia, pœnas :  
 Si tamen admittas, sit, precor, illa levis !  
 Non ego te propter parco tibi; sed tua mater  
 Me movet, atque iras aurea vincit anus.  
 Hæc mihi te adducit tenebris, multoque timore
- <sup>60</sup> Conjungit nostras clam taciturna manus;  
 Hæc foribusque manet noctu me affixa, proculque  
 Cognoscit strepitus, me veniente, pedum.  
 Vive diu mihi, dulcis anus : proprios ego tecum,  
 Sit modo fas, annos contribuisse velim.
- <sup>65</sup> Te semper, natamque tuam, te propter, amabo  
 Quidquid agat, sanguis est tamen illa tuus.  
 Sit modo casta, doce, quamvis non vitta ligatos  
 Impediat crines, nec stola longa pedes.  
 Et mihi sint duræ leges, laudare nec ullam
- <sup>70</sup> Possim ego, quin oculos appetat illa meos :  
 Et, si quid peccasse puter, ducarque capillis  
 Immerito, pronas propriarumque vias.  
 Non ego te pulsare velim; sed, venerit iste  
 Si furor, optarim non habuisse manus.
- <sup>75</sup> Nec sævo sis casta metu; sed mente fideli  
 Mutuus absenti te mihi servet amor.  
 At, quæ fida fuit nulli, post, victa senecta,  
 Ducit inops tremula stamina torta manu,  
 Firmaque conductis adnectit licia telis,
- <sup>80</sup> Tractaque de niveo vellere ducta putat.  
 Hanc animo gaudente vident, juvenumque catervæ  
 Commemorant, merito tot mala ferre senem,

d'un fer, debout, la gorge blessée, elle chante les événements que la grande Déesse lui annonce : « Évitez de profaner une jeune femme, sur laquelle l'Amour veille; n'attendez pas de l'apprendre, à votre grand regret, par un grand châtement. Touche-la; tu verras fuir ton opulence, comme le sang qui coule de nos plaies, comme cette cendre que les vents dispersent. » Et pour toi, ma <sup>55</sup> Délie, elle a parlé de je ne sais quel châtement; si cependant tu commets une faute, puisse-t-elle t'être indulgente. Je ne t'épargne pas pour toi, mais c'est ta mère qui me touche, et qui, — vieille précieuse, — triomphe de ma colère. Elle t'amène à moi dans les ténèbres, et toute tremblante, en secret, sans mot dire, joint nos mains. Elle <sup>60</sup> m'attend la nuit, immobile à la porte, et, quand j'arrive, elle me reconnaît de loin au bruit de mes pas. Vis longtemps pour moi, douce vieille; je voudrais qu'il me fût permis de mettre en commun mes propres années avec les tiennes.

Je t'aimerai toujours et j'aimerai ta fille à cause de <sup>65</sup> toi : quoi qu'elle fasse, c'est tout de même ton sang. Enseigne-lui seulement à être chaste, bien que ses cheveux ne soient pas embarrassés d'une bandelette, ni ses pieds d'une longue robe. Je me soumetts à de dures conditions; je consens à ne louer aucune femme sans <sup>70</sup> qu'elle m'arrache les yeux; et, si elle me croit coupable d'un méfait, à être traîné par la chevelure malgré mon innocence et tiré le long des rues la tête la première. Je ne voudrais pas te frapper, mais si pareille folie me venait, je souhaiterais de n'avoir pas eu de mains. Mais ne sois <sup>75</sup> pas chaste par peur des coups : qu'un mutuel amour te conserve fidèle en mon absence. Celle qui n'a été fidèle à personne, plus tard, vaincue par l'âge, tire indigente les fils qu'elle enroule d'une main tremblante, attache pour un salaire les bêtes solides aux chaînes, et épluche <sup>80</sup> en la cardant une toison soigneuse. Les jeunes gens, se pressant autour d'elle, contemplent avec joie sa misère et se disent qu'elle a mérité tous les maux de sa vieillesse. Vénus du haut de l'Olympe la regarde pleurer, aérienne,

Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo  
 Spectat, et, infidis quam sit acerba, monet.  
<sup>85</sup> Hæc aliis maledicta cadant : nos, Delia, amoris  
 Exemplum cana stemus uterque coma.

## ELEGIA VII

Hunc cecinere diem Parcæ fatalia nentes  
 Stamina, non ulli dissolvenda Deo :  
 Hunc fore, Aquitanas posset qui fundere gentes,  
 Quem tremeret forti milite victus Atax.  
<sup>5</sup> Evenere; novos pubes Romana triumphos  
 Vidit, et evinctos brachia capta duces.  
 At te victrices lauros, Messalla, gerentem  
 Portabat niveis currus eburnus equis.  
 Non sine me est tibi partus honos. Tarbella Pyrene  
<sup>10</sup> Testis, et Oceani littora Santonici.  
 Testis Arar, Rhodanusque celer, magnusque Garumna,  
 Carnuti et flavi cærulea lympha Liger.  
 An te, Cydne, canam, tacitis qui leniter undis  
 Cæruleus placidis per vada serpis aquis?  
<sup>15</sup> Quantus et, aërio contingens vertice nubes,  
 Frigidus intonsos Taurus alat Cilicas?  
 Quid referam, ut volitet crebras intacta per urbes  
 Alba Palæstino sancta columba Syro?  
 Utque maris vastum prospectet turribus æquor  
<sup>20</sup> Prima ratem ventis credere docta Tyros?  
 Qualis et, arentes cum findit Sirius agros,  
 Fertilis æstiva Nilus abundet aqua?  
 Nile pater, quanam possum te dicere causa,  
 Aut quibus in terris occuluisse caput?  
<sup>25</sup> Te propter, nullos tellus tua postulat imbres,  
 Arida nec Pluvio supplicat herba Jovi.  
 Te canit, atque suum pubes miratur Osirim

et lui rappelle combien elle est dure pour les infidèles.  
 Puissent ces malédictions tomber sur d'autres. Pour <sup>85</sup>  
 nous, Délie, soyons-nous en cheveux blancs un exemple  
 d'amour l'un à l'autre.

## ÉLÉGIE VII

Ce jour a été chanté par les Parques qui filent les  
 trames des Destins, qu'aucun Dieu ne peut rompre, ce  
 jour qui devait mettre en déroute les peuples de l'Aqui-  
 taine, faire trembler l'Aude vaincue par un vaillant  
 soldat. L'oracle est accompli : la jeunesse romaine a vu <sup>5</sup>  
 de nouveaux triomphes et des chefs captifs aux bras  
 liés; et toi, Messalla, père des lauriers du vainqueur, tu  
 étais porté sur un char d'ivoire aux chevaux couleur de  
 neige. J'étais avec toi quand tu méritas ces honneurs : <sup>10</sup>  
 les Pyrénées des Tarbelles <sup>173</sup> en sont témoins, ainsi que  
 les rivages de l'océan Santonique <sup>174</sup>; témoins la Saône  
 et le Rhône rapide, et la grande Garonne et la Loire,  
 onde bleue du Carnute <sup>175</sup> blond.

Ou bien est-ce toi, Cydne <sup>176</sup>, que je chanterai, toi  
 qui promènes sans bruit et lentement tes eaux bleues  
 en serpentant dans un lit paisible? ou la hauteur du <sup>15</sup>  
 Taurus glacé, qui élève dans les nues sa cime aérienne  
 et nourrit les Ciliciens aux longs cheveux? Dirai-je com-  
 ment vole sans danger à travers mille cités la blanche  
 colombe, sacrée au Syrien de Palestine? Comment, du  
 haut de ses tours, elle porte au loin ses regards sur la  
 vaste plaine des mers, cette Tyr, qui, la première, apprit <sup>20</sup>  
 à confler une barque aux vents? Comment encore, quand  
 Sirius <sup>177</sup> fend les champs arides, le Nil aux eaux fécondes  
 déborde en plein été? Nil, ô père, pourrai-je dire par <sup>25</sup>  
 quelle raison et en quel lieu tu as caché ta tête? Grâce  
 à toi, la terre où tu règnes ne réclame pas d'averses et  
 l'herbe sèche n'implore pas Jupiter pluvial. C'est toi que

Barbara, Memphiten plangere docta bovem.  
 Primus aratra manu sollerti fecit Osiris,  
<sup>30</sup> Et teneram ferro sollicitavit humum.  
 Primus inexpertæ commisit semina terræ,  
 Pomaque non notis legit ab arboribus.  
 Hic docuit teneram palis adjungere vitem;  
 Hic viridem dura cædere falce comam.  
<sup>35</sup> Illi jucundos primum matura sapes  
 Expressa incultis uva dedit pedibus :  
 Ille liquor docuit voces inflectere cantu,  
 Movit et ad certos nescia membra modos.  
 Bacchus et agricolæ magno confecta labore  
<sup>40</sup> Pectora tristitiæ dissolvenda dedit.  
 Bacchus et afflictis requiem mortalibus affert,  
 Crura licet dura compede pulsa sonent.  
 Non tibi sunt tristes curæ, nec luctus, Osiri;  
 Sed chorus, et cantus, et levis aptus amor :  
<sup>45</sup> Sed varii flores, et frons redimita corymbis;  
 Fusa sed ad teneros lutea palla pedes;  
 Et Tyræ vestes, et dulcis tibia cantu,  
 Et levis occultis conscia cista sacris.  
 Huc ades, et Genium ludo Geniumque choreis  
<sup>50</sup> Concelebra, et multo tempora funde mero.  
 Illius e nitido stillent unguenta capillo,  
 Et capite et collo mollia sarta gerat.  
 Sic venias hodiernæ : tibi dum turis honores,  
 Libaque Mopsopio dulcia melle feram.  
<sup>55</sup> At tibi succrescat proles, quæ facta parentis  
 Augeat, et circa stet veneranda senem.  
 Nec taceat monumenta viæ, quem Tuscula tellus,  
 Candida quem antiquo detinet Alba Lare.  
 Namque opibus congesta tuis hic glareæ dura  
<sup>60</sup> Sternitur; hic apta jungitur arte silex.  
 Te canit agricola, e magna cum venerit urbe  
 Serus, inoffensum rettuleritque pedem.  
 At tu, Natalis, multos celebrande per annos,  
 Candidior semper, candidiorque veni.

chante, avec son Osiris, une jeunesse barbare, instruite à pleurer le bœuf de Memphis <sup>178</sup>. Le premier, de sa main <sup>30</sup> ingénieuse, Osiris créa la charrue et remua avec le soc un tendre sol. Le premier, il confia des semences à la terre inexperte et cueillit des fruits sur des arbres inconnus. Ce fut lui qui apprit à attacher à des appuis la tendre vigne, à en couper avec une serpe dure le feuillage vert. Le premier, il obtint le délicieux breuvage exprimé de <sup>35</sup> la grappe mûre par des pieds agrestes; cette liqueur qui apprit à donner à la voix les inflexions du chant et à mouvoir des membres, qui l'ignoraient avant, sur un mode cadencé; et Bacchus permit au laboureur, accablé <sup>40</sup> par un long travail, de chasser de son cœur la tristesse; Bacchus apporte le repos aux mortels malheureux, en dépit des dures entraves qui résonnent sur leurs jambes. Tu ne connais ni les tristes soucis ni les deuils, Osiris; ce que tu aimes, ce sont les danses, les chansons, le léger <sup>45</sup> amour; ce sont les fleurs variées et les couronnes de lierre; c'est la robe couleur de safran qui vient flotter sur de tendres pieds; les étoffes de Tyr, la flûte et son doux chant, et la légère corbeille introduite aux mystères sacrés.

Viens ici et célèbre avec nous le génie par des jeux, <sup>50</sup> le génie par des chœurs; baigne tes tempes de flots de vin. Que les onguents ruissellent de la chevelure brillante, que sa tête et son cou portent de souples guirlandes. Oui, viens ce jour, tandis que je t'apporte en hommage de l'encens, et de doux gâteaux au miel de l'Attique.

Et toi, puisses-tu voir grandir des enfants qui ajoutent <sup>55</sup> aux exploits de leur père et entourent ta vieillesse vénérée. Et que la voie qui est ton ouvrage ne soit pas oubliée de l'habitant de Tusculum, ou d'Albe la Blanche au Lare antique : car le fond en est formé d'un dur gravier amassé <sup>60</sup> à tes frais, et pavé de cailloux rapprochés avec art. Le laboureur te chante, en revenant de la grande ville le soir et en rentrant chez lui sans s'être meurtri les pieds.

Et toi, Anniversaire, qui mérite d'être célébré pendant bien des années, viens plus brillant, plus brillant toujours !

## ELEGIA VIII

Non ego celari possim, quid nutus amantis,  
 Quidve ferant miti lenia verba sono.  
 Nec mihi sunt sortes, nec conscia fibra Deorum;  
 Præcinit eventus nec mihi cantus avis :  
<sup>5</sup> Ipsa Venus magico religatum brachia nodo  
 Perdocuit multis non sine verberibus.  
 Desine dissimulare; Deus crudelius urit,  
 Quos videt invitos succubuisse sibi.  
 Quid tibi nunc molles prodest coluisse capillos?  
<sup>10</sup> Sæpeque mutatas disposuisse comas?  
 Quid fuco splendente genas ornasse? quid ungues  
 Artificis docta subsecuisse manu?  
 Frustra jam vestes, frustra mutantur amictus,  
 Ansaque compressos colligit arta pedes.  
<sup>15</sup> Ipsa placet, quamvis inculto venerit ore,  
 Nec nitidum tarda compserit arte caput.  
 Num te carminibus, num te pallentibus herbis  
 Devovit tacito tempore noctis anus?  
 Cantus vicinis fruges traducit ab agris,  
<sup>20</sup> Cantus et iratæ detinet anguis iter.  
 Cantus et e curru Lunam deducere tentat;  
 Et faceret, si non æra repulsa sonent.  
 Quid queror, heu ! misero carmen nocuisse? quid herbas !  
 Forma nihil magicis utitur auxiliis.  
<sup>25</sup> Sed corpus tetigisse nocet, sed longa dedisse  
 Oscula, sed femori conseruisse femur.  
 Nec tu difficilis puero tamen esse memento;  
 Persequitur pœnis tristia facta Venus.  
 Munera ne poscas : det munera canus amator,  
<sup>30</sup> Ut foveas molli frigida membra sinu.  
 Carior est auro juvenis, cui lævia fulgent  
 Ora, nec amplexus aspera barba terit.  
 Huic tu candentes humero suppone lacertos,

## ÉLÉGIE VIII

Ce n'est pas moi qui puis me méprendre sur un signe  
 d'amour ou sur de tendres paroles prononcées d'une voix  
 douce. Je n'ai besoin ni des sorts, ni des fibres, inter-  
 prètes de la volonté des dieux, ni de l'avenir révélé par le  
 chant d'un oiseau. C'est Vénus elle-même, qui, en me <sup>5</sup>  
 liant les bras derrière le dos par un nœud magique, m'a  
 instruit, non sans que j'aie reçu beaucoup de blessures.  
 Cesse de dissimuler : le Dieu brûle plus cruellement ceux  
 qu'il voit succomber à regret. Que te sert d'avoir pris  
 soin de tes souples cheveux et d'avoir si souvent varié la <sup>10</sup>  
 façon de te coiffer? D'avoir orné tes joues d'un fard bril-  
 lant? D'avoir fait arrondir tes ongles par la main savante  
 d'un artiste? C'est en vain désormais que tu changes de  
 vêtements et de tuniques, c'est en vain qu'une chaussure  
 étroite comprime ton pied. *Elle* te plaît, quoiqu'elle soit <sup>15</sup>  
 venue à toi sans parer son visage, et qu'elle n'ait point  
 lentement arrangé avec art sa chevelure brillante. Est-ce  
 qu'avec des formules, avec des herbes qui font pâlir,  
 une vieille t'a jeté un sort dans le silence de la nuit?  
 L'incantation attire la moisson du champ voisin, l'incan- <sup>20</sup>  
 tation suspend la marche du serpent irrité, l'incantation  
 essaye d'arracher la Lune de son char et y réussirait,  
 sans les coups frappés sur le bronze. Pourquoi me plaindre,  
 hélas ! qu'une formule, que des herbes aient causé mon  
 malheur? La beauté n'use point des secours de la magie.  
 Ton malheur, c'est d'avoir touché son corps, c'est de lui <sup>25</sup>  
 avoir donné de longs baisers, c'est d'avoir enlacé ta cuisse  
 avec sa cuisse.

Et toi, pense cependant à n'être point cruelle à ce  
 garçon. Vénus poursuit de ses peines les mauvaises  
 actions. Ne réclame pas de présents : c'est à l'amou-  
 reux en cheveux blancs de donner des présents, pour  
 que tu réchauffes ses membres froids contre ton sein  
 tendre. Plus précieux que l'or est le jeune homme dont <sup>30</sup>

Et regum magnæ despiciantur opes.  
<sup>35</sup> At Venus inveniet puero concumbere furtim,  
 Dum tumet, et teneros conserit usque sinus,  
 Et dare anhelanti pignantibus humida linguis  
 Oscula, et in collo figere dente notas.  
 Non lapis hanc gemmæque juvant, quæ frigore sola  
<sup>40</sup> Dormiat, et nulli sit cupienda viro.  
 Heu ! sero revocatur amor, seroque juvenas,  
 Quum vetus infecit cana senecta caput.  
 Tum studium formæ; coma tum mutatur, ut annos  
 Dissimulet, viridi cortice tincta nucis.  
<sup>45</sup> Tollere tunc cura est albos a stirpe capillos,  
 Et faciem dempta pelle referre novam.  
 At tu, dum primi floret tibi temporis ætas,  
 Utere : non tardo labitur illa pede.  
 Neu Marathum torque : puero quæ gloria victo ?  
<sup>50</sup> In veteres esto dura, puella, senes.  
 Parce, precor, tenero : non illi sontica causa est ;  
 Sed nimius luto corpora tingit amor.  
 Vel miser absenti mœstas quam sæpe querelas  
 Conjicit, et lacrimis omnia plena madent.  
<sup>55</sup> Quid me spernis ? ait : poterat custodia vinci :  
 Ipse dedit cupidis fallere posse Deus.  
 Nota Venus furtiva mihi est ; ut lenis agatur  
 Spiritus, ut nec dent oscula rapta sonum ;  
 Et possum media quamvis obrepere nocte,  
<sup>60</sup> Et strepitu nullo clam reserare fores  
 Quid prosunt artes, miserum si spernit amantem,  
 Et fugit ex ipso sæva puella toro ?  
 Vel cum promittit, subito sed perfida fallit,  
 Est mihi nox multis evigilanda malis  
<sup>65</sup> Dum mihi venturam fingo, quodcunque movetur,  
 Illius credo tunc sonuisse pedem.  
 Desistas lacrimare, puer : non frangitur illa,  
 Et tua jam fletu lumina fessa tument.  
 Oderunt, Pholoe, moneo, fastidia Divi :  
<sup>70</sup> Nec prodest sanctis tura dedisse focis,

brille le visage lisse, et dont une barbe dure ne pique pas dans l'étreinte. Suspends à ses épaules tes bras éblouissants, et méprise l'opulence des rois. Vénus s'ingéniera pour te faire coucher secrètement avec ce garçon, qui, tout gonflé d'amour, te serrera sur sa jeune poitrine, <sup>35</sup> et qui halètera en te donnant des baisers mouillés, où les langues s'entrechoquent et en marquant ton cou de la trace de ses dents. Ni les pierres ni les gemmes ne sièent à celle qui, par le froid, doit dormir seule, et ne <sup>40</sup> doit exciter le désir d'aucun homme. Hélas ! il est trop tard pour rappeler l'amour, trop tard pour la jeunesse, quand la vieillesse chenue flétrit une tête âgée. Alors on regrette sa beauté ; alors, pour dissimuler les années, on se teint <sup>45</sup> la chevelure avec l'écorce verte de la noix. Alors on a soin d'extirper ses cheveux blancs et, en effaçant ses rides, de se refaire un jeune visage. Pour toi, tandis que ton printemps est dans sa fleur, hâte-toi d'en jouir : il ne tarde pas à s'enfuir. Et ne torture pas Marathus : quelle gloire y a-t-il à vaincre un enfant ? Réserve tes duretés, <sup>50</sup> jeune fille, pour les vieillards caducs. Epargne, je t'en conjure, un jeuneveau. Ce n'est pas la maladie, mais c'est l'excès d'amour qui a jauni son teint. Le malheureux ! que de fois, en ton absence n'a-t-il point exhalé des plaintes amères et tout mouillé de ses torrents de <sup>55</sup> larmes ? « Pourquoi me dédaignes-tu ? » dit-il. « Je pourrais triompher de tes gardiens. Le Dieu lui-même a donné aux amants la faculté de tromper. Je connais la Vénus furtive ; je sais respirer tout doucement, et ravir des baisers sans bruit. Je puis, même en pleine nuit, me glisser à la dérobee, et ouvrir secrètement une porte sans <sup>60</sup> qu'elle craque. Que me servent les ruses, si une amie sauvage dédaigne un malheureux amant et fuit même de son lit ? Quelquefois elle me promet, mais soudain la perfide me trompe, et il me faut passer toute la nuit <sup>65</sup> à veiller dans tous les tourments : je me figure qu'elle va venir ; au moindre moment, je crois entendre le bruit de ses pas. »

Renonce aux larmes, enfant : elle demeure intraitable,

Hic Marathus quondam miseros ludebat amantes,

Nescius ultorem post caput esse Deum.

Sæpe etiam lacrimas fertur risisse dolentis,

Et cupidum ficta detinuisse mora.

<sup>75</sup> Nunc omnes odit fastus, nunc displicet illi

Quæcunque apposita est janua dura sera.

At te pœna manet, ni desinis esse superba :

Quam cupies votis hunc revocare diem !

### ELEGIA IX

Quid mihi, si fueras miseros læsurus amores,

Fœdera per Divos, clam violanda, dabas ?

Ah miser ! etsi quis primum perjuriam celat,

Sera tamen tacitis Pœna venit pedibus.

<sup>5</sup> Parcite, Cælestes ; æquum est impune licere

Numina formosis lædere vestra semel.

Lucra petens habili tauros adjungit aratro,

Et durum terræ rusticus urget opus.

Lucra petituras freta per parentia ventis

<sup>10</sup> Ducunt instabiles sidera certa rates.

Muneribus meus est captus puer ; at Deus illa

In cinerem et liquidas munera vertat aquas.

Jam mihi persolvat pœnas, pulvisque decorem

Detrahet, et ventis horrida facta coma.

<sup>15</sup> Uretur facies, urentur sole capilli ;

Deteret invalidos et via longa pedes.

Admonui quoties : auro ne pollue formam ;

Sæpe solent auro multa subesse mala.

Divitiis captus si quis violavit amorem,

<sup>20</sup> Aspera que est illi difficilis que Venus.

Ure meum potius flamma caput, et pete ferro

et tes yeux las déjà sont gonflés par les pleurs. Je t'en prévien, Pholoé, les dieux détestent la superbe, et il <sup>70</sup> ne sert de rien de leur offrir alors l'encens sur les saints autels. Ce Marathus jadis se jouait des malheureux amants, ignorant qu'un Dieu vengeur le menaçait lui-même. Souvent même, dit-on, il riait des larmes de douleur et entretenait le désir par des retards inventés. Maintenant il hait tout orgueil ; maintenant il déteste le <sup>75</sup> verrou qui lui ferme une porte inflexible. Et toi aussi, le châtement t'attend, si tu ne mets un terme à ta superbe ; combien de vœux tu feras pour rappeler ce jour-ci !

### ÉLÉGIE IX

Pourquoi, si tu devais trahir mon malheureux amour, prenais-tu à témoin les dieux des serments que tu devais violer en secret ? Ah ! malheureux ! on peut bien d'abord cacher ses parjures, mais la peine vient plus tard à pas silencieux. Epargnez-le, Célestes : il est juste que vous <sup>5</sup> permettiez à la beauté d'enfeindre pour une fois impunément vos lois. C'est dans l'espoir du gain que le paysan attache ses taureaux à la charrue qui s'y prête et presse les durs travaux de la terre. C'est en vue du gain qu'à travers les mers qui obéissent aux vents les navires ballottés se dirigent sur les astres fixes. Des présents ont <sup>10</sup> séduit aussi l'enfant que j'aime ; mais puisse un dieu les réduire en cendres et eaux qui coulent. Je vais l'en voir punir ; la poussière et le vent qui hérissera sa chevelure terniront sa beauté. Son visage sera brûlé par le soleil, ses cheveux seront brûlés ; une longue route meurtrira <sup>15</sup> ses pieds délicats. Combien de fois ne l'ai-je point prévenue ! « Ne pollue pas ta beauté pour de l'or ; souvent l'or a coutume de cacher bien des maux ! Celui qui, séduit par la richesse, viole son amour, s'aliène Vénus et ses rigueurs. Brûle-moi plutôt la tête avec la flamme, <sup>20</sup> blesse mon corps avec le fer, déchire mon dos à coups de fouet. Et n'espère pas me cacher la faute que tu médites :

Corpus, et intorto verbere terga seca :  
 Nec tibi celandi spes sit peccare paranti :  
 Est Deus, occultos qui vetat esse dolos.  
<sup>25</sup> Ipse Deus tacito permisit lena ministro  
 Ederet ut multo libera verba mero.  
 Ipse Deus somno domitos emittere vocem  
 Jussit, et invitos facta tegenda loqui.  
 Hæc ego dicebam : nunc me flevisse loquentem,  
<sup>30</sup> Nunc pudet ad teneros procubuisse pedes.  
 Tunc mihi jurabas, nullo te divitis auri  
 Pondere, non gemmis vendere velle fidem ;  
 Non tibi si pretium Campania terra daretur,  
 Non tibi, si Bacchi cura, Falernus ager.  
<sup>35</sup> Illis eriperet verbis mihi sidera cœli  
 Lucere, et puras fulminis esse vias.  
 Quin etiam flebas : at ego non fallere doctus  
 Tergebam humentes credulus usque genas.  
 Quid faciam, nisi et ipse fores in amore puellæ !  
<sup>40</sup> Sit, precor, exemplo sit levis illa tuo !  
 O quoties, verbis ne quisquam conscius esset,  
 Ipse comes multa lumina nocte tuli !  
 Sæpe insperanti venit tibi munere nostro,  
 Et latuit clausas post adoperta fores.  
<sup>45</sup> Tum miser interii, stulte confisus amari :  
 Nam poteram ad laqueos cautior esse tuos.  
 Quin etiam attonita laudes tibi mente canebar ;  
 At me nunc nostri Pieridumque pudet.  
 Illa velim rapida Vulcanus carmina flamma  
<sup>50</sup> Torreat, et liquida deleat amnis aqua.  
 Tu procul hinc absis, cui formam vendere cura est,  
 Et pretium plena grande referre manu.  
 At te, qui puerum donis corrumpere es ausus,  
 Rideat assiduis uxor inulta dolis ;  
<sup>55</sup> Et, cum furtivo juvenem lassaverit usu,

il est un Dieu, qui dévoile les ruses. C'est ce dieu qui permet à l'esclave silencieux de parler librement dans l'ivresse. C'est ce dieu qui pousse ceux que dompte le sommeil à proférer des mots et à révéler malgré eux leur secret. » <sup>25</sup>

Telles étaient ses paroles. Maintenant j'ai honte de t'avoir parlé en pleurant, honte de m'être jeté à tes pieds <sup>30</sup> délicats.

Alors tu me jurais que ni les riches monceaux d'or, ni les pierreries ne te feraient vendre ta foi, dût-on même te donner, pour prix d'une complaisance, la terre de Campanie ou le territoire de Falerne cher à Bacchus. A entendre un pareil langage, j'aurais perdu l'idée que des <sup>35</sup> constellations brillent dans les cieux et que la foudre éclaire en tombant ! Tu allais même jusqu'à pleurer ; et moi, qui n'ai pas appris à tromper, j'étais assez crédule pour essuyer tes joues humides !

Que ne ferais-je pas, si tu n'étais toi-même épris d'une jeune fille ! Puisse-t-elle, c'est là mon vœu, être, à ton <sup>40</sup> exemple, légère ! Oh que de fois, pour que personne ne fût témoin de nos entretiens, ne t'ai-je pas accompagné moi-même en pleine nuit, une torche à la main ! Si, contre ton attente, souvent elle vint te voir, et se cacha, tête <sup>45</sup> voilée, derrière ta porte close, c'est à moi que tu le dois. C'est alors que je me suis perdu dans mon malheur, croyant follement que j'étais aimé, car je pouvais mieux me garder contre tes pièges. Bien plus, dans l'égarément de mon esprit, j'ai chanté tes louanges ; mais aujourd'hui j'en ai honte pour moi et les Piérides. Je voudrais voir ces vers brûlés par la flamme dévorante de Vulcain ou détruits par l'eau courante d'un fleuve. Mais toi, fuis <sup>50</sup> loin d'ici, toi qui songes à vendre ta beauté et à rentrer chez toi, la main pleine d'énormes richesses !

Quant à toi, qui osas corrompre un enfant par des cadeaux, que ta femme se joue de toi impunément en te trompant sans cesse ! Quand elle aura, de ses jouissances <sup>55</sup> furtives, lassé quelque jeune homme, qu'elle se couche, brisée, auprès de toi, avec une étoffe qui vous sépare ! Puisses-tu trouver toujours dans ta couche les traces

Tecum interposita languida veste cubet.  
 Semper sint externa tuo vestigia lecto,  
 Et pateat cupidis semper aperta domus.  
 Nec lasciva soror dicatur plura bibisse  
<sup>60</sup> Pocula, vel plures emeruisse viros.  
 Illam sæpe ferunt convivium ducere Baccho,  
 Dum rota Luciferi provocet orta diem.  
 Illa nulla queat melius consumere noctem,  
 Aut operum varias disposuisse vices.  
<sup>65</sup> At tua perdidicit; nec tu, stultissime, sentis,  
 Cum tibi non solita corpus ab arte movet.  
 Tunc putas illam pro te disponere crines?  
 Aut tenues denso pectere dente comas?  
 Ista hæc persuadet facies, auroque lacertos  
<sup>70</sup> Vinciât, et Tyrio prodeat apta sinu.  
 Non tibi, sed juveni cuidam vult bella videri :  
 Devoveat pro quo remque domumque tuam.  
 Nec facit hoc vitio, sed corpora fœda podagra,  
 Et senis amplexus culta puella fugit.  
<sup>75</sup> Huic tamen accubuit noster puer; hunc ego credam  
 Cum trucibus Venerem jungere posse feris.  
 Blanditiasne meas aliis tu vendere es ausus?  
 Tune aliis demens oscula ferre mea?  
 Tunc flebis, cum me vinctum puer alter habebit,  
<sup>80</sup> Et geret in gremio regna superba tuo;  
 At tua tum me pœna juvet, Venerique merenti  
 Fixa notet casus aurea palma meos :  
 HANC TIBI FALLACI RESOLUTUS AMORE TIBULLUS  
 DEDICAT; ET GRATA SIS, DEA, MENTE ROGAT.

## ELEGIA X

Quis fuit horrendos primus qui protulit enses?  
 Quam ferus, et vere ferreus ille fuit !

d'un étranger ! Puisse ta maison être toujours ouverte aux amants ! Et qu'on ne puisse dire si ta lascive sœur a vidé un plus grand nombre de coupes ou mis hors de combat plus de mâles ! Souvent, dit-on, elle prolonge ses festins bachiques jusqu'à l'heure où la roue de Lucifer <sup>179</sup> apparaît et ramène le jour. Nulle ne saurait mieux qu'elle mettre une nuit à profit ou varier l'alternance des travaux amoureux. Eh bien ! ta femme a tout appris d'elle ; et toi, triple sot, tu ne le remarques pas à cet art insolite dont elle remue son corps ! Crois-tu que c'est pour toi qu'elle ajuste sa coiffure ? qu'elle passe dans sa fine chevelure un peigne épais ? Est-ce la figure que tu as qui la persuade de se mettre des bracelets d'or et de se montrer parée d'une robe flottante de Tyr ? Non, ce n'est pas à toi qu'elle veut paraître jolie, c'est à un jeune homme, pour qui elle sacrifierait ta maison ainsi que ta fortune ! Ce n'est pas le vice qui l'entraîne, mais des membres flétris par la goutte et l'étreinte d'un vieillard font fuir une jeune beauté.

Voilà cependant l'homme dont l'enfant que nous aimons a partagé la couche. Il serait capable, je crois, de faire l'amour avec des animaux féroces.

Est-ce bien toi qui as osé vendre à d'autres des caresses qui étaient à moi ? porter follement à d'autres des baisers qui étaient à moi ? Tu pleureras, quand un autre enfant me tiendra enchaîné et portera son empire imberbe dans le giron qui t'appartenait ? Puisse alors ta douleur faire ma joie ; pour marquer ma reconnaissance à Vénus, j'attacherai dans son temple une palme d'or qui flétrira le mal que tu me fais :

« Voici la palme que, délivré d'un faux amour, Tibulle te consacre ; sois-lui agréable, déesse, il t'en conjure. »

## ÉLÉGIE X

Quel est le premier qui apporta l'horrible épée ? Quel sauvage, celui-là, quel cœur de fer vraiment ! Alors

- Tunc cædes hominum generi, tunc proelia nata;  
 Tunc brevior diræ mortis aperta via est.
- <sup>5</sup> At nihil ille miser meruit : nos ad mala nostra  
 Vertimus in sævas quod dedit ille feras.  
 Divitis hoc vitium est auri; nec bella fuerunt,  
 Faginus adstabat cum scyphus ante dapes.  
 Non arces, non vallus erat : somnumque petebat
- <sup>10</sup> Securam varias dux gregis inter oves.  
 Tunc mihi vita foret, Valgi, nec tristia nossem  
 Arma, nec audissem corde micante tubam !  
 Nunc ad bella trahor, et jam quis forsitan hostis  
 Hæsuram in nostro tela gerit latere.
- <sup>15</sup> Sed patrii servate Lares; aluistis et iidem,  
 Cursarem vestros cum tener ante pedes.  
 Neu pudeat prisco vos esse e stipite factos;  
 Sic veteres sedes incoluistis avi.  
 Tunc melius tenere fidem, cum paupere cultu
- <sup>20</sup> Stabat in exigua ligneus æde Deus.  
 Hic placatus erat, seu quis libaverat uvam,  
 Seu dederat sanctæ spicea sertam comæ.  
 Atque aliquis voti compos liba ipse ferebat,  
 Postque comes purum filia parva favum.
- <sup>25</sup> At nobis ærata, Lares, depellite tela !  
 Hostiaque plena rustica porcus hara.  
 Hanc pura cum veste sequar, myrtoque canistra  
 Vincita geram, myrto vincetus et ipse caput.  
 Sic placeam vobis : alius sit fortis in armis,
- <sup>30</sup> Sternat et adversos Marte favente duces;  
 Ut mihi potanti possit sua dicere facta  
 Miles, et in mensa pingere castra mero.  
 Quis furor est atram bellis arcessere Mortem?  
 Imminet, et tacito clam venit illa pede.
- <sup>35</sup> Non seges est infra, non vinea culta : sed audax  
 Cerberus, et Stygiæ navita turpis aquæ.

naquirent pour le genre humain les meurtres et les combats; alors s'ouvrit à la mort farouche une voie plus<sup>5</sup> courte. Mais non, le malheureux n'a pas été coupable : c'est nous qui le sommes, nous qui avons tourné vers notre propre perte les armes qu'il nous donna contre les bêtes féroces. La faute en est à l'or qui enrichit; la guerre n'existait point, lorsque devant ses plats on n'avait qu'une coupe en hêtre. Les citadelles, les palissades n'existaient pas, et le conducteur du troupeau trouvait un sommeil tranquille au milieu de ses brebis aux toisons différentes. J'aurais dû vivre alors, ô Valgius; je n'aurais pas connu les tristes armes, ni senti mon cœur battre aux accents de la trompette. Maintenant on me traîne à la guerre, et déjà peut-être quelque ennemi porte le trait qui doit rester fixé dans mon flanc.

Mais vous, Lares de mes pères, sauvez-moi, vous qui m'avez nourri, lorsque, petit enfant, je courais à vos<sup>15</sup> pieds. Ne rougissez pas d'être formés d'un vieux bois : c'est ainsi que vous habitiez l'antique demeure de mon aïeul. On observait mieux sa foi, lorsque, objet d'un pauvre culte, un Dieu de bois se dressait dans une étroite<sup>20</sup> chapelle. On l'apaisait, soit en lui offrant une grappe de raisin, soit en ceignant d'une couronne d'épis sa chevelure sacrée, et celui dont le vœu avait été exaucé lui apportait lui-même des gâteaux, accompagné de sa petite fille qui tenait derrière lui un pur rayon de miel.<sup>25</sup> Ah ! Dieux Lares, écarter de nous les traits d'airain, et pour victime vous aurez une truie rustique de mon étable pleine ! Je le suivrai avec un vêtement pur, et je porterai une corbeille couronnée de myrte, le myrte aussi couronnant ma tête. Puissé-je ainsi vous plaire ! qu'un autre soit brave dans les combats; qu'il abatte, avec<sup>30</sup> l'aide de Mars, les chefs ennemis, pour que je puisse en buvant entendre un soldat me conter ses exploits, et tracer avec du vin son camp sur la table !

Quelle folie de courir dans les guerres au-devant de la sombre Mort ! elle est si près déjà et qui vient en secret de son pas taciturne ! Il n'est pas de moissons dans la<sup>35</sup>

Illic percussisque genis, ustoque capillo  
 Errat ad obscuros pallida turba lacus.  
 Quam potius laudandus hic est, quem prole parata  
<sup>40</sup> Occupat in parva pigra senecta casa !  
 Ipse suas sectatur oves, at filius agnos;  
 Et calidam fesso comparat uxor aquam.  
 Sic ego sim; liceatque caput candescere canis,  
 Temporis et prisci facta referre senem.  
<sup>45</sup> Interea Pax arva colat. Pax candida primum  
 Duxit araturos sub juga curva boves.  
 Pax aluit vites, et succos condidit uvæ,  
 Funderet ut nato testa paterna merum.  
 Pace bidens vomerque vigent : at tristia duri  
<sup>50</sup> Militis in tenebris occupat arma situs.  
 Rusticus e lucoque vehit, male sobrius ipse,  
 Uxorem plaustro progeniemque domum.  
 Sed Veneris tunc bella calent; scissosque capillos  
 Femina perfractas conqueriturque fores.  
<sup>55</sup> Flet teneras subtusa genas; sed victor et ipse  
 Flet sibi dementes tam valuisse manus.  
 At lascivus Amor rixæ mala verba ministrat,  
 Inter et iratum lentus utrumque sedet.  
 Ah ! lapis est ferrumque, suam quicumque puellam  
<sup>60</sup> Verberat; e cœlo deripit ille Deos.  
 Sit satis, e membris tenuem rescindere vestem;  
 Sit satis, ornatas dissoluisse comas :  
 Sit lacrimas movisse satis : quater ille beatus,  
 Cui tenera irato flere puella potest.  
<sup>65</sup> Sed manibus qui sævus erit, scutumque sudemque  
 Is gerat, et miti sit procul a Venere.  
 At nobis, Pax alma, veni, spicamque teneto;  
 Præfluat et pomis candidus ante sinus.

terre, pas de riches vignobles; mais on y voit l'avidie Cérès et le hideux nocher de l'onde du Styx. Là, les joues meurtries et les cheveux brûlés, une troupe pâle erre autour des lacs ténébreux. Qu'il est plus digne d'envie celui qu'une lente vieillesse surprend, parmi ses enfants, <sup>40</sup> dans sa petite chaumière ! Il garde lui-même ses brebis, et son fils ses agneaux, et son épouse prépare l'eau chaude qui le délasse. Que cette vie soit la mienne ! qu'il me soit permis de voir vos cheveux blanchis et de raconter, vieillard, les histoires du vieux temps !

Cependant, que la Paix féconde nos campagnes ! C'est <sup>45</sup> la blanche Paix qui, la première, conduisit sous le joug recourbé les bœufs du laboureur. C'est la Paix qui nourrit les vignes et renferma les sucres de la grappe, pour que la cruche du père versât au fils le vin. C'est la Paix qui met en honneur le hoyau et le soc, tandis que <sup>50</sup> dans un coin obscur, la rouille s'attache aux tristes armes du dur soldat... et le paysan, au retour du bois, un peu ivre lui-même, ramène dans son chariot sa femme et ses enfants à la maison.

Mais alors s'allument les guerres de Vénus, et la femme éclate en plaintes contre celui qui lui a arraché les cheveux <sup>55</sup> et brisé sa porte. Les pleurs arrosent ses tendres joues meurtries; mais le vainqueur lui-même pleure du beau triomphe de ses mains démentes. Cependant l'Amour lascif attise la querelle par de méchants mots et reste assis impassible entre les deux combattants irrités. Ah ! <sup>60</sup> il est de pierre ou de fer, celui qui frappe son amie : il arrache les dieux du ciel. Qu'on se contente de déchirer le léger vêtement qui couvre ses membres, qu'on se contente de défaire les ornements de ses cheveux, qu'on se contente de la faire pleurer : quatre fois heureux celui <sup>65</sup> qui peut, par sa colère, faire pleurer une tendre amie ! Mais celui qui a des mains cruelles n'est bon qu'à porter le bouclier et le pieu, à s'éloigner de la douce Vénus.

Mais viens parmi nous, Paix nourricière, un épi dans la main, et laisse couler devant toi les fruits de ta robe blanche !

## LIBER SECUNDUS

## LIVRE DEUXIÈME

## ELEGIA I

Quisquis adest, faveat : fruges lustramus et agros,  
 Ritus ut a prisco traditus exstat avo.  
 Bacche, veni, dulcisque tuis e cornibus uva  
 Pendeat; et spicis tempora cinge, Ceres.  
<sup>5</sup> Luce sacra requiescat humus, requiescat arator;  
 Et grave suspenso vomere cesset opus.  
 Solvite vincla jugis : nunc ad præsepia debent  
 Plena coronato stare boves capite.  
 Omnia sint operata Deo; non audeat ulla  
<sup>10</sup> Lanificam pensis imposuisse manum.  
<sup>15</sup> Vos quoque abesse procul jubeo, discedite ab aris,  
 Queis tulit hesterna gaudia nocte Venus.  
 Casta placent Superis; pura cum veste venite,  
 Et manibus puris sumite fontis aquam.  
<sup>20</sup> Cernite, fulgentes ut eat sacer agnus ad aras,  
 Vincitque post olea candida turba comas.  
 Di patrii, purgamus agros, purgamus agrestes :  
 Vos, mala de nostris pellite limitibus;  
 Neu segēs eludat messem fallacibus herbis,  
<sup>25</sup> Neu timeat celeres tardior agna lupos.  
 Tunc nitidus plenis confisus rusticus agris  
 Ingeret ardenti grandia ligna foco;  
 Turbaque vernarum, saturi bona signa coloni,  
 Ludet, et ex virgis exstruet ante casas.  
<sup>30</sup> Eventura precor : videntur felicitibus extis

## ÉLÉGIE I

Que tous les assistants se taisent : nous faisons la purification des récoltes et des champs, suivant le rite transmis par nos aïeux antiques. Bacchus, viens, et que pende à tes cornes une douce grappe; et toi, couronne d'épis tes tempes, Cérés! En ce jour sacré que la terre se repose, que le laboureur se repose; et que le soc suspendu cesse un travail pénible. Détachez les liens du joug : aujourd'hui les bœufs, la tête couronnée, doivent rester devant leurs crèches pleines. Que tous les instants soient consacrés aux dieux; que nulle fileuse ne mette la main à sa tâche de laine. Et vous, allez-vous-en, je l'ordonne; quittez ces autels, vous qui, la nuit dernière, avez goûté les joies de Vénus. La chasteté plaît aux Dieux d'en haut : venez avec des vêtements purs, et, avec des mains pures, prenez l'eau d'une fontaine.

Voyez comme l'agneau sacré marche aux brillants autels, suivi d'une foule en blanc, couronnée d'olivier.

Dieux de nos pères, nous purifions nos champs, nous purifions nos campagnards. Vous, chassez le malheur de nos domaines; qu'une moisson d'herbes décevantes ne trompe pas notre espoir de récolte, que l'agnelle trop lente ne craigne point les loups rapides. Alors le paysan cossu, comptant sur une récolte abondante, portera de grosses bûches dans le foyer ardent, et la troupe des esclaves nés à la maison, heureux présage de sa prospérité, jouera et bâtit devant le feu des cabanes de branchages.

Nos prières seront exaucées. Voyez comme dans les entrailles propices la fibre annonciatrice nous promet des dieux bienveillants?

Significet placidos nuntia fibra Deos?  
 Nunc mihi fumosos veteris proferte Falernos  
 Consulis, et Chio solvite vincla cado.  
 Vina diem celebrent : non festa luce madere  
<sup>30</sup> Est rubor, errantes et male ferre pedes.  
 Sed bene Messallam sua quisque ad pocula dicat,  
 Nomen et absentis singula verba sonent.  
 Gentis Aquitanæ ceber Messalla triumphis,  
 Et magna intonsis gloria victor avis;  
<sup>35</sup> Huc ades, adspiraque mihi, dum carmine nostro  
 Redditur agricolis gratia Cælitibus.  
 Rura cano rurisque Deos : his vita magistris  
 Desuevit querna pellere glande famem :  
 Illi compositis primum docuere tigillis  
<sup>40</sup> Exiguam viridi fronde operire domum;  
 Illi etiam tauros primum docuisse ferunt  
 Servitium, et plauastro supposuisse rotam.  
 Tunc victus abiere feri; tunc consita pomus :  
 Tunc bibit irriguas fertilis hortus aquas;  
<sup>45</sup> Aurea tunc pressos pedibus dedit uva liquores,  
 Mixtaque securo est sobria lympha mero.  
 Rura ferunt messes, calidi cum sideris æstu  
 Deponit flavas annua terra comas.  
 Rure levis verno flores apis ingerit alveo,  
<sup>50</sup> Compleat ut dulci sedula melle favos.  
 Agricola assiduo primum satiatum aratro  
 Cantavit certo rustica verba pede;  
 Et satur arenti primum est modulatus avena  
 Carmen, ut ornatos diceret ante Deos.  
<sup>55</sup> Agricola et minio suffusus, Bacche, rubenti  
 Primus inexperta duxit ab arte choros.  
 Huic datus, a pleno memorabile munus ovili,  
 Dux pecoris curtas duxerat hircus opes.  
 Rure puer verno primum de flore coronam

Maintenant apportez-moi le Falerne fumé d'un antique consul et descellez une jarre de Chio. Célébrons ce jour avec des vins : il n'y a point de honte à s'arroser un jour <sup>30</sup> de fête et à errer d'un pied chancelant. Mais que chacun, en buvant le coup, dise : « A la santé de Messalla » et que le nom de l'absent résonne dans chaque propos.

Messalla, célèbre par tes triomphes sur le peuple aquitain <sup>35</sup>, toi dont les victoires ajoutent encore à la gloire de tes aïeux à la longue chevelure, viens m'assister et inspire-moi, tandis que dans mes vers je rends grâce aux dieux célestes des paysans.

Je chante les campagnes et les dieux de la campagne; leurs leçons ont fait perdre à l'homme l'habitude d'assouvir sa faim avec le gland du chêne. Ils lui enseignèrent les premiers à rapprocher des solives et à couvrir d'un <sup>40</sup> vert feuillage une étroite cabane. Et les premiers encore, dit-on, ils enseignèrent le joug aux taureaux, et aux roues de s'adapter au char. Alors on renonça aux aliments sauvages; alors fut planté le pommier; alors le jardin fertile but les eaux de l'irrigation; alors la grappe dorée <sup>45</sup> donna son jus aux pieds qui la pressaient, et le mélange de l'eau tempéra le vin pur qui enlève les soucis. Les campagnes produisent les moissons; pendant les brûlantes chaleurs de la canicule, la terre se dépouille chaque année de sa blonde chevelure. C'est à la campagne que <sup>50</sup> l'abeille légère amasse le suc des fleurs dans sa ruche printanière, attentive à remplir ses rayons d'un doux miel. Le laboureur est le premier, qui, fatigué de labourer sans cesse, ait assujéti à une mesure fixe des airs champêtres, et le premier qui, après un bon repas, ait modulé <sup>55</sup> sur le chalumeau un air à dire devant les dieux couronnés de fleurs. Le laboureur, la figure rougie de vermillon, est le premier, ô Bacchus, qui ait essayé des rondes dont l'art était jusqu'alors inconnu. Pour lui en faire don, on tirait, — présent mémorable, — d'une riche bergerie, le bouc, conducteur du troupeau, qui avait accru de minces ressources. C'est à la campagne qu'un enfant, <sup>60</sup> le premier, tressa une couronne de fleurs printanières et

- 60 Fecit, et antiquis imposuit Laribus.  
 Rure etiam, teneris curam exhibitura puellis,  
 Molle gerit tergo lucida vellus ovis :  
 Hinc et femineus labor est; hinc pensa colusque;  
 Fusus et apposito pollice versat opus :
- 65 Atque aliqua assiduæ textis operata Minervæ  
 Cantat, et applauso tela sonat latere.  
 Ipse interque greges, interque armenta Cupido  
 Natus, et indomitas dicitur inter equas.  
 Illic indocto primum se exercuit arcu.
- 70 Hei mihi! quam doctas nunc habet ille manus!  
 Nec pecudes, velut ante, petit : fixisse puellas  
 Gestit, et audaces perdomuisse viros;  
 Hic juveni detraxit opes; hic dicere jussit  
 Limen ad iratæ verba pudenda senem :
- 75 Hoc duce, custodes furtim transgressa jacentes,  
 Ad juvenem tenebris sola puella venit;  
 Et pedibus prætentat iter, suspensa timore  
 Explorat cæcas cui manus ante vias.  
 Ah miseri! quos hic graviter Deus urget! at ille
- 80 Felix cui placidus leniter afflat Amor.  
 Sancte, veni dapibus festis; sed pone sagittas,  
 Et procul ardentis, hinc procul, abde faces.  
 Vos, celebrem cantate Deum, pecorique vocate  
 Voce, palam pecori : clam sibi quisque vocet;
- 85 Aut etiam sibi quisque palam : nam turba jocosa  
 Obstrepit, et Phrygio tibia curva sono.  
 Ludite : jam Nox jungit equos, currumque sequuntur  
 Matris lascivo sidera fulva choro;  
 Postque venit tacitus fuscis circumdatus alis
- 90 Somnus, et incerto Somnia vana pede.

en ceignent les Lares antiques. C'est à la campagne encore que, pour fournir de l'occupation aux tendres jeunes filles, la brebis lustrée porte sur le dos une molle toison : telle est l'origine des travaux féminins; l'origine de la tâche de laine, de la quenouille, et du fuseau qui tourne sous les pouces; tandis qu'une des fileuses, appliquée au travail de Minerve, chante en faisant claquer le peigne aux bords de la toile.

Cupidon lui-même naquit, dit-on, parmi les petits et les grands troupeaux. Là, d'une main inhabile, il s'exerça tout d'abord à l'arc. Mais hélas! comme maintenant il a des mains habiles! Ce ne sont plus les animaux, comme jadis, qu'il attaque; il brûle de percer les filles et de dompter les hommes hardis. C'est lui qui ravit au jeune homme ses richesses; c'est lui qui arrache à un vieillard, devant le seuil d'une femme irritée, des paroles dont il devrait rougir.

C'est sous sa conduite qu'une jeune femme passe furtivement à travers ses gardiens étendus, et seule, au milieu des ténèbres, va trouver son amant; avançant les pieds, elle essaye le chemin et, retenant par peur sa respiration, elle reconnaît sa route obscure en étendant les mains. Ah! malheur à ceux que ce dieu presse violemment! Mais heureux celui que l'Amour paisible encourage de son souffle léger. Etre saint, viens à ce banquet de fête, mais pose tes flèches et cache loin, bien loin d'ici, tes traits ardents.

Vous, chantez le Dieu célèbre, invoquez-le pour vos troupeaux à haute voix, oui, en public, pour vos troupeaux; mais qu'en secret chacun l'invoque pour soi-même, ou même encore en public, car les éclats de joie de la foule et les accents phrygiens de la flûte recourbée empêchent d'entendre.

Jouez : déjà la Nuit attelle ses chevaux, et derrière le char de leur mère s'avance le chœur dansant des astres fauves. Par derrière vient sans bruit le Sommeil, enveloppé de ses ailes foncées, et les vains Songes au pied incertain.

## ELEGIA II

Dicamus bona verba : venit Natalis ad aras;  
 Quisquis ades, lingua vir mulierque fave.  
 Urantur pia tura focis, urantur odores  
 Quos tener e terra divite mittit Arabs.  
<sup>5</sup> Ipse suos Genius adsit visurus honores,  
 Cui decorent sanctas mollia sarta comas.  
 Illius puro destillent tempora nardo,  
 Atque satur libo sit, madeatque mero.  
 Adnuat et, Cornute, tibi quodcunque rogabis.  
<sup>10</sup> En age, quid cessas? adnuet ille : roga.  
 Auguror, uxoris fidos optabis amores;  
 Jam reor hoc ipsos edidicisse Deos.  
 Nec tibi malueris, totum quæcunque per orbem  
 Fortis arat valido rusticus arva bove :  
<sup>15</sup> Nec tibi, gemmarum quidquid felicibus Indis  
 Nascitur, Eoi qua maris unda rubet.  
 Vota cadunt; Utinam trepidantibus advolet alis,  
 Flavaque conjugio vincula portet Amor,  
 Vincula, quæ maneant semper, dum tarda senectus  
<sup>20</sup> Inducat rugas, inficiatque comas.  
 Hic veniat Natalis avis, prolemque ministret,  
 Ludat et ante tuos turba novella pedes.

## ELEGIA III

Rura meam, Cornute, tenent villæque puellam :  
 Ferreus est, heu ! heu ! quisquis in urbe manet.  
 Ipsa Venus latos jam nunc migravit in agros,  
 Verbaque aratoris rustica discit Amor.

## ÉLÉGIE II

Disons des paroles de bon augure : l'Anniversaire vient aux autels. Vous tous qui êtes présents, hommes ou femmes, gardez le silence. Qu'on brûle un pieux encens dans le foyer, qu'on brûle les parfums que le voluptueux Arabe envoie de son riche pays. Que le Génie vienne voir <sup>5</sup> lui-même les honneurs qu'on lui rend, sa chevelure sacrée ornée de souples guirlandes. Qu'un nard pur dégoutte de ses tempes, qu'il se rassasie de gâteaux et s'arrose de vin pur. Puisse-t-il aussi, Cornute, exaucer tous tes vœux ! Eh bien ! allons : que tardes-tu ? Il dira oui : demande. <sup>10</sup>

Je le prévois, tu lui demanderas le fidèle amour de ton épouse; je pense que les dieux eux-mêmes connaissent déjà ce vœu, et tu ne saurais lui préférer ni toutes les terres que, dans le monde entier, laboure le paysan courageux, aidé du bœuf robuste, ni toutes les <sup>15</sup> perles que les heureux Indiens recueillent dans l'onde orientale de la mer Rouge.

Tes vœux sont entendus. Puisse l'Amour voler vers toi, les ailes frémissantes, et apporter à ton union les liens jaunes, les liens qui durent toujours jusque dans <sup>20</sup> l'âge où la lente vieillesse trace les rides et flétrit les cheveux ! Puisse cet anniversaire vous retrouver aîeux et vous entourer d'une postérité et puisse jouer à tes pieds une jeune troupe d'enfants.

## ÉLÉGIE III

La campagne et des fermes gardent, Cornute, mon amie; un cœur de fer, hélas ! peut seul rester à la ville. Vénus elle-même s'en est allée aux vastes champs et l'Amour apprend le rustique langage du laboureur. Oh ! <sup>5</sup>

- <sup>5</sup> O ego, dum adspicerem dominam, quam fortiter illic  
 Versarem valido pingue bidente solum !  
 Agricolæque modo curvum sectarer aratrum,  
 Dum subigunt steriles arva serenda boves !  
 Nec quererer, quod sol graciles exureret artus,  
<sup>10</sup> Læderet aut teneras pustula rupta manus.  
 Pavit et Admeti tauros formosus Apollo;  
 Nec cithara, intonsæ profueruntve comæ;  
 Nec potuit curas sanare salubribus herbis.  
 Quidquid erat medicæ vicerat artis Amor.  
<sup>15</sup> Ipse Deus solitus stabulis expellere vaccas,  
 . . . . .  
 Et miscere novo docuisse coagula lacte,  
 Lacteus et mixtis obriguisset liquor.  
 Tunc fiscella levi detexta est vimine junci,  
<sup>20</sup> Raraque per nexus est via facta sero.  
 O quoties, illo vitulum gestante per agros,  
 Dicitur occurrens erubuisse soror !  
 O, quoties ausæ, caneret dum valle sub alta,  
 Rumpere mugitu carmina docta boves !  
<sup>25</sup> Sæpe duces trepidis petiere oracula rebus;  
 Venit et e templis irrita turba domun.  
 Sæpe horrere sacros doluit Latona capillos,  
 Quos admirata est ipsa noverca prius.  
 Quisquis inornatumque caput, crinesque solutos  
<sup>30</sup> Adspiceret, Phœbi quæreret ille comam.  
 Delos ubi nunc, Phœbe, tua est? ubi Delphica Pytho?  
 Nempe amor in parva te jubet esse casa.  
 Felices olim, Veneri cum fertur aperte  
 Servire æternos non puduisse Deos.  
<sup>35</sup> Fabula nunc ille est : sed cui sua cura puella est,  
 Fabula sit mavult quam sine amore Deus.  
 At tu, quisquis is es, cui tristi fronte Cupido  
 Imperitat, nostra sint tua castra domo.  
 . . . . .  
<sup>40</sup> . . . . .  
 Ferrea non Venerem, sed prædam sæcula laudant;

pourvu que j'aperçusse ma maîtresse, avec quel courage  
 je retournerais un sol épais avec un lourd hoyau. A la  
 manière du paysan, je suivrais la charrue recourbée,  
 tandis que les bœufs stériles remueraient les champs à  
 emblaver ! Et je ne me plaindrais pas que le soleil brûlât  
 mes membres délicats ou qu'une ampoule rompue abîmât  
 mes mains tendres !

Le bel Apollon lui aussi a fait paître les taureaux  
 d'Admète; mais ni sa cithare ni sa longue chevelure ne  
 lui servirent de rien, ni les herbes salutaires ne purent  
 guérir ses peines. Toutes les vertus de l'art médical avaient  
 été vaincues par l'Amour. Ce Dieu lui-même s'habitua  
 à faire sortir les vaches des étables... il enseigna, dit-on,  
 à mélanger la présure au lait, et à cailler le laiteux liquide  
 du mélange. Il tressa alors l'éclisse avec la tige flexible  
 du jonc, dont les nœuds ne laissaient qu'un étroit pas-  
 sage au petit lait. Oh ! que de fois, tandis qu'il portait  
 un veau à travers les champs, sa sœur <sup>181</sup> rougit, dit-on,  
 de le rencontrer ! Oh ! que de fois, tandis qu'il chantait  
 au fond d'une vallée, les vaches osèrent interrompre par  
 leurs mugissements ses doctes chansons ! Souvent les <sup>25</sup>  
 chefs, en des temps d'alarme, consultèrent les oracles,  
 et la foule déçue s'en retourna des temples. Souvent  
 Latone vit avec douleur le désordre de ces cheveux sacrés,  
 qu'admira auparavant sa belle-mère <sup>182</sup> elle-même. Qui-  
 conque verrait cette tête sans parure et ces cheveux  
 épars, y chercherait en vain la chevelure de Phébus ! Ta <sup>30</sup>  
 Délos, où est-elle maintenant, Phébus ? Où la delphique  
 Pytho <sup>183</sup> ? Sans doute c'est l'Amour qui te fait rester  
 dans une petite chaumière. Heureux temps, où, dit-on,  
 les Dieux immortels s'avouaient sans rougir les esclaves  
 de Vénus ! Cet amour n'est plus qu'une fable mainte-  
 nant : mais celui qui ne pense qu'à son amie aime mieux  
 n'être qu'une fable qu'un Dieu sans amour.

Mais toi, qui que tu sois, à qui Cupidon commande  
 d'un front sévère, établis ton camp dans ma maison...  
 Ce n'est point Vénus, mais la rapine que célèbrent ces <sup>40</sup>  
 siècles de fer. Cependant la rapine a causé une foule de

Præda tamen multis est operata malis.  
 Præda feras acies cinxit discordibus armis;  
 Hinc cruor, hinc cædes, mors propiorque venit.  
 45 Præda vago jussit geminare pericula ponto,  
 Bellica cum dubiis rostra dedit ratibus.  
 Prædator cupit immensos obsidere campos,  
 Ut multo innumeram jugere pascat ovem;  
 Cui lapis externus curæ est; urbique tumultus,  
 50 Portatur validis mille columna jugis;  
 Claudit et indomitum moles mare, lentus ut intra  
 Negligat hibernas piscis adesse minas. †  
 At tibi læta trahant Samiæ convivium testæ,  
 Fictaque Cumana lubrica terra rota.  
 55 Heu! heu! divitibus video gaudere puellas!  
 Jam veniant prædæ, si Venus optat opes;  
 Ut mea luxuria Nemesis fluat, utque per urbem  
 Incedat donis conspicienda meis.  
 Illa gerat vestes tenues, quas femina Coa  
 60 Texuit, auratas disposuitque vias.  
 Illi sint comites fuscæ, quos India torret,  
 Solis et admotis inficit ignis equis.  
 Illi selectos certent præbere colores.  
 Africa puniceum, purpureumque Tyros.  
 65 Nota loquor; regnum ipse tenet, quem sæpe coegit  
 Barbara gypsatos ferre catasta pedes.  
 At tibi, dura Ceres, Nemesin quæ abducis ab urbe,  
 Persolvat nulla semina terra fide;  
 Et tu, Bacche tener, jucundæ consitor uvæ,  
 70 Tu quoque devotos, Bacche, relinque lacus.  
 Haud impune licet formosas tristibus agris  
 Abdere: non tanti sunt tua musta, pater.  
 O valeant fruges, ne sint modo rure puellæ;  
 Glans alat, et prisco more bibantur aquæ.  
 75 Glans aluit veteres, et passim semper amarunt:

maux. C'est elle qui a ceint les armées farouches des armes de la discorde; elle, l'origine du sang, et l'origine du meurtre, et l'accélération de la mort. C'est la rapine qui doubla les dangers de la mer agitée, en armant de 45 rostres belliqueux les bateaux incertains. C'est la rapine qui fit naître le désir d'envahir d'immenses plaines, pour donner en pâture des milliers d'arpents à d'innombrables brebis. Le déprédateur aime la pierre étrangère, et pour lui mille couples de robustes taureaux portent à grand bruit par la ville une colonne. Pour lui une digue enferme 50 la mer indomptable, afin que le poisson, tranquille en ses viviers, puisse mépriser les menaces de la tempête. Pour toi, prolonge tes joyeux festins avec les vases de Samos et la terre glaise que tourne la roue de Cumes!

Hélas! hélas! ce sont les riches, je le vois, qui plaisent 55 aux jeunes filles. Eh bien! vienne la rapine, si Vénus souhaite l'opulence! Que ma Némésis nage dans le luxe et qu'elle aille par la ville, attirant par mes dons les regards! Qu'elle porte ces fines étoffes, que la femme de Cos a tissées en y entremêlant des raies d'or! Qu'elle ait 60 pour cortège ces Indiens bronzés et brûlés du soleil, qui les fonce par le feu de ses chevaux rapprochés! Que l'Afrique et Tyr lui offrent à l'envi leurs couleurs de choix, l'écarlate et le pourpre! Ce que je dis est connu: 65 celui qui la possède maintenant n'est qu'un étranger qui a dû souvent monter sur l'estrade aux esclaves, les pieds frottés de plâtre!

Mais toi, dure Cérès, qui emmènes de la ville Némésis, puisse la terre infidèle ne point te rendre tes semences! Et toi, voluptueux Bacchus, qui as planté la vigne aux douces grappes, toi aussi, Bacchus, laisse tes maudites 70 cuves. Tu ne peux impunément confiner les belles dans les tristes campagnes: c'est nous faire payer trop cher ton moût, dieu vénérable! Oui, adieu aux moissons, plutôt que de voir les jeunes filles reléguées aux champs! Que le gland nous serve de nourriture, et l'eau de boisson, comme aux anciens temps! Le gland était la nourriture 75 des anciens, mais ils aimaient partout et toujours.

Quid nocuit sulcos non habuisse satos?  
 Tum quibus adspirabat Amor, præbebat aperte  
 Mitis in umbrosa gaudia valle Venus.  
 Nullus erat custos, nulla exclusura dolentes  
<sup>80</sup> Janua : si fas est, mos, precor, ille redi.  
 . . . . .  
 Horrida villosa corpora veste tegant.  
 Nunc si clausa mea est, si copia rara videndi,  
 Heu miserum ! laxam quid juvat esse togam ?  
<sup>85</sup> Ducite, ad imperium dominæ sulcabitur agros ;  
 Non ego me vinclis verberibusque nego.

## ELEGIA IV

Hic mihi servitium video, dominamque paratam  
 Jam, mihi, libertas illa paterna, vale.  
 Servitium sed triste datur, teneorque catenis ;  
 Et nunquam misero vincla remittit Amor :  
<sup>5</sup> Et, seu quid merui, seu quid peccavimus, urit.  
 Uror, io ! remove, sæva puella, faces.  
 O ego ! ne possim tales sentire dolores,  
 Quam mallet in gelidis montibus esse lapis :  
 Stare vel insanis cautes obnoxia ventis,  
<sup>10</sup> Naufraga quam vasti tunderet unda maris !  
 Nunc et amara dies, et noctis amarior umbra est ;  
 Omnia jam tristi tempora felle madent.  
 Nec prosunt elegi, nec carminis auctor Apollo ;  
 Illa cava pretium flagitat usque manu.  
<sup>15</sup> Ite procul, Musæ, si nil prodestis amanti ;  
 Non ego vos, ut sint bella canenda, colo :  
 Nec refero Solisque vias, et qualis, ubi orbem  
 Complevit, versis Luna recurrat equis :  
 Ad dominam faciles aditus per carmina quæro.  
<sup>20</sup> Ite procul, Musæ, si nihil ista valent.  
 At mihi per cædem et facinus sunt dona paranda,

Qu'ont-ils perdu à n'avoir point de sillons ensemencés ?  
 A ceux que l'Amour touchait alors de son souffle, la  
 douce Vénus offrait des plaisirs sans mystère dans une  
 vallée ombreuse. Il n'était pas de gardiens, ni de porte  
 pour exclure les amants affligés. Si les destins le per-  
 mettent, coutume d'alors, je t'en prie, reviens !... Qu'une <sup>80</sup>  
 peau hérissée serve de vêtement à nos corps velus ! Main-  
 tenant, si mon amie est enfermée, si je ne puis la voir  
 que rarement, dans mon malheur, hélas ! à quoi me sert  
 une toge flottante ? Emmenez-moi : sur l'ordre de ma <sup>85</sup>  
 maîtresse, je creuserai des sillons dans les champs ; je ne  
 me refuse ni aux liens ni aux coups.

## ÉLÉGIE IV

Je vois l'esclavage où je suis et le joug tout prêt d'une  
 maîtresse : adieu donc, liberté de mes pères ! Mais l'escla-  
 vage qu'on m'impose est triste ; je suis tenu par des  
 chaînes, et, malheureux ! jamais l'Amour ne relâche mes <sup>5</sup>  
 liens. Soit que j'aie fait une erreur, soit que j'aie commis  
 une faute, il me brûle. Je brûle, oh ! éloigne, beauté cruelle,  
 tes torches ! Oh ! plutôt que de ressentir de pareilles dou-  
 leurs, j'aimerais mieux n'être qu'une pierre sur des mon-  
 tagnes glacées ou une roche exposée à la fureur des vents,  
 que battent de leurs naufrages les flots de la vaste mer ! <sup>10</sup>  
 Maintenant le jour m'est amer et l'ombre de la nuit m'est  
 plus amère encore ; un triste fiel abreuve tous mes instants ;  
 c'est en vain que j'écris des élégies et qu'Apollon inspire  
 mon chant : c'est de l'or que sans cesse réclame sa main  
 ouverte.

Allez-vous-en, Muses, si vous ne pouvez rien pour un <sup>15</sup>  
 amant ; je ne vous honore pas, moi, pour chanter des  
 guerres ; je ne retrace pas les routes du soleil, ni com-  
 ment, lorsqu'elle a complété son disque, la Lune fait  
 tourner ses chevaux et revient ; c'est un accès facile auprès  
 de ma maîtresse que je cherche par mes vers ; allez vous en, <sup>20</sup>  
 Muses, si ces vers sont dénués de pouvoir.

Ne jaceam clausam flebilis ante domum ;  
 Aut rapiam suspensa sacris insignia fanis :  
 Sed Venus ante alios est violanda mihi.  
<sup>25</sup> Illa malum facinus suadet, dominamque rapacem  
 Dat mihi : sacrilegas sentiat illa manus.  
 O pereat, quicumque legit viridesque smaragdos,  
 Et niveam Tyrio murice tinguit ovem !  
 Hic dat avaritiæ causas : hinc Coa puellis  
<sup>30</sup> Vestis, et e rubro lucida concha mari.  
 Hæc fecere malas : hinc clavim janua sensit,  
 Et cœpit custos liminis esse canis.  
 Sed pretium si grande feras, custodia victa est ;  
 Nec prohibent claves, et canis ipse tacet.  
<sup>35</sup> Heu ! quicumque dedit formam cœlestis avaræ,  
 Quale bonum multis addidit ille malis !  
 Hinc fletus rixæque sonant : hæc denique causa  
 Fecit, ut infamis hic Deus esset Amor.  
 At tibi, quæ pretio victos excludis amantes,  
<sup>40</sup> Diripiant partas ventus et ignis opes.  
 Quin tua tunc juvenes spectent incendia læti,  
 Nec quisquam flammæ sedulus addat aquam.  
 Seu veniet tibi mors, neque erit qui lugeat ullus,  
 Nec qui det mæstas munus in exsequias.  
<sup>45</sup> At bona quæ, nec avara fuit, centum licet annos  
 Vixerit, ardentem flebitur ante rogam.  
 Atquæ aliquis senior, veteres veneratus amores  
 Annua constructo sarta dabit tumulo ;  
 Et bene, discedens dicet, placideque quiescas,  
<sup>50</sup> Terraque securæ sit super ossa levis.  
 Vera quidem moneo : sed prosunt quid mihi vera ?  
 Illius est nobis lege colendus Amor.  
 Quin etiam sedes jubeat si vendere avitas :  
 Ite sub imperium, sub titulumque, Lares.  
<sup>55</sup> Quidquid habet Circe, quidquid Medea veneni,

Ainsi il me faut recourir au meurtre et au crime pour  
 me procurer de quoi donner, afin de ne pas devenir un  
 être lamentable étendu devant une maison close. Ou bien  
 il me faut ravir les offrandes suspendues dans les temples  
 sacrés. Mais c'est sur Vénus que doivent tomber mes pre-<sup>25</sup>  
 miers coups. C'est elle qui conseille le forfait et qui me  
 donne une maîtresse rapace : qu'elle sente mes mains  
 sacrilèges ! Oh ! périsse quiconque recueille les vertes  
 émeraudes ou teint une blanche brebis avec la pourpre  
 de Tyr ! C'est lui qui cause l'avidité des jeunes filles, ce  
 sont les étoffes de Cos et la brillante coquille de la mer<sup>30</sup>  
 Rouge. Voilà ce qui les a rendues coupables. Dès lors  
 la porte sentit la clef, et le chien commença à veiller sur  
 le seuil. Mais apporte-t-on une forte somme ? les gardiens  
 sont vaincus, les clefs n'arrêtent plus, le chien lui-même  
 se tait. Hélas ! celui des habitants du ciel qui a fait don<sup>35</sup>  
 de la beauté à un avare, quel bien il a ajouté à tant de  
 maux ! C'est là l'origine des pleurs et des rixes bruyantes ;  
 c'est là, enfin, ce qui a fait de l'Amour ce dieu décrié.

Mais toi, qui fermes ta porte aux amants qui ne<sup>40</sup>  
 peuvent payer, puisses-tu voir l'amas de tes richesses  
 devenir la proie du vent et du feu ! Que les jeunes gens  
 contemplent avec joie l'incendie ! Que personne ne s'em-  
 presse à verser de l'eau sur la flamme ! Ou si la mort vient  
 te frapper, que nul ne pleure, que nul n'apporte un don  
 à tes tristes obsèques ! Celle au contraire qui se sera mon-<sup>45</sup>  
 trée bonne, et non avare, eût-elle vécu cent ans, on la  
 pleurera devant son bûcher enflammé ; et quelque vieil-  
 lard, vénérant ses anciennes amours, suspendra chaque  
 année des guirlandes au tombeau qu'il lui aura élevé  
 et s'éloignera en disant : « Dors en paisible repos ! sois<sup>50</sup>  
 tranquille, et que la terre soit légère à tes os ! »

C'est la vérité que j'annonce ; mais que me sert la  
 vérité ? Mon amour doit subir la loi que l'avare m'impose.  
 M'ordonne-t-elle même de vendre la demeure de mes  
 aïeux, subissez sa volonté, et soyez mis à l'encan, ô mes  
 Lares ! Tout ce que Circé, tout ce que Médée a de poisons ;<sup>55</sup>  
 tout ce que la terre de Thessalie produit d'herbes ; l'hippo-

Quidquid et herbarum Thessala terra gerit;  
 Et quod, ubi indomitis gregibus Venus afflat amores,  
 Hippomanes cupidæ stillat ab inguine equæ;  
 Si modo me placido videat Nemesis mea vultu,  
 60 Mille alias herbas misceat illa, bibam

## ELEGIA V

Phœbe, fave; novus ingreditur tua templa sacerdos :  
 Huc, age, cum cithara carminibusque veni;  
 Nunc te vocales impellere pollice chordas,  
 Nunc precor ad laudis flectere verba modos.  
 5 Ipse triumphali devinctus tempora lauro,  
 Dum cumulant aras, ad tua sacra veni.  
 Sed nitidus pulcherque veni : nunc indue vestem  
 Spositum; longas nunc bene pectus comas :  
 Qualem te memorant, Saturno rege fugato,  
 10 Victori laudes concinuisse Jovi.  
 Tu procul eventura vides : tibi deditus augur  
 Scit bene, quid fati provida cantet avis.  
 Tuque regis sortes : per te præsentit aruspex,  
 Lubrica signavit cum Deus exta notis.  
 15 Te duce, Romanos nunquam frustrata Sibylla est,  
 Abdita quæ senis fata canit pedibus.  
 Phœbe, sacras Messalinum sine tangere chartas  
 Vatis; et ipse, precor, quid canat illa, doce.  
 Hæc dedit Æneæ sortes, postquam ille parentem  
 20 Dicitur et raptos sustinuisse Lares.  
 Nec fore credebat Romam, cum mæstus ab alto  
 Ilion ardentes respiceretque Deos.  
 Romulus æternæ nondum formaverat urbis  
 Mœnia, consorti non habitanda Remo.  
 25 Sed tunc pascebant herbosa palatia vaccæ,  
 Et stabant humiles in Jovis arce casæ.

mane qui, dans la saison où Vénus souffle l'amour aux troupeaux indomptés, coule des flancs de la cavale pressée de désirs; pour obtenir de ma Némésis un doux regard, — dût-elle y mêler mille autres herbes, — je boirai tout.

## ÉLÉGIE V

Phébus, favorise-moi : un nouveau prêtre entre dans ton temple. Allons, viens ici, avec ta cithare et tes vers. Maintenant fais vibrer sous ton pouce les cordes harmonieuses; maintenant, je t'en conjure, approprie tes paroles à l'hymne de ta louange. Toi-même, les tempes ceintes du laurier triomphal, viens, pendant qu'on charge tes autels, aux sacrifices qui te sont offerts. Mais viens avec l'éclat de ta beauté; revêts-toi maintenant de ta robe des grands jours; peigne maintenant avec soin tes longs cheveux; montre-toi tel qu'au jour où, dit-on, après la déroute du roi Saturne, tu chantas les louanges de Jupiter vainqueur. Tu vois, de loin, l'avenir; consacré à ton culte, l'augure connaît le destin par le chant de l'oiseau prophétique. Tu règles aussi les sorts : par toi l'arspice comprend les signes du destin imprimés par un dieu dans les gluants viscères. Guidée par toi, la Sibylle n'a jamais trompé les Romains, lorsqu'elle annonce en vers de six pieds les secrets des destins. Phébus, permets à Messalinus de toucher aux livres sacrés de la prêtresse, et toi-même, je t'en prie, apprends-lui ce qu'elle annonce.

C'est elle qui donna les sorts à Énée, lorsqu'il eut, dit-on, emporté son père et ses Lares ravés. Il ne croyait pas qu'il y aurait une Rome, lorsqu'il regardait tristement de la haute mer Ilion et ses dieux en proie aux flammes. Romulus n'avait point encore tracé les remparts de la ville éternelle, dont son frère Remus ne devait pas partager le séjour. Mais alors des vaches paissaient l'herbe du Palatin et d'humbles chaumières se dressaient sur l'emplacement de la citadelle de Jupiter.

Lacte madens illic suberat Pan ilicis umbræ;  
 Et facta agresti lignea falce Pales :  
 Pendebatque vagi pastoris in arbore votum,  
<sup>30</sup> Garrula silvestri fistula sacra Deo :  
 Fistula, cui semper decrescit arundinis ordo ;  
 Nam calamus cera jungitur usque minor.  
 At, qua Velabri regio patet, ire solebat  
 Exiguus pulsa per vada linter aqua.  
<sup>35</sup> Illa sæpe, gregis diti placitura magistro,  
 Ad juvenem festa est vecta puella die :  
 Cum qua fecundi redierunt munera ruris,  
 Caseus, et niveæ candidus agnus ovis.  
 Impiger Ænea, volitantis frater Amoris,  
<sup>40</sup> Troia qui profugis sacra vehis ratibus ;  
 Jam tibi Laurentes adsignat Juppiter agros ;  
 Jam vocat errantes hospita terra Lares.  
 Illic sanctus eris, cum te veneranda Numici  
 Unda Deum cœlo miserit indigetem.  
<sup>45</sup> Ecce super fessas volitat Victoria puppes !  
 Tandem ad Trojanos Diva superba venit.  
 Ecce mihi lucent Rutulis incendia castris !  
 Jam tibi prædico, barbare Turne, necem.  
 Ante oculos Laurens castrum, murusque Lavini est,  
<sup>50</sup> Albaque ab Ascanio condita Longa duce.  
 Te quoque jam video, Marti placitura sacerdos,  
 Ilia, Vestales deseruisse focos ;  
 Concubitusque tuos furtim, vittasque jacentes,  
 Et cupidi ad ripas arma relicta Dei.  
<sup>55</sup> Carpite nunc, tauri, de septem montibus herbas,  
 Dum licet : hic magnæ jam locus urbis erit.  
 Roma, tuum nomen terris fatale regendis,  
 Qua sua de cœlo prospicit arva Ceres,  
 Quaque patent ortus, et qua fluitantibus undis  
<sup>60</sup> Solis anhelantes abluit amnis equos.

Mouillé de lait, Pan s'y couchait à l'ombre d'une yeuse, à côté d'une Palès en bois façonnée par une serpe rustique. On y voyait suspendue à un arbre l'offrande d'un pâtre <sup>30</sup> nomade : c'était une flûte sonore consacré au dieu forestier, une flûte formée d'un rang de roseaux décroissants, dont les tiges de plus en plus courtes sont unies par de la cire.

D'un autre côté, à l'endroit où s'ouvre le quartier du Vélabre, on pouvait voir une barque légère fendre l'eau <sup>35</sup> d'un marais. Cette eau porta souvent dans un jour de fête la jeune fille, jalouse de plaire au riche chef d'un troupeau, auprès de son jeune amant. Avec elle, elle ramenait les présents de la campagne féconde, le fromage et l'agneau éblouissant de blancheur d'une mère couleur de neige :

« Infatigable Énée, lui dit-elle, frère de l'Amour ailé, <sup>40</sup> toi qui portes les trésors de Troie sur des vaisseaux fugitifs, dès aujourd'hui Jupiter t'assigne les champs de Laurente, dès aujourd'hui une terre hospitalière appelle tes Lares errants. Tu y seras l'objet d'un culte, quand, de l'onde vénérable du Numicus <sup>44</sup>, tu seras monté au ciel pour y être un dieu indigète. Voici la Victoire qui <sup>45</sup> voltige au-dessus de tes poupes fatiguées, et enfin une Déesse superbe qui se tourne vers des Troyens. Voici que luit à ma vue l'incendie du camp des Rutules ! Dès maintenant je te prédis ta mort, barbare Turnus. Devant mes <sup>50</sup> yeux s'étendent le camp de Laurente, le mur de Lavinium et Albe-la-Longue fondée sous le commandement d'Ascagne. Toi aussi, je te vois dès maintenant, prêtresse qui dois plaire à Mars, Ilia <sup>55</sup>, abandonner le foyer de Vesta ; je vois ton accouplement furtif, tes bandelettes à terre et les armes du Dieu amoureux laissées sur la rive. Paissez <sup>55</sup> maintenant, taureaux, l'herbe des sept collines, tandis que vous le pouvez ; ces lieux vont devenir l'emplacement d'une grande ville.

Rome, les destins t'appellent à régner sur la terre, sur l'étendue des champs que Cérès contemple du haut des cieus, sur les contrées de l'orient et sur les ondes mobiles où le Fleuve <sup>60</sup> baigne les chevaux haletants <sup>60</sup>

Troja quidem tum se mirabitur, et sibi dicet  
 Vos bene tam longa consuluisse via.  
 Vera cano : sic usque sacras innoxia laurus  
 Vescar, et æternum sit mihi virginitas !  
<sup>65</sup> Hæc cecinit vates, et te sibi, Phœbe, vocavit ;  
 Jactavit fusas et caput ante comas.  
 Quidquid Amalthea, quidquid Marpesia dixit  
 Herophile, Phyto graia quod monuit ;  
 Quasque Aniena sacras Tiburs per flumina sortes  
<sup>70</sup> Portarit, sicco pertuleritque sinu :  
 Hæ fore dixerunt, belli mala signa, cometen,  
 Multus ut in terras deplueretque lapis.  
 Atque tubas, atque arma ferunt crepitantia cœlo  
 Audita, et lucos præcinueisse fugam.  
<sup>75</sup> Ipsum etiam solem defectum lumine vidit  
 Jungere pallentes nubilus annus equos ;  
 Et simulacra Deum lacrimas fudisse tepentes,  
 Fataque vocales præmonuisse boves.  
 Hæc fuerant olim : sed tu jam mitis, Apollo,  
<sup>80</sup> Prodigia indomitis merge sub æquoribus ;  
 Et succensa sacris crepitet bene laurea flammis,  
 Omine quo felix et sacer annus eat.  
 Laurus, ubi bona signa dedit, gaudete, coloni :  
 Distendet spicis horrea plena Ceres.  
<sup>85</sup> Oblitus et musto feriet pede rusticus uvas,  
 Dolia dum magni deficientque lacus.  
 At madidus Baccho sua festa Palilia pastor  
 Concinet : a stabulis tunc procul este, lupi.  
 Ille levis stipulæ solemnes potus acervos  
<sup>90</sup> Accendet, flammis transilietque sacras ;  
 Et fetus matrona dabit, natusque parenti  
 Oscula comprensis auribus eripiet ;  
 Nec tædebit avum parvo advigilare nepoti,  
 Balbaque cum puero dicere verba senem.

du Soleil. Oui, Troie alors s'étonnera d'elle-même et dira que, par un si long voyage, vous l'avez bien servi ! C'est la vérité que je chante : aussi puissé-je, toujours innocente, me nourrir de lauriers sacrés et conserver une virginité éternelle ! »

Telles furent les prédictions de la prêtresse ; ensuite elle l'invoqua, ô Phébus, en agitant sa chevelure éparse sur son front.

Tout ce qu'a dit Amalthée, tout ce qu'a dit Hérophile de Marpésia <sup>187</sup>, ce qu'annonça la grecque Phyto, et les <sup>70</sup> oracles sacrés portés, dit-on, à travers les flots de l'Anio par la sibylle de Tibur sans que son sein fut mouillé, — toutes ces prophéties <sup>188</sup> annoncèrent une comète, sinistre présage de guerre, et une pluie abondante de pierres dans les champs ; on dit encore qu'un son de trompettes, un cliquetis d'armes dans le ciel, ainsi que les bois sacrés <sup>75</sup> annoncèrent la déroute. On vit encore le Soleil lui-même, privé d'une partie de sa lumière, atteler au milieu des nuages, une année entière, ses coursiers pâlistants. On vit les statues des dieux répandre des larmes tièdes, et les bœufs parler pour prédire les destins... Ces pré-<sup>80</sup> sages regardaient un passé déjà accompli. Mais toi, désormais, Apollon, aie la bonté d'engloutir ces prodiges sous les eaux indomptées. Que le pétilllement favorable du laurier dans la flamme sacrée nous annonce une année heureuse et protégée des dieux !

Puisque le laurier a donné des signes favorables, réjouissez-vous, laboureurs : Cérès comblera d'épis les greniers pleins, et le paysan, barbouillé de vin doux, foulera du pied les grappes, jusqu'à ce que manquent tonneaux et larges cuves ; et, arrosé par Bacchus, le berger, par ses chants, célébrera la fête de Palès, sa patronne : loups, en ce jour, éloignez-vous des bergeries ; lui, après avoir bu, il allumera rituellement des tas de paille légère et <sup>90</sup> franchira d'un saut les flammes sacrées. Sa femme lui donnera un petit, et l'enfant, saisissant son père par les oreilles, lui ravira des baisers ; l'aïeul ne se lassera pas de veiller sur son petit-fils en bas-âge, ni de mêler aux balbu-

- <sup>95</sup> Tunc operata Deo pubes discumbet in herba,  
 Arboris antiquæ qua levis umbra cadit;  
 Aut e veste sua tendent umbracula sertis  
 Vincta : coronatus stabit et ante calix.  
 At sibi quisque dapes, et festas exstruet alte
- <sup>100</sup> Cæspitibus mensas, cæspitibusque torum.  
 Ingeret hic potus juvenis maledicta puellæ,  
 Postmodo quæ votis irrita facta velit.  
 Nam ferus ille suæ plorabit sobrius idem,  
 Et se jurabit mente fuisse mala.
- <sup>105</sup> Pace tua, pereantque arcus, pereantque sagittæ,  
 Phœbe : modo in terris erret inermis Amor.  
 Ars bona; sed postquam sumpsit sibi tela Cupido,  
 Heu ! heu ! quam multis ars dedit ista malum !  
 Et mihi præcipue, jaceo cum saucius annum,
- <sup>110</sup> Et faveo morbo; tam juvat ipse dolor !  
 Usque cano Nemesin, sine qua versus mihi nullus  
 Verba potest, justos aut reperire pedes.  
 At tu, nam Divûm servat tutela poetas,  
 Præmoneo, vati parce, puella, sacro :
- <sup>115</sup> Ut Messalinum celebrem, cum, præmia belli,  
 Ante suos currus oppida victa feret,  
 Ipse gerens laurus; lauro devinctus agresti  
 Miles, io, magna voce, Triumphe, canet.  
 Tum Messalla meus pia det spectacula turbæ,
- <sup>120</sup> Et plaudat curru prætereunte pater.  
 Adnue : sic tibi sint intonsi, Phœbe, capilli;  
 Sic tua perpetuo sit tibi casta soror.

## ELEGIA VI

Castra Macer sequitur : tenero quid fiet Amori?  
 Sit comes, et collo fortiter arma gerat ?

tiements de l'enfance ceux de la vieillesse. Après avoir sacrifié au Dieu, les jeunes gens s'étendront sur l'herbe <sup>95</sup> à l'endroit où un arbre antique répand une ombre légère, ou bien, de leurs vêtements, ils se feront contre le soleil des abris où ils suspendront des guirlandes : devant eux sera placée la coupe couronnée de fleurs. Chacun fera bonne chère et élèvera pour la fête une table de gazon <sup>100</sup> avec un lit de gazon. Là le jeune homme, après avoir bu, accablera sa maîtresse d'injures que bientôt il regrettera d'avoir proférées : car, revenu à lui, il pleurera sur sa cruauté et protestera qu'il avait l'esprit égaré.

Avec ta permission, Phébus, puissent périr les arcs et <sup>105</sup> les flèches périr; puisse l'Amour seulement errer désarmé sur la terre. Ton art était inutile : mais depuis que Cupidon s'est emparé de tes armes, hélas ! hélas ! de combien cet art n'a-t-il pas fait le malheur ! Il a fait le mien surtout. Depuis un an je languis blessé, et je nourris mon mal : <sup>110</sup> tant je me complais dans ma douleur même. Incessamment je chante Némésis, sans laquelle mon vers ne peut trouver ni parole ni juste mesure.

Mais toi, je t'en prévien, — car les poètes sont sous la tutelle des dieux, — respecte en moi, jeune fille, un poète sacré. Que je puisse célébrer Messalinus, lorsque, <sup>115</sup> pour sa récompense guerrière, il verra porter devant son char les images des villes vaincues, lui-même tenant des lauriers; couronné de laurier champêtre, le soldat entonnera bien fort : « Io ! triomphe ! » Que la joie de mon cher Messalla soit alors pour la foule un pieux spectacle, quand <sup>120</sup> ce père apparaît au passage du char !

Exauce-moi, et puisse alors, Phébus, ta chevelure rester longue ! Puisse ta sœur être perpétuellement chaste !

## ÉLÉGIE VI

Macer part pour les camps : que va-t-il advenir du tendre Amour ? L'accompagnera-t-il, portant avec cou-

Et, seu longa virum terræ via, seu vaga ducent  
 Æquora, cum telis ad latus ire volet?  
<sup>5</sup> Ure, puer, quæso, tua qui ferus otia liquit,  
 Atque iterum erronem sub tua signa voca.  
 Quod si militibus parces, erit hic quoque miles,  
 Ipse levem galea qui sibi portet aquam.  
 Castra peto; valeatque Venus, valeantque puellæ.  
<sup>10</sup> Et mihi sunt vires, et mihi facta tuba est.  
 Magna loquor : sed magnifice mihi magna locuto  
 Excutiunt clausæ fortia verba fores.  
 Juravi quoties rediturum ad limina nunquam !  
 Cum bene juravi, pes tamen ipse redit.  
<sup>15</sup> Acer Amor, fractas utinam, tua tela, sagittas  
 Si licet, extinctas adspiciamque faces !  
 Tu miserum torques, tu me mihi dira precari  
 Cogis, et insana mente nefanda loqui.  
 Jam mala finissem leto : sed credula vitam  
<sup>20</sup> Spes fovet, et fore cras semper ait melius.  
 Spes alit agricolas : spes sulcis credit aratis  
 Semina, quæ magno fenore reddat ager.  
 Hæc laqueo volucres, hæc captat arundine pisces,  
 Cum tenues hamos abdidit ante cibum.  
<sup>25</sup> Spes etiam valida solatur compede vinctum :  
 Crura sonant ferro; sed canit inter opus.  
 Spes facilem Nemesin spondet mihi; sed negat illa.  
 Hei mihi ! ne vincas, dura puella, Deam.  
 Parce, per immatura tuæ precor ossa sororis :  
<sup>30</sup> Sic bene sub tenera parva quiescat humo.  
 Illa mihi sancta est; illius dona sepulero,  
 Et madefacta meis sarta feram lacrimis.  
 Illius ad tumulum fugiam, supplexque sedebo,  
 Et mea cum muto fata querar cinere.

rage ses armes à son cou, et voudra-t-il, soit que le héros ait à faire une longue route par terre, soit qu'il se livre aux flots agités, aller à son côté, les traits à la main? <sup>5</sup> Brûle, enfant, je t'en prie, ce sauvage qui quitta le repos que tu aimes, et rappelle un transfuge sous tes drapeaux. Si tu épargnes les soldats, Tibulle aussi se fera soldat, pour porter lui-même dans son casque sa légère portion d'eau. Je gagne les camps; adieu, Vénus; adieu, jeunes filles; moi aussi je suis vigoureux; moi aussi j'aime la <sup>10</sup> trompette. Voilà de grands mots; mais toutes ces fanfaronnades et ces grands mots échouent contre une porte fermée. Combien de fois n'ai-je pas juré de ne jamais revenir à ce seuil ! Lorsque j'ai bien juré, mes pas pourtant m'y ramènent d'eux-mêmes. Percant amour, puissé- <sup>15</sup> je, voir brisées tes flèches qui sont tes armes, et, si possible, voir éteintes tes torches ! Tu tortures un malheureux, tu me forces à faire des imprécations farouches contre moi-même, et à tenir, dans l'égarément de mon esprit, un langage impie. Déjà j'eusse mis fin à mes maux par <sup>20</sup> la mort; mais c'est la crédule Espérance qui réchauffe ma vie et me promet toujours un lendemain meilleur ! C'est l'Espérance qui nourrit le laboureur; c'est l'Espérance qui confie la semence aux sillons du labour, pour que la terre la rende avec usure. C'est elle qui cherche à prendre les oiseaux au lacet, les poissons à la ligne, en <sup>25</sup> cachant sous l'appât le subtil hameçon. C'est l'Espérance encore qui console l'esclave enchaîné d'une entrave solide : ses jambes font résonner le fer, mais il chante tout en travaillant. C'est l'Espérance qui me promet une Némésis facile; elle refuse. Ah ! malheur à moi ! ne va pas, dure jeune fille, triompher de la déesse.

Épargne-moi, je t'en conjure par les os de ta sœur <sup>30</sup> morte prématurément, et qu'alors cette enfant repose en paix sous une terre légère. Elle est sacrée pour moi; je porterai à son tombeau des offrandes et des guirlandes mouillées de mes larmes. Je me réfugierai près de sa tombe et j'y resterai dans une posture suppliante, et je me plaindrai de mon sort devant sa cendre muette. Elle <sup>35</sup>

<sup>35</sup> Non feret usque suum te propter flere clientem;

Illius ut verbis, sis mihi lenta, veto,

Ne tibi neglecti mittant male somnia Manes,

Mæstaque sopitæ stet soror ante torum;

Qualis, ab excelsa præceps delapsa fenestra,

<sup>40</sup> Venit ad infernos sanguinolenta lacus.

Desino, ne dominæ luctus renoventur acerbi

Non ego sum tanti, ploret ut illa semel.

Nec lacrimis oculos digna est fœdare loquaces.

Lena nocet nobis; ipsa puella bona est.

<sup>45</sup> Lena vetat miserum Phryne, furtimque tabellas

Occulto portans, itque reditque, sinu.

Sæpe, ego cum dominæ dulces a limine duro

Agnosco voces, hæc negat esse domi.

Sæpe, ubi nox promissa mihi est, languere puellam

<sup>50</sup> Nuntiat, aut aliquas extimuisse minas.

Tunc morior curis; tunc mens mihi perdita fingit.

Quisve meam teneat, quot teneatve modis.

Tunc tibi, lena, precor diras : satis anxia vives,

Moverit e votis pars quotacumque Deos.

ne tolèrera pas que son protégé pleure sans cesse à cause de toi; écoute ses paroles, cesse de m'être insensible; je le veux, ou sinon ses mânes dédaignés t'enverraient de mauvais songes. Tu verrais, en dormant, ta sœur affligée se dresser devant ton lit, telle qu'au jour où, tombée d'une haute fenêtre, elle vint ensanglantée vers les lacs infernaux.

Je m'arrête, pour ne pas réveiller chez ma maîtresse un deuil cruel. Je ne vaux pas assez pour lui coûter une seule larme. Elle ne mérite pas de voir souiller de pleurs ses yeux éloquents. C'est une entremetteuse qui nous nuit : mon amie, elle, est bonne. C'est une entremetteuse qui écarte le malheureux que je suis, une Phryné<sup>161</sup>; elle va et vient portant en secret dans son sein des tablettes. Souvent, alors que je reconnais moi-même, du seuil dur, la douce voix de ma maîtresse, elle dit qu'elle n'est pas là. Souvent, alors qu'une nuit m'a été promise, elle m'annonce que mon amie est souffrante<sup>50</sup> ou redoute je ne sais quelles menaces. Alors je meurs d'inquiétude, alors mon imagination égarée me montre un rival qui la tient dans ses bras et les différentes façons dont il la tient. Alors, entremetteuse, je te voue aux furies : ta vie sera assez pleine d'angoisse, si les dieux n'entendent qu'une part infime de mes vœux.

## LIBER TERTIUS

## ELEGIA I

Martis Romani festæ venere kalendæ :  
 Exoriens nostris hinc fuit annus avis.  
 Et vaga nunc certa discurrunt undique pompa  
 Perque vias urbis munera, perque domos.  
<sup>5</sup> Dicite, Pierides, quonam donetur honore  
 Seu mea, seu fallor, cara Neæra tamen  
 Carmine formosæ, pretio capiuntur avaræ.  
 Gaudeat, ut digna est, versibus illa meis.  
 Lutea sed niveum involvat membrana libellum,  
<sup>10</sup> Pumex cui canas tondeat ante comas;  
 Summaque prætexat tenuis fastigia chartæ,  
 Indicet ut nomen, littera facta, tuum;  
 Atque inter geminas pingantur cornua frontes;  
 Sic etenim comptum mittere oportet opus.  
<sup>15</sup> Per vos, auctores hujus mihi carminis, oro,  
 Castaliamque umbram Pieriosque lacus,  
 Ite domum, cultumque illi donate libellum,  
 Sicut erit : nullus defluat inde color.  
 Illa mihi referet, si nostri mutua cura est,  
<sup>20</sup> An minor, an toto pectore deciderim.  
 Sed primum meritam larga donate salute,  
 Atque hæc submisso dicite verba sono :  
 Hæc tibi vir quondam, nunc frater, casta Neæra,  
 Mittit, et accipias, munera parva, rogat;  
<sup>25</sup> Teque suis jurat caram magis esse medullis,

## LIVRE TROISIÈME

## ÉLÉGIE I

Voici venue la fête des calendes de Mars Romain <sup>10</sup>, où s'ouvrait l'année pour nos aïeux, et où maintenant circulent de tous côtés par la ville, les cadeaux adressés à leurs destinataires, de rue en rue et de maison en maison. <sup>5</sup> Dites-moi, Piérides, quelle offrande je dois faire à celle qui, fidèle si je dis vrai, infidèle si je me trompe, n'en n'est pas moins ma Néère chérie.

Les vers séduisent les belles, l'or séduit les avarés. Puisqu'elle mérite des vers, qu'elle reçoive les miens avec joie ! Mais qu'un jaune parchemin enveloppe le petit livre aussi blanc que la neige ; qu'auparavant la pierre <sup>10</sup> ponce fasse tomber le blanc duvet de ses tranches ; qu'en tête de la feuille légère une lettre fasse connaître ton nom et que les deux bouts du rouleau soient décorés de peintures ! Oui, c'est ainsi paré qu'il convient d'envoyer l'ouvrage.

Inspiratrices de ces vers, je vous en conjure par vous- <sup>15</sup> mêmes, par l'ombre de Castalie et les lacs de Piérie, allez chez elle et lui offrez mon petit livre tel quel : qu'aucune couleur ne s'en détache. Sa réponse m'apprendra si <sup>20</sup> l'amour est réciproque entre nous ou si le sien est moindre ou si je suis tout à fait banni de son cœur.

Mais commencez par lui faire les larges salutations qu'elle mérite, puis ajoutez d'un ton soumis ces paroles : « Voilà, chaste Néère, le présent que t'envoie celui qui, ton amant jadis, n'est plus maintenant que ton frère ; il te prie d'accepter ce modeste cadeau ; il jure que, maîtresse ou sœur dans l'avenir, tu lui es plus chère que ses <sup>25</sup>

Sive sibi conjux, sive futura soror.  
Sed potius conjux; hujus spem nominis illi  
Auferet extincto pallida Ditis aqua.

## ELEGIE II

Qui primus caram juveni, carumque puellæ  
Eripuit juvenem, ferreus ille fuit.  
Durus et ille fuit, qui tantum ferre dolorem,  
Vivere et erepta conjuge qui potuit.  
<sup>5</sup> Non ego firmus in hoc : non hæc patientia nostra  
Ingenio; frangit fortia corda dolor.  
Nec mihi vera loqui pudor est, vitæque fateri  
Tot mala perpressæ tædia nata meæ.  
Ergo cum tenuem fuero mutatus in umbram,  
<sup>10</sup> Candidaque ossa super nigra favilla teget;  
Ante meum veniat, longos incompta capillos,  
Et fleat ante meum mæsta Neæra rogam.  
Sed veniat caræ matris comitata dolore;  
Mæreat hæc genero; mæreat illa viro.  
<sup>15</sup> Præfata ante meos manes, animamque precatæ,  
Perfusæque pias ante liquore manus;  
Pars quæ sola mei superabit corporis, ossa  
Incinctæ nigra candida veste legant;  
Et primum annoso spargant collecta Lyæo,  
<sup>20</sup> Mox etiam niveo fundere lacte parent;  
Post hæc carbais humorem tollere velis,  
Atque in marmorea ponere sicca domo.  
Illuc, quas mittit dives Panchaia merces,  
Eoique Arabes, pinguis et Assyria,  
<sup>25</sup> Et nostri memores lacrimæ fundantur eodem :  
Sic ego componi, versus in ossa, velim.  
Sed tristem mortis demonstrat littera causam,  
Atque hæc in celebri carmina fronte notet :  
LYGDAMUS HIC SITUS EST; DOLOR HUIC ET CURA NEÆRÆ  
<sup>30</sup> CONJUGIS EREPTÆ CAUSA PERIRE FUIT.

moelles; mais sois plutôt sa maîtresse : l'espoir de te donner ce nom ne l'abandonnera qu'une fois mort, aux eaux pâles de Pluton ! »

## ÉLÉGIE II

Le premier qui ravit à un jeune homme son amie chérie, à une jeune fille son amant chéri, avait un cœur de fer. Et celui-là était dur aussi, qui put supporter une telle douleur et survivre à l'enlèvement de son épouse. Moi, je n'ai pas cette constance; une telle endurance n'est point <sup>5</sup> dans ma nature; la douleur brise mon cœur courageux. Et je ne rougis point de dire la vérité ni d'avouer les ennuis dont m'accablèrent tant de maux.

Ainsi donc quand j'aurai été changé en une ombre légère, quand une cendre noire recouvrira mes os blancs, <sup>10</sup> que Néère vienne devant mon bûcher, sa longue chevelure en désordre et qu'elle pleure tristement devant lui. Qu'elle vienne, qu'une mère chérie l'accompagne dans sa peine; que l'une pleure un gendre et l'autre un époux; qu'après <sup>15</sup> avoir invoqué mes mânes et adressé une prière à mon âme, elles plongent leurs mains pieuses dans l'eau pure; qu'elles recueillent la seule partie qui restera de mon corps, mes os blancs, dans les plis de leur robe noire; et ainsi rassemblés, qu'elle les arrose d'abord d'un vin chargé <sup>20</sup> d'années, puis s'appêtent à y verser aussi un lait blanc comme la neige; enfin, qu'elles les essuient avec des voiles de lin fin et les mettent, une fois secs, dans une demeure de marbre. Que tous les parfums qu'envoie la riche Panchaïe <sup>191</sup>, l'Arabie orientale et la grasse Assyrie <sup>25</sup> s'y mêlent avec les larmes données à ma mémoire ! C'est ainsi que je voudrais que mes os fussent ensevelis.

En outre qu'une inscription indique la triste cause de ma mort et grave ces vers sur le fronton exposé aux regards : « Lygdamus repose ici; sa douleur et le désespoir <sup>30</sup> où l'a jeté l'enlèvement de sa femme Néère furent la cause de son trépas. »

## ELEGIA III

Quid prodest cælum votis implesse, Neæra,  
 Blanda que cum multa tura dedisse prece :  
 Non, ut marmorei prodirem e limine tecti,  
 Insignis clara conspicuusque domo;  
<sup>5</sup> Aut ut multa mei renovarent jugera tauri,  
 Et magnas messes terra benigna daret :  
 Sed tecum ut longæ sociarem gaudia vitæ,  
 Inque tuo caderet nostra senecta sinu,  
<sup>10</sup> Tunc cum, permensæ defunctus tempore lucis,  
 Nudus Lethæa cogere ire rate.  
 Nam grave quid prodest pondus mihi divitis auri !  
 Arva que si findant pingua mille boves?  
 Quidve domus prodest Phrygiis innixa columnis,  
 Tænare, sive tuis, sive, Caryste, tuis?  
<sup>15</sup> Et nemora in domibus sacros imitantia lucos?  
 Auratæque trabes, marmoreumque solum?  
 Quidve in Erythræo legitur quæ litore concha,  
 Tinctaque Sidonio murice lana juvat?  
 Et quæ præterea populus miratur? in illis  
<sup>20</sup> Invidia est; falso plurima vulgus amat.  
 Non opibus mentes hominum curæque levantur;  
 Nec Fortuna sua tempora lege regit.  
 Sit mihi paupertas tecum jucunda, Neæra;  
 At sine te regum munera nulla voto.  
<sup>25</sup> O niveam, quæ te poterit mihi reddere, lucem !  
 O mihi felicem terque quaterque diem !  
 At si, pro dulci reditu quæcumque voventur,  
 Audiat aversa non meus aure Deus;  
 Nec me regna juvant, nec Lydius aurifer amnis,  
<sup>30</sup> Nec, quas terrarum sustinet orbis, opes.  
 Hæc alii cupiant; liceat mihi paupere cultu,

## ÉLÉGIE III

Que me sert d'avoir empli le ciel de mes vœux, ô Néère,  
 et d'avoir joint l'encens caressant à mes nombreuses  
 prières ! Je ne demandais pas à paraître au seuil d'un  
 palais de marbre, illustre et mis en vue par ma demeure  
 brillante, ni non plus à avoir un grand nombre d'arpents <sup>5</sup>  
 que retournassent mes taureaux et les larges moissons  
 que donne une terre généreuse; mais je demandais à  
 mettre en commun avec toi les joies d'une longue vie et  
 à voir décliner ma vieillesse sur ton sein, lorsque arrivé  
 au terme de la carrière de la vie, je serais forcé d'aller  
 nu dans la barque du Léthé. <sup>10</sup>

Car à quoi serviraient un pesant monceau de l'or qui  
 enrichit et que mille bœufs pour moi fendissent des champs  
 fertiles ? A quoi me servirait un palais supporté par des  
 colonnes de Phrygie <sup>102</sup>, ou par les tiennes, Ténare, ou <sup>15</sup>  
 par les tiennes, Caryste ? Et d'avoir dans ma maison des  
 parcs à l'imitation des bois sacrés, et des poutres dorées,  
 et un pavé de marbre ? Que m'importe le coquillage  
 cueilli aux côtes de l'Érythrée et la laine teinte du murex  
 de Sidon, et tout ce qui fait encore l'admiration du <sup>20</sup>  
 peuple ? Ce sont des aiguillons pour l'envie : le vulgaire  
 aime à faux la plupart de ce qu'il aime. Ce ne sont pas  
 les richesses qui allègent les maux et les soucis des hommes  
 et la fortune ne régît pas tout sous sa loi. La pauvreté  
 avec toi me serait douce, Néère; sans toi, je ne veux rien  
 de la richesse des rois.

O jour de neige, celui qui pourrait te rendre à moi ! <sup>25</sup>  
 O jour trois fois et quatre fois heureux ! Ah ! si, aux  
 vœux que je forme pour un retour si doux, un Dieu  
 irrité allait fermer l'oreille ! Je ne désire ni des royaumes, <sup>30</sup>  
 ni le fleuve Lydis chargé d'or, ni les richesses que ren-  
 ferme le monde ! Je laisse cela à d'autres; qu'on me per-  
 mette seulement, au sein de la pauvreté, de pouvoir

Securo cara conjuge posse frui.

Adsis et timidis faveas, Saturnia, votis,

Et faveas concha, Cypria, vecta tua.

<sup>35</sup> Aut si fata negant reditum, tristesque sorores,  
Stamina quæ ducunt, quæque futura canunt;  
Me vocet in vastos amnes nigramque paludem  
Dives in ignava luridus Orcus aqua.

#### ELEGIA IV

Di meliora ferant, nec sint insomnia vera

Quæ tulit extrema pessima nocte quies.

Ite procul, vani falsique avertite visus,

Desinite in nobis quærere velle fidem.

<sup>5</sup> Divi vera monent; venturæ nuntia sortis,

Vera monent Tuscis exta probata viris.

Somnia fallaci ludunt temeraria nocte,

Et pavidas mentes falsa timere jubent.

Et natum in curas hominum genus omina noctis

<sup>10</sup> Farre pio placant et saliente sale.

Sed tamen, utcunque est, sive illi vera monenti,

Mendaci somno credere sive volent,

Efficiat vanos noctis Lucina timores,

Et frustra immeritum prætimuisse velit,

<sup>15</sup> Si mea nec turpi mens est obnoxia facto,

Nec læsit magnos impia lingua Deos.

Jam Nox, ætherium nigris emensa quadrigis

Mundum, cæruleo laverat amne rotas :

Nec me sopierat menti Deus utilis ægræ;

<sup>20</sup> Somnus sollicitas deficit ante domos.

Tandem, cum summo Phœbus prospexit ab ortu,

Pressit languentis lumina sera quies.

Hic juvenis, casta redimitus tempora lauro,

Est visus nostra ponere sede pedem.

jouir sans crainte d'une épouse chérie ! Puisses-tu m'assister et favoriser mes vœux, fille de Saturne, et les favoriser aussi, ô Cyprienne, sur la conque qui te porte !<sup>35</sup> Mais si son retour m'est refusé par les destins et par les tristes sœurs qui filent les trames et qui chantent l'avenir, que le riche et livide Orcus aux eaux lentes m'appelle sur les bords de ses fleuves désolés et de son noir marais !

#### ÉLÉGIE IV

Que les dieux m'apportent de meilleurs présages, et vous, puissiez-vous n'être pas vrais, songes lamentables, qui, à la fin de la nuit, avez troublé mon repos ! Loin d'ici, à l'écart, visions vaines et fausses ! Cessez de vouloir trouver en nous quelque confiance ! Les Dieux nous<sup>5</sup> donnent des avertissements vrais ; messagères du sort futur, les entrailles examinées par les gens de Toscane<sup>193</sup> nous donnent des avertissements vrais. Mais les songes, dans la nuit trompeuse, se jouent à la légère et imposent aux esprits effrayés de fausses terreurs, et la race humaine,<sup>10</sup> née pour les inquiétudes, apaise les présages de la nuit par de la farine pieuse et du sel pétillant ! Mais pourtant, et quoi qu'il en soit, qu'il faille croire à la vérité des avertissements du sommeil ou les accuser de mensonge, puisse Lucine<sup>194</sup> rendre vaines mes frayeurs de la nuit, et faire que j'aie redouté sans raison un malheur que je ne mérite pas : car ma conscience ne me reproche aucune mauvaise action et ma langue n'a point, par des paroles impies, offensé les grands Dieux.

Déjà la Nuit, sur son noir quadriges, avait mesuré sa carrière aérienne et lavé ses roues dans le Fleuve bleu ; et le Dieu salutaire aux esprits affligés ne m'avait point<sup>15</sup> assoupi : le Sommeil ne s'arrête pas devant les maisons où règne l'inquiétude. Enfin quand, des bords de l'Orient, Phébus porta ses regards sur le monde, un tardif repos pesa sur mes paupières languissantes. Alors un jeune

- <sup>25</sup> Non illo quidquam formosius ulla priorum  
 Ætas, humanum nec videt illud opus.  
 Intensi crines longa cervice fluebant;  
 Stillabat Syrio myrtea rore coma.  
 Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
- <sup>30</sup> Et color in niveo corpore purpureus :  
 Ut juveni primum virgo deducta marito  
 Inficitur teneras, ore rubente, genas :  
 Ut, cum contextunt amarantis alba puellæ  
 Lilia; ut autumnno candida mala rubent.
- <sup>35</sup> Ima videbatur talis illudere palla;  
 Namque hæc in nitido corpore vestis erat.  
 Artis opus raræ, fulgens testudine et auro,  
 Pendebat læva garrula parte lyra.  
 Hanc primum veniens plectro modulatus eburno,
- <sup>40</sup> Felices cantus ore sonante dedit.  
 Sed postquam fuerant digiti cum voce locuti,  
 Edidit hæc dulci tristia verba modo :  
 Salve, cura Deûm; casto nam rite poetæ  
 Phœbusque et Bacchus Pieridesque favent.
- <sup>45</sup> Sed, proles Semelæ, Bacchus, doctæque sorores  
 Dicere non norunt quid ferat hora sequens :  
 At mihi fatorum leges, ævique futuri  
 Eventura pater posse videre dedit.  
 Quare ego, quæ dico non fallax, accipe vates,
- <sup>50</sup> Quodque Deus vero Cynthius ore feram.  
 Tantum cara tibi, quantum nec filia matri,  
 Quantum nec cupido bella puella viro :  
 Pro qua sollicitas cælestia numina votis;  
 Quæ tibi secures non sinit ire dies :
- <sup>55</sup> Et cum te fusco somnus velavit amictu,  
 Vanum nocturnis fallit imaginibus :  
 Carminibus celebrata tuis, formosa Neæra  
 Alterius mavult esse puella viri :  
 Diversasque tuis agitat mens impia curas,
- <sup>60</sup> Nec gaudet casta nupta Neæra domo.  
 Ah! crudele genus, nec fidum femina nomen !

homme, les tempes ceintes du chaste laurier, me sembla mettre le pied sur mon seuil. Jamais les âges passés ne virent rien de plus beau : ce n'était point l'ouvrage d'un mortel. Une longue chevelure flottait sur sa nuque allongée et une rosée Syrienne tombait de ses cheveux couronnés de myrte. Sa blancheur était celle que montre la Lune, fille de Latone, et une couleur pourprée était répandue sur son corps de neige. Ainsi quand pour la première fois on conduit la vierge à un jeune époux, une rougeur colore son visage aux joues tendres; ainsi les jeunes filles mêlent dans un bouquet le blanc lis à l'amarante; ainsi les pommes blanches rougissent à l'automne. Une longue robe semblait se jouer sur ses talons, car c'était là le vêtement de son corps resplendissant. Chef-d'œuvre exquis, éclatante d'écaïlle et d'or, une lyre harmonieuse pendait à son flanc gauche. Dès son arrivée, après quelques modulations sur son plectre d'ivoire, il fit entendre, de sa bouche sonore, des chants d'heureux présage. Mais, après ce prélude des doigts et de la voix, il prononça, sur un mode harmonieux, ces tristes paroles :

« Salut, objet de l'attention des Dieux : car, selon le rite, le chaste poète a la faveur de Phébus, de Bacchus et des Piérides. Mais le fils de Sémélé, Bacchus et les doctes sœurs ne peuvent dire ce que peut apporter l'heure qui suit. Moi, au contraire, je puis, grâce à un don de mon père, voir les lois des destins et les événements du temps futur. Aussi écoute bien ce que je dis, moi, le prophète qui ne trompe jamais, Dieu du Cynthe<sup>195</sup> qui toujours dis vrai. Il est une femme plus chérie de toi que la fille ne l'est de sa mère et la jolie épouse de son mari; pour elle, tu fatigues de tes vœux les divinités du ciel; elle l'empêche de couler des jours tranquilles; et, quand le Sommeil t'a enveloppé de son voile sombre, elle te trompe par les images nocturnes des songes; tu l'as célébrée dans tes vers, et cependant cette belle Néère aime mieux appartenir à un autre homme. Son esprit impie roule des pensées inquiètes qui ne sont pas pour

Ah ! pereat, didicit fallere si qua virum !  
 Sed flecti poterit ; mens est mutabilis illis.  
 Tu modo cum multa brachia tende prece.  
<sup>65</sup> Sævus Amor docuit validos tentare labores,  
 Sævus Amor docuit verbera posse pati.  
 Me quondam Admeti niveos pavisse juvencos,  
 Non est in vanum fabula ficta jocum.  
 Tunc ego nec cithara poteram gaudere sonora.  
<sup>70</sup> Nec similes chordis reddere voce sonos ;  
 Sed perlucenti cantus meditabar avena,  
 Ille ego Latonæ filius atque Jovis.  
 Nescis quid sit amor, juvenis, si ferre recusas  
 Immitem dominam conjugiumque ferum.  
<sup>75</sup> Ergo ne dubita blandas adhibere querelas :  
 Vincuntur molli pectora dura prece.  
 Quod si vera canant sacris oracula templis,  
 Hæc illi nostro nomine dicta refer :  
 Hoc tibi conjugium promittit Delius ipse :  
<sup>80</sup> Felix hoc, alium desine velle virum.  
 Dixit, et ignavus defluxit corpore somnus.  
 Ah ! ego ne possim tanta videre mala !  
 Nec tibi crediderim votis contraria vota,  
 Nec tantum crimen pectore inesse tuo,  
<sup>85</sup> Nam te nec vasti genuerunt æquora ponti,  
 Nec flammam volvens ore Chimæra fero ;  
 Nec canis anguinea redimitus terga caterva,  
 Cui tres sunt linguæ tergeminumque caput ;  
 Scyllaque virgineam canibus succincta figuram :  
<sup>90</sup> Nec te conceptam sæva læna tulit,  
 Barbara nec Scythiæ tellus, horrendave Syrtis.  
 Sed culta, et duris non habitanda domus,  
 Et longe ante alias omnes mitissima mater,  
 Isque pater, quo non alter amabilior.  
<sup>95</sup> Hæc Deus in melius crudelia somnia vertat,  
 Et jubeat tepidos irrita ferre Notos.

toi, Néère n'a pas le goût d'entrer comme épouse dans <sup>60</sup>  
 une chaste demeure.

« Ah ! race cruelle, femme au sexe peu sûr ! Ah ! périsse  
 celle qui apprit à tromper un mari ! Mais tu pourras la  
 fléchir : leur esprit est changeant. Tends-lui seulement  
 les bras avec beaucoup de prières ! Le cruel Amour <sup>65</sup>  
 apprend à tenter mille efforts ; le cruel Amour apprend  
 à pouvoir supporter les coups. Moi-même autrefois, je  
 fis paître les taureaux neigeux d'Admète ; ce n'est pas  
 une fable inventée pour un jeu vain. Alors je ne pouvais  
 plus me plaire à ma cithare sonore, ni accompagner les <sup>70</sup>  
 cordes par l'unisson de ma voix ; mais j'essayais des airs  
 sur un chalumeau percé de trous, moi, le fils de Latone  
 et de Jupiter. Tu ne sais pas ce qu'est l'amour, jeune  
 homme, si tu refuses de supporter les rigueurs d'une  
 maîtresse et la cruauté d'une épouse. N'hésite donc <sup>75</sup>  
 point à employer la caresse des plaintes : une douce prière  
 triomphe des cœurs durs. Si les oracles de mes temples  
 sacrés disent vrai, rapporte-lui en notre nom ces mots :  
 « Voici l'époux que te promet le dieu de Délos lui-même ; <sup>80</sup>  
 c'est le bonheur pour toi : cesse d'en vouloir un autre. »

Il dit, et le sommeil paresseux s'écoula de mon corps.  
 Ah ! puissé-je ne pas voir de si grands maux ! je ne saurais  
 croire que tu aies formé des vœux contraires à mes vœux, <sup>85</sup>  
 ni qu'un tel crime habite dans ton cœur ! Car tu n'as  
 pas été enfantée par les flots de la vaste mer, ni par la  
 Chimère dont la gueule sauvage lance des tourbillons de  
 flamme, ni par le chien dont le dos est couronné d'une  
 troupe de serpents, et qui a trois langues et une triple  
 tête, ni par Scylla au corps de jeune fille entouré de  
 chiens. Une lionne farouche ne t'a point conçue et portée ; <sup>90</sup>  
 tu n'as pas vu la lumière dans la terre barbare de Scythie  
 ni dans l'horrible Syrte, mais dans la demeure civilisée,  
 et où des gens cruels ne devaient point habiter, d'une  
 mère douce entre toutes et d'un père plus que personne  
 aimable.

Puisse le Dieu faire tourner au mieux ces cruels songes <sup>95</sup>  
 et ordonner aux tièdes Notos de les emporter sans effet.

## ELEGIA V

- Vos tenet, Etruscis manat quæ fontibus unda,  
 Unda sub æstivum non adeunda Canem,  
 Nunc autem sacris Baiarum proxima lymphis,  
 Cum se purpureo vere remittit humus.
- <sup>5</sup> At mihi Persephone nigram denuntiat horam :  
 Immerito juveni parce nocere, Dea.  
 Non ego tentavi, nulli temeranda virorum,  
 Audax laudandæ sacra docere Deæ;  
 Nec mea mortiferis infecit pocula succis
- <sup>10</sup> Dexteræ, nec cuiquam trita venena dedit;  
 Nec nos sacrilegos templis admovimus ignes;  
 Nec cor sollicitant facta nefanda meum,  
 Nec nos insanæ meditantès jurgia mentis,  
 Impia in adversos solvimus ora Deos.
- <sup>15</sup> Et nondum cani nigros læsere capillos,  
 Nec venit tardo curva senecta pede.  
 Natalem nostri primum videre parentes,  
 Cum cecidit fato consul uterque pari.  
 Quid fraudare juvat vitem crescentibus uvis?
- <sup>20</sup> Et modo nata mala vellere poma manu?  
 Parcite, pallentes undas quicumque tenetis,  
 Duraque sortiti tertia regna Dei.  
 Elysios olim liceat cognoscere campos,  
 Lethæamque ratem, Cimmosque lacus;
- <sup>25</sup> Cum mea rugosa pallebunt ora senecta,  
 Et referam pueris tempora prisca senex.  
 Atque utinam vano nequidquam terrear æstu !  
 Languent ter quinos sed mea membra dies.  
 At vobis Tuscæ celebrantur numina lymphæ,
- <sup>30</sup> Et facilis lenta pellitur unda manu.

## ÉLÉGIE V

Vous voici retenus aux eaux qui coulent des fontaines de l'Étrurie <sup>196</sup>, ces eaux où il ne faut pas aller vers la Canicule estivale, mais qui valent bien les eaux sacrées de Baies <sup>197</sup>, maintenant que le printemps vermeil amollit la terre. Mais à moi, Perséphone annonce l'heure noire : <sup>5</sup> je suis innocent et jeune; épargne-moi, Déesse.

Je n'ai point eu l'audace d'essayer de révéler les mystères d'une déesse vénérable <sup>198</sup>, ces mystères que ne doit profaner aucun homme. Ma main n'a infecté aucune <sup>10</sup> coupe de suc mortels ni broyé des poisons pour les donner à personne. Nous n'avons pas approché d'un temple des torches sacrilèges et un acte criminel ne nous trouble pas le cœur. Nous n'avons point cherché une folle querelle aux Dieux adverses et donné libre cours contre eux à des blasphèmes.

Et des cheveux blancs n'ont pas encore souillé ma <sup>15</sup> noire chevelure; la vieillesse au pas lent n'a pas courbé ma tête. Mes parents ont vu mon premier anniversaire l'année où le même sort frappa les deux consuls <sup>199</sup>. Pourquoi dérober à la vigne des grappes qui commencent de croître et arracher d'une main malfaisante des fruits <sup>20</sup> qui viennent de naître? Épargnez-moi, Dieux qui régnent sur les pâles ondes, et qui avez obtenu du sort le lot troisième d'un dur empire! Puissé-je ne connaître les Champs-Élysées, la barque de Léthé et les lacs Cimmé- <sup>25</sup> riens, que quand la vieillesse ridée pâlera mon visage et que je raconterai, vieillard, à des enfants les faits du temps passé. Ah! plutôt aux Dieux qu'une vaine fièvre m'inspirât des terreurs sans fondement! Mais voici trois fois cinq jours que la langueur a gagné mes membres.

Pour vous, vous célébrez les divinités de l'onde Tos- <sup>30</sup> cane et fendez l'onde qui cède à vos mains souples. Vivez heureux, vivez en gardant notre souvenir, que nous

Vivite felices, memores et vivite nostri,  
 Sive erimus, seu nos fata fuisse volent.  
 Interea nigras pecudes promittite Diti,  
 Et nivei lactis pocula mixta mero.

## ELEGIA VI

Candide Liber, ades; sic sit tibi mystica vitis  
 Semper, sic hederæ tempora vincta geras.  
 Aufer et ipse meum, pariter medicande, dolorem :  
 Sæpe tuo cecidit munere victus Amor.  
<sup>5</sup> Care puer, madeant generoso pocula Baccho;  
 Et nobis prona funde Falerna manu.  
 Ite procul, durum, curæ, genus, ite, labores;  
 Fulserit hic niveis Delius alitibus.  
 Vos modo proposito, dulces, faveatis, amici,  
<sup>10</sup> Neve neget quisquam me duce se comitem;  
 Aut si quis vini certamen mite recusat,  
 Fallat eum tecto cara puella dolo.  
 Ille facit dites animos Deus : ille ferocem  
 Contudit, et dominæ misit in arbitrium.  
<sup>15</sup> Armenias tigres et fulvas ille lænas  
 Vicit, et indomitis mollia corda dedit.  
 Hæc Amor et majora valet; sed poscite Bacchi  
 Munera; quem vestrum pocula sicca juvant?  
 Convenit ex æquo, nec torvus Liber in illis  
<sup>20</sup> Qui se, quique una vina jocosa colunt.  
 Nam venit iratus nimium nimiumque severis;  
 Qui timet irati numina magna, bibat.  
 Quales his pœnas, qualis quantusque minetur,  
 Cadmeæ matris præda cruenta docet.  
<sup>25</sup> Sed procul a nobis hic sit timor; illaque si qua  
 Quid valeat læsi, sentiat, ira Dei.

soyons encore sur la terre ou que les destins veuillent que nous ayons été! Cependant promettez de noires brebis à Pluton, ainsi que des coupes mêlant le lait neigeux au vin.

## ÉLÉGIE VI

Blanc Bacchus, assiste-moi; puisse, en retour, la vigne être toujours consacrée à tes mystères, et le lierre couronner tes tempes! Et toi, qui eut besoin aussi du même remède <sup>200</sup>, dissipe ma douleur : ta liqueur bienfaisante a souvent terrassé l'Amour vaincu. Enfant chéri, mouille <sup>5</sup> les coupes d'un généreux Bacchus et verse-nous le Falerne d'une main bien inclinée. Allez au loin, soucis, dure engeance; allez au loin, travaux; et que le dieu de Délos respandisse aujourd'hui de toute la neige de ses chevaux ailés! Vous, du moins, doux amis, secondez <sup>10</sup> mon propos, et que personne ne refuse de marcher sous ma conduite, ou si quelqu'un récuse le doux combat du vin, qu'il soit trompé par une ruse secrète de l'amie qu'il chérit!

Ce Dieu <sup>201</sup> rend les cœurs riches; il brise l'orgueilleux et le soumet au caprice d'une maîtresse; il triomphe des tigresses d'Arménie et des lionnes fauves et adoucit des <sup>15</sup> cœurs indomptables. Telle, et plus grande encore, la puissance de l'Amour... Mais demandez les présents de Bacchus; est-il quelqu'un de vous qui aime les coupes vides? L'accord est mutuel, et Liber ne voit pas d'un œil terne ceux qui lui font honneur ainsi qu'au vin joyeux. <sup>20</sup> Sa colère ne se tourne que contre les gens trop sobres. Qui craint la grande puissance du dieu irrité n'a qu'à boire. La nature de ses châtimens, la nature et la force de ses menaces vous est connue par la proie sanglante que fut aux mains de sa mère la fille de Cadmus.

Mais loin de nous de pareilles craintes; si le Dieu <sup>25</sup> outragé fait éclater sa colère, c'est à cette femme d'en ressentir l'effet! Quelle prière ai-je faite, insensé! Que

Quid precor, ah demens ! venti temeraria vota  
 Aeræ et nubes diripienda ferant !  
 Quamvis nulla mei superest tibi cura, Neæra,  
 30 Sis felix, et sint candida fata tua.  
 At nos securæ reddamus tempora mensæ;  
 Venit post multos una serena dies.

## ELEGIA VII

Hei mihi ! difficile est imitari gaudia falsa ;  
 Difficile est tristi fingere mente jocum ;  
 Nec bene mendaci risus componitur ore ;  
 Nec bene sollicitis ebria verba sonant.  
 5 Quid queror infelix ? turpes, discedite, curæ ;  
 Odit Lenæus tristia verba pater.  
 Gnosia, Theseæ quondam perjuriam linguæ  
 Flevisti, ignoto sola relicta mari :  
 Hoc cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus,  
 10 Ingrati referens impia facta viri.  
 Vos ego nunc moneo : Felix quicumque dolore  
 Alterius discas posse cavere tuos.  
 Nec vos aut capiant pendentia brachia collo,  
 Aut fallat blanda sordida lingua fide.  
 15 Etsi perque suos audax jurabit ocellos,  
 Junonemque suam, perque suam Venerem :  
 Nulla fides inerit ; perjuriam ridet amantum  
 Juppiter, et ventos irrita ferre jubet.  
 Ergo quid toties fallacis verba puellæ  
 20 Conqueror ? ite a me, seria verba, procul.  
 Quam vellem longas tecum requiescere noctes,  
 Et tecum longos pervigilare dies !  
 Perfida nec merito nobis, nec amica merenti !  
 Perfida, sed quamvis perfida, cara tamen.

les vents et les nuées aériennes emportent ces vœux aveugles et les dissipent ! Quoique tu n'aies plus nul souci de moi, Néère, puisses-tu être heureuse, et avoir 30 un radieux destin ! Pour nous, rendons à la table, étrangère aux soucis, les moments qu'on lui doit ; voici venu, après bien des jours, un jour serein.

## ÉLÉGIE VII

Malheur à moi ! il est difficile d'imiter, de simuler la joie ; il est difficile, quand on a le cœur triste, de feindre la gaîté ; le rire se compose mal sur une bouche qui ment, les propos de l'ivresse sonnent mal dans l'inquiétude. Pourquoi déplorer mon infortune ? Fuyez, honteux 5 soucis : le vénérable dieu des pressoirs hait les tristes propos.

Fille de Gnosie 202, tu déploras jadis les paroles parjures de Thésée, lorsqu'il te laissa seule dans une mer inconnue ; et le docte Catulle s'est fait ton interprète, ô Minoïde, en racontant la cruelle conduite d'un amant ingrat. 10

Voici maintenant les avertissements que je vous donne : — Heureux, qui que tu sois, toi à qui la douleur d'autrui apprendra à te garantir toi-même ! Ne vous laissez pas pendre aux bras qui se suspendent à votre cou ni tromper par le serment dont une langue cupide vous caresse ! L'effrontée jurât-elle par ses yeux, par sa Junon et par sa Vénus, gardez-vous de la croire : Jupiter se rit des parjures des amants et laisse emporter aux vents leurs vaines paroles.

Pourquoi donc me plaindre d'une amie si perfide ? 20 Loin de moi les tristes propos ! Comme je voudrais partager ta couche pendant de longues nuits et passer de longues journées avec toi ! Tu m'as trahi sans que je l'aie mérité ; tu t'es faite mon ennemie malgré mon dévouement. Tu m'as trahi, mais dans ta trahison, tu m'es chère cependant.

- <sup>25</sup> Naida Bacchus amat; cessas, o lente minister!  
 Temperes annosum Marcia lympha merum.  
 Non ego, si fugiat nostræ convivia mensæ  
 Ignotum cupiens vana puella torum,  
 Sollicitus repetam tota suspiria nocte.  
<sup>30</sup> I puer, et liquidum fortius adde merum.  
 Jamdudum, Syrio madefactus tempora nardo  
 Debueram sertis implicuisse comas.

## ELEGIA VIII

PANEGYRICUS AD MESSALLAM

- Te, Messalla, canam, quanquam me cognita virtus  
 Terret; ut infirmæ valeant subsistere vires;  
 Incipiam tamen : at meritas si carmina laudes  
 Deficiant (tantis humilis sim conditor actis,  
<sup>5</sup> Nec tua, te præter, chartis intexere quisquam  
 Facta queat, dictis ut non majora supersint),  
 Est nobis voluisse satis : nec munera parva  
 Respueris : etiam Phœbo gratissima dona  
 Cres tulit; et cunctis Baccho jucundior hospes  
<sup>10</sup> Icarus; ut puro testantur sidera cœlo,  
 Erigoneque Canisque, neget ne longior ætas.  
 Quin etiam Alcides, Deus adscensus Olympum,  
 Læta Molorcheis posuit vestigia tectis;  
 Parvaque cœlestes placavit mica; nec illis  
<sup>15</sup> Semper inaurato taurus cadit hostia cornu.  
 Hic quoque sit gratus parvus labor, ut tibi possim  
 Inde alios aliosque memor componere versus.  
 Alter dicat opus magni mirabile mundi;  
 Qualis in immenso desederit aere tellus;  
<sup>20</sup> Qualis et in curvum pontus confluerit orbem;  
 Ut vagus, e terris qua surgere nititur, aer,

Bacchus aime la Naiade <sup>203</sup> : tu tardes, lent serviteur. <sup>25</sup>  
 Que l'eau de Marcia <sup>204</sup> tempère ce vin chargé d'années !  
 Je n'irai pas, si ma légère amie quitte la table où nous  
 festoyons pour courir à un lit inconnu, passer la nuit  
 entière à soupirer d'angoisse. Va, enfant, encore du vin <sup>30</sup>  
 pur ! Depuis longtemps déjà j'aurais dû mouiller mes  
 tempes du nard de Syrie et entrelacer mes cheveux de  
 guirlandes !

## ELÉGIE VIII

PANÉGYRIQUE DE MESSALLA

C'est toi, Messalla, que je chanterai, bien que l'éclat  
 de ton mérite m'effraye; quelqu'inégales que soient mes  
 forces à la tâche, je commencerai pourtant; mais si mes  
 vers demeurent au-dessous de tes justes louanges (car je <sup>5</sup>  
 ne serais qu'un humble chanteur de si hauts faits et toi  
 seul pourrais parler de tes exploits dans un langage ayant  
 la hauteur du sujet), c'est déjà bien pour moi d'en avoir  
 eu l'idée, et tu ne dédaigneras pas une toute petite  
 offrande : Phébus lui-même agréa les dons du Crétois <sup>205</sup>; <sup>10</sup>  
 Bacchus préféra l'hospitalité d'Icare <sup>206</sup> à toute autre,  
 ainsi que l'attestent par un ciel pur les constellations  
 d'Érigone et du Chien, pour que l'âge le plus reculé ne  
 refuse pas d'y croire. Et même Alcide, sur le point de  
 s'élever en Dieu dans l'Olympe, entra avec plaisir sous  
 le toit de Molorchus <sup>207</sup>. Au reste un petit grain de sel <sup>15</sup>  
 suffit pour apaiser les habitants du ciel et ce n'est pas  
 toujours un taureau aux cornes dorées qui leur est  
 immolé comme victime. Agrée donc ce petit travail,  
 pour que ma reconnaissance puisse toujours composer de  
 nouveaux vers en ton honneur.

Qu'un autre dise les merveilles de ce grand univers;  
 comment la terre se fixa dans l'air immense; comment <sup>20</sup>  
 la mer à son tour enveloppe cette boule ronde; comment  
 l'air libre, à sa sortie laborieuse de la terre, coule en tous

Huic et contextus passim fluat igneus æther,  
 Pendentique super claudantur ut omnia cœlo.  
 At quodcumque meæ poterunt audere Camœnæ,  
<sup>25</sup> Seu tibi par poterunt, sed quod spes abnuit ultro,  
 Sive minus, certeque canent minus, omne vovemus  
 Hoc tibi : nec tanto careat mihi carmine charta.  
 Nam, quanquam antiquæ gentis superant tibi laudes,  
 Non tua majorum contenta est gloria fama,  
<sup>30</sup> Nec quæris, quid quaque index sub imagine dicat ;  
 Sed generis priscos contendis vincere honores,  
 Quam tibi majores, majus decus ipse futuris.  
 At tua non titulus capiet sub nomine facta ;  
 Æterno sed erunt tibi magna volumina versu,  
<sup>35</sup> Convenientque tuas cupidi componere laudes  
 Undique, quique canent vincto pede, quique soluto.  
 Quis potior, certamen erit ; sim victor in illis,  
 Ut nostrum tantis inscribam nomen in actis.  
 Nec quisquam majora gerit castrisve forove ;  
<sup>40</sup> Nec tamen hinc, aut hinc, tibi laus majorve, minorve ;  
 Justa pari premitur veluti cum pondere libra,  
 Prona nec hac plus parte sedet, nec surgit ab illa ;  
 Qualis, inæquatam si quando onus urget utrinque,  
 Instabilis natat, alterno depressior orbe :  
<sup>45</sup> Nam seu diversi fremat inconstantia vulgi,  
 Non alius sedare queat ; seu judicis ira  
 Sit placanda, tuis poterit mitescere verbis.  
 Non Pylos aut Ithace tantos genuisse feruntur  
 Nestora, vel parvæ magnum decus urbis, Ulixen ;  
<sup>50</sup> Vixerit ille senex quamvis, dum terna per orbem  
 Sæcula fertilibus Titan decurrerit horis ;  
 Ille per ignotas audax erraverit urbes,  
 Qua maris extremis tellus excluditur undis :  
 Nam Ciconumque manus adversis reppulit armis,  
<sup>55</sup> Nec valuit lotos cœptos avertere cursus.

sens mêlé à l'éther enflammé ; comment la voûte du ciel  
 enferme tout ce qui est. Mais tout ce que pourront oser <sup>25</sup>  
 mes Camènes, soit qu'elles puissent s'élever jusqu'à toi  
 (espérance que je n'ose concevoir), soit qu'elles demeurent  
 au-dessous (et certainement, elles y resteront), je te  
 l'offre entièrement ; et qu'un si grand sujet fasse le prix  
 de mon ouvrage.

En effet, quoi que tu aies hérité de l'éclat d'une antique  
 famille, ta renommée ne se contente pas de la gloire de  
 tes pères. Tu n'interroges pas les inscriptions placées <sup>30</sup>  
 au-dessous des images de chacun d'eux. Mais tu aspirés  
 à éclipser les anciens honneurs de ta race, afin de jeter  
 toi-même plus d'éclat sur tes descendants que tes ancêtres  
 n'en n'ont jeté sur toi. Ce n'est point une inscription  
 placée sous ton nom qui exprimera tes hauts faits, mais de  
 grands volumes de vers immortels. On verra surgir de <sup>35</sup>  
 partout des écrivains jaloux de célébrer tes louanges, et  
 en vers, et en prose : ils rivaliseront de talent. Puissé-je  
 être leur vainqueur, pour attacher mon nom à de si  
 grandes actions !

Nul ne t'efface, aussi bien dans les camps qu'au forum ; <sup>40</sup>  
 et pourtant on ne saurait dire que ta gloire soit ici ou là  
 plus petite ou plus grande : ainsi, quand deux poids pareils  
 tiennent la balance dans un parfait équilibre, l'un des  
 plateaux ne monte ni ne descend plus que l'autre, tandis  
 que si l'égalité disparaît, la balance flotte incertaine et  
 les plateaux s'abaissent alternativement. En effet, le <sup>45</sup>  
 vulgaire inconstant fait-il entendre le frémissement de  
 la discorde, toi seul peux établir le calme ; faut-il apaiser  
 la colère du juge, ton éloquence sait l'adoucir.

Ils furent moins grands que toi, ces enfants de Pylos,  
 dit-on, et d'Ithaque, Nestor et Ulysse, ornement magni- <sup>50</sup>  
 fique d'une petite ville ; et cependant l'un, parvenu à  
 la vieillesse la plus reculée, vit le Titan <sup>208</sup> parcourir dans  
 le ciel trois siècles aux saisons fertiles ; l'autre eut l'audace  
 d'errer par des villes inconnues, jusqu'aux ondes de la  
 mer qui est au bout du monde. Ses armes repoussèrent  
 les troupes des Ciconiens et le lotus ne put le détourner <sup>55</sup>

- Cessit et Ætnææ Neptunius incola rupis,  
 Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.  
 Vexit et Æolios placidum per Nerea ventos.  
 Incultos adiit Læstrygonas Antiphatenque,  
<sup>60</sup> Nobilis Artacie gelida quos irrigat unda.  
 Solum nec doctæ verterunt pocula Circes;  
 Quamvis illa foret Solis genus, apta vel herbis,  
 Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.  
 Cimmericorum etiam obscuras accessit ad arces;  
<sup>65</sup> Queis nunquam candente dies apparuit ortu.  
 Sive supra terras Phœbus, seu curreret infra.  
 Vidit, ut inferno Plutonis subdita regno  
 Magna Deûm proles levibus discurrerit umbris;  
 Præteritque cita Sirenum litora puppi.  
<sup>70</sup> Illum inter geminæ nantem confinia mortis,  
 Nec Scyllæ sævo conterritus impetus ore,  
 Cum canibus rabidas inter freta serperet undas :  
 Nec violenta suo consumpsit more Charybdis;  
 Vel si sublimis fluctu consurgeret imo,  
<sup>75</sup> Vel si interrupto nudaret gurgite pontum.  
 Non violata vagi sileantur pascua Solis,  
 Non amor, et fecunda Atlantidos arva Calypsus,  
 Finis et errorum misero, Phæacia tellus.  
 Atque hæc seu nostras inter sunt cognita terras  
<sup>80</sup> Fabula sive novum dedit his erroribus orbem,  
 Sit labor illius, tua dum facundia major.  
 Jam te non alius belli tenet aptius artes;  
 Qua deceat tutam castris præducere fossam;  
 Qualiter adversos hosti defigere cervos;  
<sup>85</sup> Quemve locum ducto melius sit claudere vallo;  
 Fontibus ut dulces erumpat terra liquores,  
 Ut facilisque tuis aditus sit, et arduus hosti,  
 Laudis et assiduo vigeat certamine miles :  
 Quis tardamve sudem melius, celeremve sagittam

de la course qu'il avait commencée. Il triompha encore du fils de Neptune, habitant des roches de l'Étna, en lui crevant un œil tandis qu'il était vaincu par le vin de Maronée. Il emporta aussi les vents d'Éole à travers le paisible Nérée. Il visita les Lestrygons sauvages et Antiphate, qu'arrose l'onde glacée de la célèbre Artacie. <sup>60</sup> Il est le seul qui ne fut pas transformé par les coupes de la savante Circé, et cependant elle avait pour père le Soleil, et s'entendait, aussi bien avec les herbes qu'au moyen des incantations, à changer les formes premières. Il aborda même aux hauteurs obscures des Cimmériens, <sup>65</sup> qui ne virent jamais le lever éblouissant du jour, que Phébus poursuivit sa course au-dessus ou au-dessous de la terre. Il vit, descendue au royaume souterrain de Pluton, la grande race des Dieux courir çà et là parmi les ombres légères. Sa poupe rapide dépassa les rivages des Sirènes. Il sut diriger sa marche entre les confins <sup>70</sup> d'une double mort, sans se laisser effrayer par la gueule béante de l'impétueuse Scylla, quand le monstre se laissait glisser entre les flots où ses chiens faisaient rage; sans être victime de la violence habituelle à Charybde, <sup>75</sup> qui tantôt, du fond des flots, s'élève au-dessus de la mer, tantôt la montre à nu à travers le gouffre entr'ouvert. Je ne saurais passer sous silence ni son incursion dans les pâturages du Soleil errant, ni son amour et les fertiles campagnes de la fille d'Atlas, Calypso, ni le terme de ses courses malheureuses sur la terre de la Phéacie. Que ces faits aient eu lieu dans nos contrées, ou que la Fable ait placé ces courses dans un monde inconnu, tels sont les travaux de ce héros; mais votre éloquence l'emporte sur la mienne.

En outre, nul ne possède mieux que toi l'art militaire; l'art d'entourer un camp d'un fossé protecteur; d'opposer à l'ennemi un rempart de chevaux de frise; de mieux choisir l'endroit qu'il faut clore d'un retranchement, <sup>85</sup> afin d'y avoir une source d'où jaillit une eau agréable, un accès facile à tes soldats, et impraticable à l'ennemi, et de permettre aux soldats de s'exercer sans cesse à qui

- <sup>90</sup> Jecerit, aut lento perfrerit obvia pilo;  
 Aut quis equum celerem arto compescere freno  
 Possit, et effusas tardo permittere habenas;  
 Inque vicem modo directo contendere cursu,  
 Seu libeat curvo brevius compellere gyro;  
<sup>95</sup> Quis parma, seu dextra velit seu læva tueri,  
 Sive hac, sive illac veniat gravis impetus hastæ,  
 Amplior, aut signata cita loca tangere funda.  
 Jam simul audacis venient certamina Martis,  
 Adversisque parent acies concurrere signis :  
<sup>100</sup> Tunc tibi non desit faciem componere pugnæ,  
 Seu sit opus, quadratum acies consistat in agmen,  
 Rectus ut æquatis decurrat frontibus ordo;  
 Seu libeat duplici sejunctim cernere Marte,  
 Dexter uti lævum teneat, dextrumque sinister  
<sup>105</sup> Miles, sitque duplex geminis victoria castris.  
 At non per dubias errant mea carmina laudes :  
 Nam bellis experta cano : testis mihi victæ  
 Fortis Iapydiæ miles; testis quoque fallax  
 Pannonius, gelidas passim disjectus in Alpes;  
<sup>110</sup> Testis Arupinis et pauper natus in arvis;  
 Quem si quis videat, vetus ut non fregerit ætas,  
 Terna minus Pylia miretur sæcula famæ :  
 Namque, senex longæ peragit dum tempora vitæ, <sup>112</sup>  
 Centum fecundos Titan renovaverit annos :  
<sup>115</sup> Ipse tamen velox celerem super edere corpus  
 Audet equum, validisque sedens moderatur habenis.  
 Te duce, non alias conversus terga, Domator,  
 Libera Romanæ subjecit colla catenæ.  
 Nec tamen his contentus eris; majora peractis  
<sup>120</sup> Instant; compertum est veracibus ut mihi signis.  
 Queis Amythaonius nequeat certare Melampus :  
 Nam modo fulgentem Tyrio subtegmine vestem  
 Indueras, oriente die, duce fertilis anni;

lancera le mieux le pieu pesant, ou la flèche rapide, ou <sup>90</sup>  
 traversera mieux le but sous le pilum vibrant; à qui se  
 montrera le cavalier le plus habile, soit qu'il faille avec  
 le frein comprimer un cheval rapide, ou laisser les rênes  
 libres à un coursier plus lent, soit qu'il faille tour à tour  
 le lancer en ligne droite ou le faire tourner en rond dans <sup>95</sup>  
 un espace étroit; à qui enfin parera le mieux avec le  
 bouclier, soit à droite, soit à gauche, les coups de la lourde  
 javeline et touchera le mieux avec la fronde rapide le  
 but marqué.

Puis viendront les luttes de Mars audacieux : que les  
 troupes se mettent en lignes d'assaut, enseignes hautes : <sup>100</sup>  
 alors vous ne déploierez pas moins de talent à tout  
 ordonner pour le combat, qu'il faille former l'armée en  
 bataillon carré avec des fronts unis et en lignes droites, ou  
 qu'on veuille combattre en une double formation, en  
 opposant la droite à la gauche de l'ennemi et la gauche <sup>105</sup>  
 à sa droite, et en faisant des deux chocs une victoire  
 double.

Mes vers ne s'égarent point à travers des louanges  
 incertaines : car tes campagnes justifient mes chants. J'en  
 atteste le courageux soldat de l'Iapydie <sup>209</sup> vaincue; j'en  
 atteste encore les perfides Pannoniens <sup>210</sup>, dispersés çà et  
 là dans les Alpes glacées; j'en atteste le pauvre indigène <sup>110</sup>  
 des campagnes d'Arupium <sup>211</sup>; en voyant comment il a  
 résisté aux atteintes de l'âge, on s'étonne moins des trois  
 siècles vécus par le roi renommé de Pylos; en effet, bien  
 qu'il soit parvenu à une grande vieillesse et qu'il ait vu  
 le Titan accomplir cent années sa révolution fécondante, <sup>115</sup>  
 toujours agile, il ose sauter sur un cheval rapide, qu'il  
 gouverne, en le montant, avec des rênes solides. C'est  
 toi qui commandais quand celui qui ne tourne jamais  
 le dos, Domator <sup>212</sup>, présenta son col libre à la chaîne des  
 Romains.

Et pourtant ces exploits ne te suffiront pas; de  
 plus beaux encore que les précédents t'attendent; je  
 l'ai reconnu à des signes certains, qui valent ceux de <sup>120</sup>  
 Melampus <sup>213</sup>, le fils d'Amythaon. Récemment, en effet,

Splendidior liquidis cum sol caput extulit undis,  
<sup>125</sup> Et fera discordes tenuerunt flamina venti,  
 Curva nec assuetos egerunt flumina cursus;  
 Quin rapidum placidis etiam mare constitit undis;  
 Nulla nec aerias volucris perlabitur auras,  
 Nec quadrupes densas depascitur aspera silvas.  
<sup>130</sup> Quin largita tuis sint muta silentia votis.  
 Juppiter ipse levi vectus per inania curru  
 Adfuit, et cœlo vicinum liquit Olympum,  
 Intentaque tuis precibus se præbuit aure,  
 Cunctaque veraci capite adnuit. Additus aris  
<sup>135</sup> Lætior eluxit structos super ignis acervos.  
 Quin hortante Deo magnis insistere rebus  
 Incipe; non iidem tibi sint aliisque triumphis.  
 Non te vicino remorabitur obvia Marte  
 Gallia, nec latis audax Hispania terris;  
<sup>140</sup> Nec fera Theræo tellus obsessa colono;  
 Nec qua vel Nilus, vel, regia lympha, Choaspes  
 Profluit, aut rapidus, Cyri dementia, Gyndes,  
 Aret Araccaeis aut unda Oroatia campis,  
 Nec qua regna vago Tomyris finivit Araxe;  
<sup>145</sup> Impia vel sævis celebrans convivia mensis  
 Ultima vicinus Phœbo tenet arva Padæus;  
 Quaque Hebrus Tanaisque Getas rigat atque Magynos.  
 Quid moror? Oceanus ponto qua continet orbem;  
 Nulla tibi adversis regio sese offeret armis.  
<sup>150</sup> Te manet invictus Romano Marte Britannus,  
 Teque interjecto mundi pars altera sole;  
 Nam circumfuso considit in aere tellus,  
 Et quinque in partes toto disponitur orbe :  
 Atque duæ gelido vastantur frigore semper.  
<sup>155</sup> Illic et densa tellus absconditur umbra,  
 Et nulla incepto perlabitur unda liquore,  
 Sed durata riget densam in glaciemque nivemque;

tu avais revêtu une toge resplendissante brodée de pourpre de Tyr : c'était au lever du jour qui ouvre l'année fertile : quand le soleil, plus brillant que de coutume, eut élevé sa tête au-dessus des ondes limpides, les vents en dispute retinrent leurs souffles farouches; les fleuves <sup>125</sup> sinueux cessèrent leurs courses accoutumées; la mer rapide elle-même s'immobilisa en ondes calmes; plus d'oiseau qui glisse à travers les brises aériennes, plus de rude quadrupède qui paise les bois épais, afin de ne pas rompre le muet silence dispensé à tes vœux. Jupiter lui-même, porté à travers le vide de l'espace sur son char léger, quitta pour t'assister l'Olympe voisin du ciel, et, prêtant à tes prières une oreille attentive, acquiesça à tout de son signe de tête véridique. Le feu placé sur les autels étincela plus vif sur les masses entassées. Ainsi <sup>130</sup> encouragé par le dieu, commence de grands travaux; que tes triomphes soient à nuls autres pareils. Ni la Gaule aux armées voisines ne saura t'arrêter dans ta marche, ni l'audacieuse Espagne aux vastes terres, ni le pays sauvage où réside le colon de Théra, ni celui où coule le Nil, ou le Choaspe <sup>214</sup> royal dans son cours, ou le Gyndes <sup>215</sup> rapide, objet de la démence de Cyrus, ni celui où l'onde de l'Oroatis <sup>216</sup> sèche dans les plaines d'Aracca, ni le royaume auquel Tomyris <sup>217</sup> donne pour bornes l'Araxe vagabond, ni l'extrême pays où le Padéen <sup>218</sup> barbare, proche de Phébus, célèbre d'impies festins, ni celui des Gètes <sup>219</sup> et des Magynos <sup>220</sup>, qu'arrosent l'Ebre <sup>221</sup> et le Tanaïs <sup>222</sup>.

Pourquoi m'arrêter? Aux lieux où l'Océan ferme le monde de ses flots, nulle région ne prendra les armes pour te résister. A toi est réservé le Breton vaincu par les armes romaines, et l'autre partie du monde dont le soleil <sup>150</sup> nous sépare. Car la terre, suspendue dans l'air qui l'enveloppe, est un globe qui comprend cinq parties. Deux d'entre elles sont désolées par un froid glacial qui dure toujours et sont plongées dans une ombre épaisse; l'eau qui commence d'y couler n'achève pas sa course, mais <sup>155</sup> durcit et se change en épais glaçons et en neiges, parce

Quippe ubi non unquam Titan superingerit ortus.  
 At media est Phœbi semper subjecta calori,  
 160 Seu propior terris æstivum fertur in orbem,  
 Seu celer hibernas properat decurrere lucas.  
 Non ergo presso tellus consurgit aratro,  
 Nec frugem segetes præbent, nec pabula terræ.  
 Non illic colit arva Deus Bacchusve, Ceresve,  
 165 Nulla nec exustas habitant animalia partes.  
 Fertilis hanc inter posita est, interque rigentes,  
 Nostraque, et huic adversa solo pars altera nostro;  
 Quas similes utrinque tenens vicinia cœli  
 Temperat, alter et alterius vires necat aer.  
 170 Hinc placidus nobis per tempora vertitur annus.  
 Hinc et colla jugo didicit submittere taurus,  
 Et lenta excelsos vitis conscendere ramos;  
 Tondeturque seges maturos annua partus;  
 Et ferro tellus, pontus confinditur ære :  
 175 Quin etiam structis exsurgunt oppida muris.  
 Ergo, ubi per claros ierint tua facta triumphos,  
 Solus utroque idem diceris magnus in orbe.  
 Non ego sum satis ad tantæ præconia laudis,  
 Ipse mihi non si præscribat carmina Phœbus.  
 180 Est tibi, qui possit magnis se accingere rebus,  
 Valgius; æterno propior non alter Homero.  
 Languida non noster peragit labor otia, quamvis  
 Fortuna, ut mos est illi, me adversa fatiget;  
 Nam mihi cum magnis opibus domus alta niteret,  
 185 Cui fuerant flavi ditantes ordine sulci,  
 Horrea, fecundas ad deficientia messes,  
 Cuique pecus denso pascebant agmine colles,  
 Et domino satis, et nimium furique lupoque :  
 Nunc desiderium superest; nam cura novatur,  
 190 Cum memor anteactos semper dolor admonet annos.  
 Sed licet asperiora cadant, spoliisque relictis,

que jamais le Titan n'y envoie ses rayons. Celle du milieu est toujours soumise à la chaleur de Phébus, soit que l'été dans son cercle il se rapproche des terres, soit qu'il se hâte l'hiver d'abrèger les journées : aussi jamais la charrue ne s'imprime dans le sol et ne le soulève; les champs ne donnent pas de récoltes ni de pâturages la terre. Jamais des dieux comme Bacchus ou Cérès ne visitent ces contrées; nul animal n'habite ces territoires brûlés.

Entre cette région et les régions glaciales il en est deux fertiles, la nôtre et celle qui lui correspond sur l'autre hémisphère, zones semblables, tempérées par le voisinage de deux climats contraires, dont l'un combat l'influence de l'autre. L'année y parcourt paisiblement le cercle des saisons; le taureau y a appris à soumettre son cou au joug, et la vigne flexible à monter le long des rameaux élevés. On y coupe chaque année la moisson des champs mûrs; la terre s'y fend sous le fer et la mer sous l'airain. Il s'élève même des villes entourées de remparts. Aussi, quand de brillants triomphes auront vu défiler tes exploits, seul tu seras appelé grand dans l'un et l'autre hémisphère.

Je ne suffirais point pour chanter tant de gloire, quand Phébus lui-même me dicterait mes vers. Il n'en est qu'un qui puisse se charger de l'entreprise : c'est Valgius <sup>223</sup>; <sup>180</sup> nul autre n'approche davantage de l'immortel Homère. Mais je me consacre à ma tâche sans me décourager, en dépit de la fortune, qui selon sa coutume, m'accable de ses rigueurs : en effet, j'étais possesseur d'une maison où brillait l'opulence; de blonds sillons qui enrichissaient tour à tour mes greniers, trop petits pour les moissons fécondes; de troupeaux qui paissaient l'herbe des collines, si nombreux que, les besoins du maître satisfaits, il en restait encore plus qu'il n'en fallait pour les voleurs et le loup; maintenant il ne me reste plus que les regrets, et ma peine se ravive, quand le souvenir de mon malheur me rappelle les années passées. Mais quand des malheurs plus rudes me frapperaient et me dépouilleraient de ce qui

Non te deficient nostræ memorare Camœnæ.  
 Nec solum tibi Pierii tribuentur honores :  
 Pro te vel rapidas ausim maris ire per undas,  
<sup>195</sup> Adversis hiberna licet tumeant freta ventis;  
 Pro te vel solus densis subsistere turmis,  
 Vel parvum Ætnæ corpus committere flammæ.  
 Sum quodcumque, tuum est : nostri si parvula cura,  
 Sit tibi quanta libet ; si sit modo : non mihi regna  
<sup>200</sup> Lydia, non magni potior sit fama Gylippi;  
 Posse Meleteas nec mallet vincere chartas.  
 Quod tibi si versus noster totusve minorve,  
 Vel bene sit notus, summo vel inerret in ore :  
 Nulla mihi statuent finem te fata canendi.  
<sup>205</sup> Quin etiam mea cum tumulus contexerit ossa,  
 Seu matura dies fato properat mihi mortem,  
 Longa manet seu vita ; tamen, mutata figura  
 Seu me finget equum rigidos percurrere campos  
 Doctum ; seu tardi pecoris sim gloria taurus ;  
<sup>210</sup> Sive ego per liquidum volucris vehar aera penna ;  
 Quandocumque hominem me longa receperit ætas,  
 Inceptis de te subtexam carmina chartis.

me reste, mes Camènes ne se laisseront point de te chanter. Et je ne t'apporterai pas seulement les honneurs des Piérides, mais j'oserais affronter pour toi les vagues rapides de la mer, quelles que fussent les tempêtes soulevées au sein des flots par les vents adverses. Pour toi, <sup>195</sup> j'oserais encore soit résister seul à des bataillons serrés, soit livrer mon faible corps aux flammes de l'Étna. Tout ce que je suis est à toi. Quelque faible intérêt que je t'inspire, pourvu qu'il existe seulement, je le préférerais au royaume de Lydie, à la renommée du grand Gylippe <sup>224</sup>, au don de surpasser les écrits du Mélès <sup>225</sup>. Si mes vers, <sup>200</sup> en tout ou partie, obtiennent ton approbation, ou te viennent aux lèvres, nul destin ne pourra mettre un terme à mes chants. Et même quand le tombeau recouvrira mes os, soit que la mort se hâte de me frapper avant le temps, soit qu'une longue vie me reste ; après que j'aurai <sup>205</sup> changé de forme, soit que sous la figure d'un cheval j'apprenne à courir dans le sol dur des plaines ; soit que sous celle d'un taureau, je sois l'honneur d'un troupeau aux pas tardifs ; soit que des ailes me transportent, <sup>210</sup> oiseau, par le vide des airs ; quelle que soit l'époque où une longue suite d'années me rendra la figure humaine, je continuerai dans mes vers l'écrit commencé sur toi.

## LIBER QUARTIUS

### I

Sulpicia est tibi culta tuis, Mars magne, kalendis;  
Spectatum e cœlo, si sapis, ipse veni.

Hoc Venus ignoscet; at tu, violente, caveto,  
Ne tibi miranti turpiter arma cadant.

<sup>5</sup> Illius ex oculis, cum vult exurere Divos,  
Accendit geminas lampadas acer Amor.  
Illam, quidquid agit, quoquo vestigia movit,  
Componit furtim subsequiturque Decor :  
Seu solvit crines, fuis decet esse capillis;

<sup>10</sup> Seu compsit, comptis est veneranda comis.  
Urit, seu Tyria voluit procedere palla;  
Urit, seu nivea candida veste venit.

Talis in æterno felix Vertumnus Olympo  
Mille habet ornatus, mille decenter habet.

<sup>15</sup> Sola puellarum digna est, cui mollia caris  
Vellera det succis bis madefacta Tyros,  
Possideatque, metit quidquid bene olentibus arvis  
Cultor odoratæ dives Arabs segetis,  
Et quascumque niger rubro de litore gemmas

<sup>20</sup> Proximus Eois colligit Indus aquis.  
Hanc vos, Pierides, festis cantate kalendis,  
Et testudinea, Phœbe, superbe lyra.  
Hoc solemne sacrum multos celebretur in annos.  
Dignior est vestro nulla puella choro.

## LIVRE QUATRIÈME

### I

Sulpicia s'est parée pour toi, ô grand Mars, en ces calendes qui te sont consacrées. Si tu as du goût descends toi-même du ciel pour la voir, Vénus te le pardonnera. Mais prends garde, dieu fort, de laisser choir honteusement tes armes d'admiration : c'est aux yeux de cette <sup>5</sup> femme que le piquant Amour, lorsqu'il veut enflammer les Dieux, allume ses torches jumelles. Elle ne fait pas un geste ni un pas, sans que la Grâce ne les règle en secret ni ne la suive. Laisse-t-elle flotter sa chevelure, ses cheveux défaits lui vont bien; s'est-elle coiffée, sa <sup>10</sup> coiffure la rend adorable. Le cœur brûle, quand il lui plaît de s'avancer avec une robe de Tyr; il brûle, lorsqu'elle vient dans des vêtements qui brillent comme la neige. Tel, dans l'éternel Olympe, l'heureux Vertumne <sup>20</sup> porte mille ornements, qui, tous les mille, le parent avec grâce. Seule parmi les jeunes filles, elle est digne de recevoir ces doux tissus que Tyr teint deux fois de ses suc précieux; et de posséder tous les parfums que dans ses champs embaumés récolte l'Arabe si riche en odeurs, toutes les perles que, sur le rivage de la mer Rouge, le <sup>20</sup> noir Indien voisin recueille aux eaux d'Orient. Piérides, chantez-le en ces calendes de fête, et toi aussi, Phébus, fier de ta lyre d'écaille. Que cette fête solennelle soit célébrée pendant un grand nombre d'années ! Nulle jeune fille n'est plus digne de vos chœurs.

## II

Parce meo juveni, seu quis bona pascua campi.  
 Seu colis umbrosi devia montis, aper :  
 Nec tibi sit duros acuisse in prælia dentes;  
 Incolumem custos hunc mihi servet Amor.  
<sup>5</sup> Sed procul abducit venandi Delia cura.  
 O pereant silvæ, deficientque canes !  
 Quis furor est, quæ mens, densos indagine colles  
 Claudentem, teneras lædere velle manus?  
 Quidve juvat furtim latebras intrare ferarum?  
<sup>10</sup> Candidaque hamatis crura notare rubis?  
 Sed tamen ut tecum liceat, Cerinthe, vagari,  
 Ipsa ego per montes retia torta feram.  
 Ipsa ego velocis quæram vestigia cervæ,  
 Et demam celeri ferrea vincla cani.  
<sup>15</sup> Tunc mihi, tunc placeant silvæ, si, lux mea, tecum  
 Arguar ante ipsas concubuisse plagas.  
 Tunc veniat licet ad casses, illæsus abibit,  
 Ne Veneris cupidæ gaudia turbet, aper.  
 Nunc sine me sit nulla Venus; sed lege Dianæ,  
<sup>20</sup> Caste puer, casta retia tende manu.  
 Et quæcumque meo furtim subrepet amori,  
 Incidat in sævas diripienda feras.  
 At tu venandi studium concede parumper,  
 Et celer in nostros ipse recurre sinus.

## III

Huc, ades, et teneræ morbos expelle puellæ,  
 Huc ades, intensa, Phœbe, superbe coma :

## II

Épargne mon jeune amant, sanglier qui fréquentes les bons pâturages de la plaine ou les détours de la montagne ombreuse, et n'aiguise pas pour les combats tes dures défenses : que l'Amour me le garde et le conserve sauf ! Mais la déesse de Délos lui donne le goût de la chasse et l'entraîne loin de moi. Oh ! périssent les forêts et disparaissent les chiens ! Quelle fureur, quelle folie, de vouloir fermer d'un filet les fourrés des collines pour déchirer ses tendres mains ! Quel plaisir trouve-t-on à entrer furtivement dans les tanières des bêtes fauves ? à laisser marquer ses jambes blanches par les épines des ronces ? Cependant, <sup>10</sup> Cérinthe, pour pouvoir errer avec toi, je porterais moi-même à travers les montagnes les filets de corde, je chercherais moi-même les traces de la biche agile, et j'ôterais au chien rapide ses chaînes de fer. Alors, alors <sup>15</sup> les forêts me plairaient, dût-on m'accuser, ô ma vie, de m'être, au pied même des filets, couchée à côté de toi ! Le sanglier vînt-il alors se jeter dans les toiles, il en sortirait sans mal : les joies de la Vénus amoureuse n'en seraient point troublées. Maintenant puisses-tu sans moi ne plus connaître Vénus ! mais sous la loi de Diane, chaste <sup>20</sup> enfant, tends tes filets d'une main chaste ! Et que celle qui se glissera furtivement auprès de mon amour, tombe au milieu des bêtes féroces et en devienne la proie ! Mais toi, fais-moi un instant le sacrifice de ton goût pour la chasse, et reviens en courant te jeter de toi-même dans mes bras !

## III

Viens ici, et guéris de ses maux une tendre jeune femme ;  
 viens ici, Phébus, fier de ta longue chevelure. Crois-moi,

Crede mihi, propera, nec te jam, Phœbe, pigebit  
 Formosæ medicas applicuisse manus.  
<sup>5</sup> Effice, ne macies pallentes occupet artus,  
 Neu notet informis candida membra color;  
 Et quodcumque mali est, et quidquid triste timemus,  
 In pelagus rapidis devehat amnis aquis.  
 Sancte, veni, tecumque feras, quicumque sapes,  
<sup>10</sup> Quicumque et cantus corpora fessa levant.  
 Neu juvenem torque, metuit qui fata puellæ,  
 Votaque pro domina vix numeranda facit :  
 Interdum vovet, interdum quod langueat illa,  
 Dicit in æternos aspera verba Deos.  
<sup>15</sup> Pone metum, Cerinthe, Deus non lædit amantes.  
 Tu modo semper ama : salva puella tibi est :  
 Nil opus est fletu : lacrimis erit aptius uti,  
 Si quando fuerit tristior illa tibi.  
 At nunc tota tua est; te solum candida secum  
<sup>20</sup> Cogitat; et frustra credula turba sedet.  
 Phœbe, fave, laus magna tibi tribuetur in uno  
 Corpore servato restituïsse duos.  
 Jam ceber, jam lætus eris, cum debita reddet  
 Certatim sanctis lætus uterque focus.  
<sup>25</sup> Tunc te felicem dicet pia turba Deorum :  
 Optabunt artes et sibi quisque tuas.

## IV

Qui mihi te, Cerinthe, dies dedit, hic mihi sanctus,  
 Atque inter festos semper habendus erit.  
 Te nascente, novum Parcæ cecinere puellis  
 Servitium, et dederunt regna superba tibi.  
<sup>5</sup> Uror ego ante alias : juvat hoc, Cerinthe, quod uror,  
 Si tibi de nobis mutuus ignis adest.  
 Mutuus adsit amor; per te, dulcissima furta,  
 Perque tuos oculos, per Geniumque rogo.

hâte-toi, et tu ne regretteras pas, Phébus, d'avoir posé <sup>5</sup>  
 sur la beauté tes mains guérisseuses. Empêche que la  
 maigreur ne consume ses membres pâlis, qu'un vilain  
 teint ne flétrisse une peau si blanche. Qu'un fleuve entraîne  
 de ses eaux rapides à la mer, et le mal qu'elle endure,  
 et tout ce que nous craignons de funeste ! Viens, dieu  
 saint, et apporte avec toi tous les sucres et les chants qui <sup>10</sup>  
 soulagent les corps fatigués ! Ne tourmente pas un jeune  
 homme, qui redoute pour son amie un destin cruel et fait  
 pour sa maîtresse des vœux presque innombrables.  
 Tantôt, il fait des vœux; tantôt, la voyant languissante,  
 il accuse avec amertume les Dieux éternels. Bannis ta <sup>15</sup>  
 crainte, Cérinthe : le Dieu ne frappe point les amants.  
 Aime-la toujours seulement, et ton amie est sauve. Il ne  
 faut pas pleurer : il vaut mieux réserver les larmes pour  
 le cas où elle te traiterait avec rigueur. Mais maintenant,  
 elle est toute à toi; tu es l'unique objet de son âme can-  
 dide; une foule crédule l'assiège en vain. Phébus, favorise-  
 les : ce sera une grande gloire pour toi, en sauvant un  
 seul mortel, d'en avoir rappelé deux à la vie. Tu seras <sup>20</sup>  
 célébré, tu seras joyeux, quand l'un et l'autre viendront  
 dans leur joie acquitter à l'envie sur tes autels sacrés la <sup>25</sup>  
 dette de la reconnaissance. Alors la foule pieuse des  
 Dieux proclamera ton bonheur, et chacun d'eux enviera  
 ton art.

## IV

Le jour qui t'a donné à moi, Cérinthe, sera toujours  
 sacré pour moi et sera toujours placé parmi les jours de  
 fête. A ta naissance, les Parques annoncèrent pour les  
 jeunes filles un esclavage inconnu et te donnèrent sur <sup>5</sup>  
 elles un orgueilleux empire. Je brûle plus que toute autre,  
 et je chéris, Cérinthe, le mal dont je brûle, pourvu que  
 tu partages ma flamme. Qu'un mutuel amour nous unisse :  
 je t'en conjure par les larcins si doux, par tes yeux et par  
 le Génie. Grand Génie, accueille avec bonté l'encens et

Magne Geni, cape tura libens, votisque faveto :

<sup>10</sup> Si modo, cum de me cogitat, ille calet.

Quod si forte alios jam nunc suspirat amores,

Tunc precor, infidos, sancte, relinque focos.

Nec tu sis injusta, Venus : vel serviat æque

Vinctus uterque tibi, vel mea vincla leva :

<sup>15</sup> Sed potius valida teneantur uterque catena,

Nulla queat posthac quam soluisse dies.

Optat idem juvenis, quod nos; sed tectius optat :

Nam pudet hæc illum dicere verba palam.

At tu, Natalis, quoniam Deus omnia sentis,

<sup>20</sup> Adnue; quid refert, clamne palamne roget?

## V

## AD JUNONEM

Natalis Juno, sanctos cape turis honores,

Quos tibi dat tenera docta puella manu.

Tota tibi est hodie : tibi se lætissima compsit,

Staret ut ante tuos conspicienda focos.

<sup>5</sup> Illa quidem ornandi causas tibi, Diva, relegat :

Est tamen, occulte cui placuisse velit.

At tu, sancta, fave : ne nos divellat amantes,

Sed juveni, quæso, mutua vincla para.

Sic bene compones : non ulli est ille puellæ

<sup>10</sup> Servire, aut cuiquam dignior illa viro.

Nec possit cupidus vigilans deprendere custos,

Fallendique vias mille ministret Amor.

Adnue, purpureaque veni perlucida palla.

Ter tibi fit libo. ter, Dea casta, mero.

sois favorable à mes vœux, si toutefois son cœur, à ma <sup>10</sup>  
pensée, s'échauffe ! Mais si d'aventure, dès maintenant, il  
souponne pour d'autres amours, alors je t'en conjure, ô  
dieu saint, abandonne l'infidèle foyer ! Et toi, Vénus, ne  
sois pas injuste : que les mêmes liens nous enchaînent <sup>15</sup>  
l'un et l'autre à te servir, ou bien allège mes chaînes.  
Mais plutôt, restons liés l'un et l'autre par une chaîne si  
solide que nul jour dans l'avenir ne la puisse jamais  
rompre. Mon jeune amant souhaite la même chose que  
moi : mais il le souhaite plus secrètement, car il a honte  
de dire tels mots en public. Mais toi, Dieu du jour anni- <sup>20</sup>  
versaire, puisque tu es un Dieu qui lis dans tous les cœurs,  
exauce-moi : qu'importe que des prières soient secrètes  
ou publiques ?

## V

## A JUNON

Toi qui présides à la naissance, divine Junon, accepte  
ce pieux tribut d'encens que te donne, de sa tendre main,  
une savante jeune femme. Elle est tout entière à toi en  
ce jour; c'est pour toi qu'elle a eu la grande joie de se  
parer; afin d'attirer tous les regards, debout devant tes  
autels. Oui, c'est à toi, Déesse, qu'elle rapporte le soin <sup>5</sup>  
qu'elle a pris de sa parure; il est pourtant quelqu'un à  
qui elle voudrait plaire secrètement. Mais toi, sainte  
déesse, sois-lui favorable : que la nuit ne sépare pas deux  
amants, mais, de grâce, fais partager sa chaîne à son  
jeune ami. Ainsi tu formeras un couple bien assorti :  
nulle femme n'est plus digne d'être aimée de lui, nul <sup>10</sup>  
homme d'être aimé d'elle. Que ces amoureux ne puissent  
pas être surpris par un gardien vigilant et que l'Amour  
leur fournisse mille moyens de le tromper. Exauce-moi  
et viens, toute resplendissante dans ta robe de pourpre : <sup>15</sup>  
voici une triple offrande de gâteau, voici, chaste Déesse,  
une triple offrande de vin pur. Une mère attentive pres-

- <sup>18</sup> Præcipit en natae mater studiosa, quod optat;  
 Illa aliud tacita jam sua mente rogat :  
 Uritur, ut celeres urunt altaria flammæ;  
 Nec, liceat quamvis, sana fuisse velit.  
 Sit juveni grata; ac veniet cum proximus annus,  
<sup>20</sup> Hic idem votis jam vetus adsit amor.

## VI

- Tandem venit Amor, qualem texisse pudori,  
 Quam nudasse alicui, sit mihi fama minor  
 Exorata meis illum Cytherea Camœnis  
 Attulit, in nostrum deposuitque sinum.  
<sup>5</sup> Exsolvit promissa Venus : mea gaudia narret,  
 Dicetur si quis non habuisse suam.  
 Non ego signatis quidquam mandare tabellis,  
 Ne legat id nemo, quam meus, ante, velim :  
 Sed peccasse juvat; vultus componere famæ  
<sup>10</sup> Tædet; cum digno digna fuisse ferar.

## VII

- Invisus natalis adest, qui rure molesto,  
 Et sine Cerintho tristis agendus erit.  
 Dulcius urbe quid est? an villa sit apta puellæ?  
 Atque Arretino frigidus amnis agro?  
<sup>5</sup> Jam, nimium Messalla mei studiose, quiescas;  
 Non tempestivæ sæpe, propinque, via.  
 Hic animum sensusque meos abducta relinquo,  
 Arbitrio quoniam non sinis esse meo.

crit à sa fille un vœu conforme à ce qu'elle désire; mais celle-ci, en secret, sachant déjà ce qu'elle veut, demande autre chose; elle brûle, comme brûlent les autels sous les flammes rapides, et, en eût-elle le pouvoir, elle ne voudrait pas être sage. Puisse-t-elle plaire à son jeune ami, et qu'au retour de l'année prochaine, ce même amour, déjà ancien, fasse partie de ses vœux! 20

## VI

Enfin est venu l'Amour, et un tel amour que j'aurais moins de gloire à le tenir caché par pudeur qu'à le dévoiler à quelqu'un. Fléchie par mes Camènes, Cythérée me l'a apporté et mis dans les bras. Vénus a tenu ses promesses; <sup>5</sup> qu'il raconte mes plaisirs, celui qui passe pour n'avoir pas eu les siens. Pour moi, je ne voudrais rien confier à des tablettes scellées qu'un autre puisse lire avant mon amant. Mais ma faute me plaît; me composer un visage <sup>10</sup> par souci de ma réputation me répugne; qu'on dise que, digne de lui, j'ai été à un homme digne de moi.

## VII

Odieux anniversaire, que dans une campagne ennuyeuse et sans mon Cérinthe, il me faut passer tristement! Qu'est-il de plus doux que la ville? Est-ce une maison de campagne qui convient à une jeune fille, près d'une rivière glacée, dans le pays d'Arretium? Messalla, trop <sup>5</sup> occupé de moi, repose-toi, maintenant : ces voyages ne sont pas de saison, ô mon parent. Je laisse ici, lorsque tu m'emmènes, mon cœur et mes pensées, puisque tu ne permets pas que j'en fasse à ma guise.

## VIII

Scis iter ex animo sublatum triste puellæ?  
 Natali Romæ jam licet esse tuo.  
 Omnibus ille dies nobis natalis agatur,  
 Qui nec opinanti nunc tibi forte venit.

## IX

Gratum est, securus multum quod jam mihi de<sup>m</sup>e  
 Permittis, subito ne male inepta cadam.  
 Si tibi cura toga est potior, pressumque quasillo  
 Scortum, quam Servi filia Sulpicia;  
<sup>s</sup> Solliciti sunt pro nobis, quibus illa dolori est,  
 Ne cedam ignoto, maxima causa, toro.

## X

Estne tibi, Cerinthe, tuæ pia cura puellæ,  
 Dum mea nunc vexat corpora fessa calor  
 Ah! ego non aliter tristes evincere morbos  
 Optarim, quam te si quoque velle putem.  
<sup>s</sup> Nam mihi quid prosit morbos evincere, si tu  
 Nostra potes lento pectore ferre mala?

## XI

Ne tibi sim, mea lux, æque jam fervida cura,  
 Ac videor paucos ante fuisse dies,  
 Si quidquam tota commisi stulta juventa,  
 Cujus me fatear pænituisset magis,

## VIII

Sais-tu qu'est supprimé, comme le désirait ton amie, ce voyage qui la rendait triste? Je puis maintenant être à Rome pour ton anniversaire. Célébrons tous ensemble ce jour anniversaire, qui maintenant vient te surprendre quand tu n'y comptais plus.

## IX

Je suis charmé de la liberté que tu me laisses sans craindre pour ma faiblesse une chute imprévue. Si tu te soucies plus de la toga <sup>227</sup> et du lourd panier à laine d'une prostituée que de la fille de Servus, Sulpicia, il en est qui s'inquiètent d'elle, et leur plus grand sujet de chagrin est de la voir succomber au lit d'un inconnu.

## X

Prends-tu, Cérinthe, un pieux souci de ton amie, tandis qu'une fièvre brûlante tourmente mon corps si las? Ah! je ne désirerais triompher de cette triste maladie qu'autant que je croirais que ce fût aussi ton vœu. Car à quoi <sup>s</sup> bon triompher de la maladie, si tu peux voir mes maux d'un cœur indifférent.

## XI

Que je ne sois plus l'objet, ô ma vie! de ta brûlante pensée comme je l'étais, je crois, il y a peu de jours, si la stupidité de la jeunesse m'a fait commettre une faute dont j'avoue un plus grand repentir que de t'avoir laissé

<sup>5</sup> Hesterna quam te solum quod nocte reliqui,  
Ardorem cupiens dissimulare meum.

## XII

Nulla tuum nobis subducet femina lectum.

Hoc primum juncta est fœdere nostra Venus.

Tu mihi sola places; nec jam, te præter, in Urbe  
Formosa est oculis ulla puella meis.

<sup>5</sup> Atque utinam possis uni mihi bella videri!

Displiceas aliis! sic ego tutus ero.

Nil opus invidia est; procul absit gloria vulgi:

Qui sapit in tacito gaudeat ille sinu.

Sic ego secretis possum bene vivere silvis,

<sup>10</sup> Qua nulla humano sit via trita pede.

Tu mihi curarum requies, tu nocte vel atra

Lumen, et in solis tu mihi turba locis.

Nunc licet e cœlo mittatur amica Tibullo,

Mittetur frustra, deficietque Venus.

<sup>15</sup> Hæc tibi sancta tuæ Junonis numina juro

Quæ sola ante alios est mihi magna Deos.

Quid facio demens? heu! heu! mea pignora cedo?

Juravi stulte: proderat iste timor.

Nunc tu fortis eris, nunc tu me audacius ures:

<sup>20</sup> Hoc peperit misero garrula lingua malum.

Jam faciam quodcumque voles; tuus usque manebo,

Nec fugiam notæ servitium dominæ.

Sed Veneris sanctæ considam vinctus ad aras.

Hæc notat injustos, supplicibusque favet.

## XIII

Rumor ait nostram crebro peccare puellam;

Nunc ego me surdis auribus esse velim.

Crimina non hæc sunt nostro sine jacta dolore.

Quid miserum torques, rumor acerbe? tace.

seul, la nuit dernière, dans le désir de te cacher la fièvre <sup>5</sup>  
dont je brûlais.

## XII

Nulle autre femme ne m'arrachera de ta couche :  
c'est la première condition à laquelle Vénus nous a unis.  
Tu es la seule qui me plaise; après toi, il n'est plus,  
dans Rome, une seule femme belle à mes yeux. Et toi,  
puisses-tu ne paraître jolie qu'à moi! puisses-tu déplaire <sup>5</sup>  
aux autres! alors je serai tranquille. Je n'ai pas besoin  
d'exciter l'envie; loin de moi une gloire bonne pour le  
vulgaire; le sage enferme sa joie dans son cœur taci-  
turne. Ainsi je puis vivre heureux dans le secret des <sup>10</sup>  
forêts, où jamais l'homme n'a laissé la trace de ses pas  
sur un chemin! C'est toi qui me reposes de mes ennuis;  
c'est toi qui, dans la nuit sombre, es ma lumière; et, dans  
des lieux solitaires, qui es pour moi un monde. Le ciel  
envoyât-il maintenant une amie à Tibulle, il l'enverrait  
en vain, et Vénus serait sans pouvoir. Je te le jure par <sup>15</sup>  
la sainte puissance de ta Junon, qui est pour moi la plus  
grande des divinités. Mais que fais-je, insensé! hélas!  
hélas! j'abandonne mes gages. J'ai fait un sot serment.  
Cette crainte m'était utile. Maintenant tu seras hardie,  
maintenant tu me brûleras avec plus d'audace: et ce <sup>20</sup>  
mal, je le devrai, malheureux, à ma langue bavarde! Je  
ferai désormais tout ce que tu voudras, je serai toujours  
à toi, je ne fuirai pas le joug de ma maîtresse familière!  
Mais j'irai, enchaîné, me prosterner aux pieds des autels  
de la sainte Vénus. Elle flétrit l'injustice et favorise ceux  
qui la supplient.

## XIII

Le bruit court que ma maîtresse a des faiblesses nom-  
breuses: je voudrais être sourd. Ces accusations ne sont  
point sans me faire de la peine. Pourquoi tourmenter un  
malheureux, bruit cruel? Tais-toi.

## NOTES SUR TIBULLE

### LIVRE PREMIER

155. *L'Espérance*. — Déesse dont la fête tombait le 1<sup>er</sup> août.

156. *La vieille pierre*... — Ces vieilles pierres et ces souches, — sans bras ni pieds, dans le genre des Hermès, — symbolisaient le dieu Terme. Elles étaient primitivement destinées à séparer les propriétés entre elles, et le territoire de l'État des territoires voisins. Qui les enlevait ou les déplaçait était tenu pour sacrilège. La fête des *Terminalies*, instituée par Numa, se célébrait le 21 février.

157. *Priape*... — Sur Priape, dieu des jardins (et aussi de la luxure), dont les statues de bois servaient d'épouvantails, cf. Horace, *Sat.*, I, 8, 259; et Virgile, *Géorg.*, IV, 110-111. On le représentait avec des cornes de bouc, une faux pour effrayer les oiseaux, et un phallus énorme, dont on pouvait, au besoin, se servir comme d'une arme contre les voleurs.

158. *Palès*. — Déesse protectrice des troupeaux; cf. Ovide, *Fastes*, IV, 271, sq.

159. *Messalla*... — Ce personnage, issu d'une illustre famille, servit d'abord Brutus (jusqu'à Philippe inclusivement), puis se tourna vers Antoine et s'attacha enfin à la fortune d'Octave. Celui-ci, auquel il donna le premier le titre de père de la patrie, le chargea de plusieurs expéditions, lui accorda les honneurs du triomphe et le fit préfet de Rome.

160. *Janissaire*... — Le janissaire ou portier était l'esclave qui se tenait assis, ordinairement enchaîné, à l'entrée de la maison.

161. *De cracher, pour sa sauvegarde*... — Pline, *H. N.*, 28, 35, a consacré tout un chapitre aux propriétés des crachats. Ils servaient à repousser les sortilèges et à écarter la contagion : on crachait, par exemple, à la vue d'un épileptique ou d'un fou.

162. *La Phéacie*. — Aujourd'hui, Corfou.

163. *Le jour sacré de Saturne*. — Le samedi, jour malheureux.

164. *Ces instruments de bronze*... — Il s'agit des sistres, instruments d'argent ou d'or usités dans le culte égyptien d'Isis et qui

avaient à peu près la forme de nos raquettes. Leur partie supérieure était ornée à droite, de la tête d'Isis; à gauche, de celle de Nephtis; au centre, de la tête d'un chat à face humaine. Leur partie inférieure était faite d'une poignée, qui agitait des verges de métal, passées par des trous sur la circonférence de l'instrument, et dont la percussion rendait un son aigu.

165. *Pharos*. — Dans une île, en face d'Alexandrie, Pharos était un centre du culte d'Isis.

166. *Vénus elle-même*... — Il s'agit ici de la Vénus des sépulcres ou Libitine, qui suppléait quelquefois Mercure dans le soin de conduire aux enfers les âmes des morts.

167. *Dictynne*... — Autre nom de Diane.

168. *A Nisus son cheveu de pourpre*... — La légende raconte que Nisus, roi de Mégare, avait un cheveu de pourpre auquel était attachée la destinée de son peuple. Minos étant venu mettre le siège devant Mégare, Scylla, fille de Nisus, amoureuse de Minos, lui livra le cheveu fatal. La ville fut prise. Nisus, poursuivant sa fille, fut changé en épervier, et elle, en alouette; cf. Ovide, *Mét.*, VIII, 1, 151.

169. *Sur l'épaule de Pélops*. — La légende conte que Tantale servit à manger aux Dieux, ses hôtes, les membres de son propre fils. Cérès mangea l'épaule de Pélops. Mais Jupiter le ressuscita et lui donna une épaule d'ivoire.

170. *Os Idéenne*. — Déesse de l'abondance, femme de Saturne, Os fut confondue par les Romains avec Cybèle, la Bonne Déesse, honorée sur le mont Ida.

171. *Neuf fois*. — Trois fois trois, Hécate étant la déesse triple : Lune, dans le ciel; Diane, sur la terre; Hécate, aux enfers.

172. *L'hémonien Pélée*... — Pélée régnait sur la Phthiotide, région de l'Hémonie ou Thessalie.

173. *Tarbelles*. — Le pays Basque actuel.

174. *L'océan Santonique*. — La Charente-Inférieure (ancienne Saintonge).

175. *Carnute*... — Les Carnutes habitaient une région qui s'étend maintenant sur le Loiret, l'Eure-et-Loir et le Loir-et-Cher.

176. *Cydnus*... — Fleuve de Cilicie.

177. *Sirius*... — Étoile de la constellation du chien (Canicule).

178. *Le bœuf de Memphis*... — C'est le bœuf Apis, dans le corps duquel les Égyptiens croyaient qu'était passée l'âme du dieu Osiris.

179. *La roue de Lucifer*... — Lucifer est l'étoile du matin, qui montre la route à l'Aurore. Selon les poètes, Lucifer avait un char, comme la Lune et le Soleil.

## LIVRE DEUXIÈME

180. *Sur le peuple aquitain*... — Triomphes célébrés en 27.

181. *Sa sœur*... — Diane, sœur d'Apollon.

182. *Sa belle-mère*... — Junon.

183. *Pytho*. — Ancien nom de Delphes.

184. *Numicus*... — Petit fleuve du Latium, où la légende conte qu'Énée disparut, après une victoire sur les Rutules et les Étrusques. D'après Virgile, *En.*, VII, 242, Énée aurait été purifié par son onde.

185. *Ilia*... — Ilia ou Rhéa Silvia, mère de Romulus et de Rémus.

186. *Le Fleuve*. — Il s'agit du fleuve Océan, qui entoure le monde.

187. *Marpésos*. — Pausanias, *Phoc.*, XII, parle d'une Hérophile, native de Marpésos, en Troade, qui annonça la guerre de Troie en ses causes et ses résultats. C'est apparemment la même Sibylle, qui, au dire de Denys d'Halicarnasse, *Antiq.*, I, ordonna aux Troyens de faire voile vers l'occident et leur marqua l'endroit où s'arrêter.

188. *Toutes ces prophéties*... — Celles qui ont trait à la mort de César, et qu'ont rapportées Virgile, dans ses *Géorgiques* et Ovide, dans ses *Métamorphoses*.

189. *Une Phryné*. — Allusion très probable à la courtisane dont parle Horace, *Epod.*, 14, 16.

## LIVRE TROISIÈME

190. *La fête des calendes de Mars Romain*... — La fête dite des *Matronales*, en commémoration du service qu'avaient rendu les femmes sous Romulus, en se jetant dans la mêlée pour séparer leurs époux et leurs pères et en amenant ainsi le rétablissement de la paix. Ce jour-là, les hommes faisaient des cadeaux aux femmes.

191. *Panchaïe*... — La Panchaïe était une île fabuleuse de l'océan Indien, riche en essences orientales (cf. Virgile, *Géorg.*, II, 139). Les Anciens la confondaient parfois avec l'Arabie.

192. *Colonnes de Phrygie*. — Il s'agit du marbre blanc de Synnès, en Phrygie; celui du cap Ténare était noir, et celui de Caryste, en Eubée, vert-de-mer.

193. *Les gens de Toscane*. — Les Aruspices.
194. *Lucine*. — Junon Lucine, qui préside à l'enfantement.
195. *Dieu du Cynthe*. — Apollon, né, avec Diane, sur la montagne du Cynthe, dans l'île de Délos.
196. *Aux eaux qui coulent des fontaines de l'Etrurie*. — Il y avait des eaux thermales en plusieurs endroits de l'Etrurie. Les plus célèbres étaient Cère, Pise et Taurus (aujourd'hui *Bagni di Vicarello*).
197. *Les eaux sacrées de Baïes*. — Les eaux fameuses de Baïes étaient consacrées à Hercule.
198. *Déesse vénérable*. — Cybèle, la Bonne Déesse.
199. *L'année où le même sort frappa les deux consuls*. — L'année 43, qui vit périr à Modène, dans un combat victorieux contre Antoine, les deux consuls Hirtius et Pansa.
200. *Qui eut besoin aussi du même remède*. — Allusion à l'histoire d'Ariane.
201. *Ce Dieu...* — Bacchus.
202. *Fille de Gnosse...* — Ariane, fille de Minos, née à Gnosse, dans l'île de Crète. Amoureuse de Thésée, elle lui fournit le moyen de retrouver sa route dans le Labyrinthe. Thésée l'emmena avec lui dans l'île de Naxos, où il l'abandonna.
203. *Bacchus aime la Naïade*. — Le vin aime l'eau.
204. *L'eau de Marcia...* — Eau de Pitonia, surnommée Marcia parce que c'est sans doute le préteur Q. Marcius Rex qui en rétablit les conduites. « Il n'y avait pas au monde, écrit Pline, *Hist. Nat.*, XXXI, 24, d'eau plus fraîche et plus salutaire en ses effets. »
205. *Les dons du Crétois*. — Allusion aux Crétois, qu'Apollon, vainqueur de Python, prit pour prêtres de son temple à Delphes. Le mot est employé génériquement.
206. *L'hospitalité d'Icare*. — Icare, fils d'Œbale, roi de Lacédémone, qu'il ne faut pas confondre avec Icare, fils de Dédale. Il donna l'hospitalité à Bacchus, qui lui apprit en retour à cultiver la vigne. Mais ayant distribué du vin à des laboureurs et à des bergers, Icare en énvira un grand nombre; les autres, croyant leurs camarades empoisonnés, massacrèrent Icare. Son chien Mæra resta près du cadavre et ses hurlements attirèrent Érigone, fille du roi, qui se pendit à la vue du corps de son père. Le chien mourut de douleur. Tous trois furent transportés au ciel : Icare devint le Bouvier (Arcturus), sa fille, la Vierge et son chien, Canis ou Sirius (la Canicule).
207. *Sous le toit de Molorchus*. — Molorchus était un vigneron des environs de Némée, dont le fils avait été dévoré par le lion qui dévastait le pays. Hercule, venu pour tuer le monstre, alla

- voir Molorchus, qui lui enseigna les moyens de l'attaquer. Hercule vainqueur donna tout le territoire voisin à son hôte.
208. *Le Titan*. — Le Soleil était fils du Titan Hypérior.
209. *L'Iapydie*. — L'Iapydie, au nord de l'Illyrie, s'était révoltée en 36. C'est la Carniole actuelle.
210. *Les perfides Pannoniens*. — Les Pannoniens s'étaient, à leur tour, révoltés. La Pannonie est actuellement la Hongrie.
211. *Arupium*. — Ville de l'Iapydie.
212. *Domator*. — Probablement un chef Istrien.
213. *Mélampus*. — Célèbre devin d'Argos; cf. Virgile, *Géorg.*, III, 550.
214. *Le Choaspe*. — Fleuve de Perse, qui arrose Suse, et dont l'eau était si pure qu'au dire d'Hérodote les rois de Perse n'en buvaient pas d'autre.
215. *Le Gyndes rapide*. — Fleuve d'Assyrie, dont Cyrus divisa les eaux en 360 canaux, pour les punir d'avoir englouti un de ses officiers.
216. *L'Oroatis*. — Rivière de Susiane.
217. *Tomyris...* — Reine des Massagètes.
218. *Le Padéen...* — Peuple de l'Inde orientale, qui tuait et mangeait les malades et les vieillards.
219. *Gètes...* — Peuple de Thrace qui habitait le pays jusqu'à l'Hémus.
220. *Magyns*. — Sans doute les Magyns ou Mosins, qui habitaient les rivages du Pont.
221. *L'Ebre...* — Affluent de l'Hémus, aujourd'hui la Maritza.
222. *Le Tanais*. — Le Don actuel.
223. *Valgius*. — Poète distingué, ami d'Horace (cf. *Odes*, 2, 9, et *Satires*, I, 10, 12), consul en 12, auteur d'élégies et d'épigrammes, et aussi d'une œuvre épique dont il ne reste rien.
224. *Gylippe*. — Général lacédémonien qui vainquit plusieurs fois les Athéniens en Sicile, pendant la guerre du Péloponèse.
225. *Les écrits du Mèlès*. — Les écrits d'Homère, car le Mèlès arrosait Smyrne, l'une des villes qui se disputent la gloire de lui avoir donné le jour.
- LIVRE QUATRIÈME
226. *L'heureux Vertumne*. — Sur Vertumne, dont le nom vient de *verto*, tourner, et qui était le Dieu des saisons et des transformations des plantes, cf. Ovide, *Mét.*, XIV.

227. *De la toge et du lourd panier à laine d'une prostituée.* — La toge avait d'abord été portée indistinctement par tous les Romains, hommes et femmes; mais les patriciens y renoncèrent pour se distinguer des plébéiens. Les hommes prirent la *prétexte*, et les femmes, la *stola*, longue robe qui descendait jusqu'aux talons. Alors la toge fut abandonnée aux femmes du bas peuple, aux esclaves et aux prostituées. Le panier servait aux esclaves à mettre leur laine et leurs fuseaux. Il s'agit donc ici d'une créature du dernier rang.

## TABLE DES MATIÈRES

### ÉLÉGIES DE TIBULLE

LIVRE PREMIER .....	185
LIVRE DEUXIÈME .....	235
LIVRE TROISIÈME .....	263
LIVRE QUATRIÈME .....	295